CROC

c'est pas parce qu'on rit que c'est drôle/mensuel/$2.00/numéro 20

SPÉCIAL MONSIEUR

Invité: Omar Shérif !

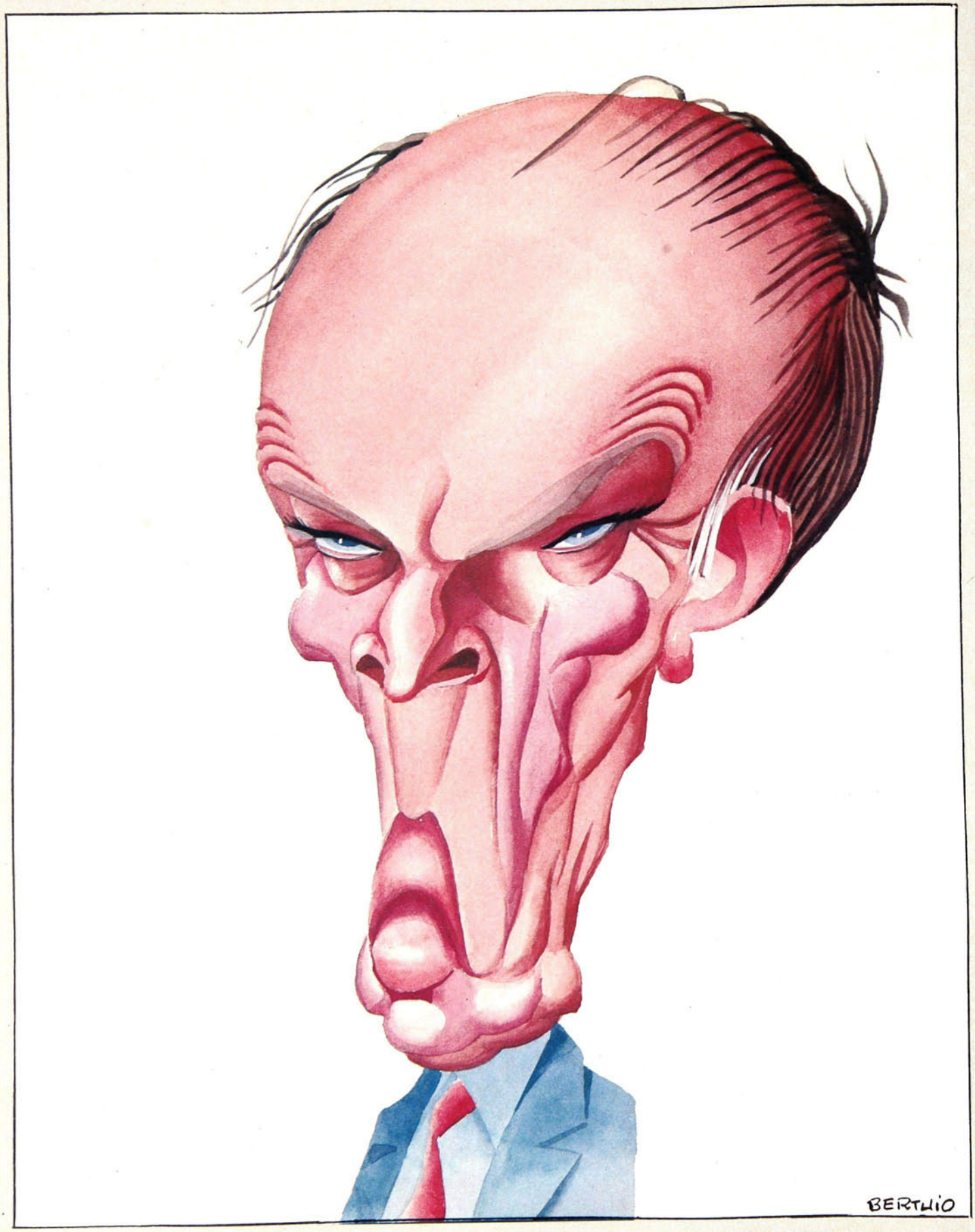
Le dernier macho

Le mouvement hoministe

J'ai vaincu la rigidité

Supplément Châtelain
le magazine au masculin

Les CROCqués



CROC

RÉDACTION
Directeur général : Jacques Hurtubise
Rédacteur en chef : Pierre Huet
Directeur artistique : Michel Gagnon
Directrice de production : Hélène Fleury
Comité de rédaction : Patrick Beaudin, Pierre Huet, Serge Grenier, Jacques Guay, Jacques Hurtubise, Roger Lapalme, Serge Langevin, Jean-Pierre Plante, Sylvain Trudel.
Collaborateurs-textes : Joanne Arseneau, Jean Beriault, Roch Côté, Sylvie Desrosiers, Jacques Grisé, Serge L'Heureux, Michel Lessard.
Collaborateurs-dessins : Aislin, Bado, Beaupre, Berthio, Brochard, Chapleau, Cloutier, Cousineau, Fournier, Gaboury Serge, Gaboury Robert, Garnotte, Gite, Godbout, Hébert, Moerell, Normandin, Ricar, Rossini, ZYX.
Photo : François Desaulniers, Claire Beaugrand-Champagne
Couleurs : Françoise Barrette
L'Écho Provincial : redacteur en chef : Serge Langevin
Script : Hélène Fleury
Montage-photo : François Bouvier
Secrétaire : Manon Hétu
Don de Dieu : Gilles Payer
COUVERTURE : Normand Cousineau
ADMINISTRATION
Administrateur : Jacques Hurtubise
Adjointe : Hélène Fleury
Éminence grise : la main de Dieu
PUBLICITÉ : 844-3911
Graphiste : Ariel Borremans
Typographie : Concept Mediatexte Inc., Compo-Contact.
Photogravure : Dupligrafix
Imprimeur : L'Imprimerie Canadienne Gazette Ltee.
DISTRIBUTION : Les Distributeurs Associés, 3600 boul. du Tricentenaire, Pointe-aux-Trembles, Montreal : 645-8754, ext. 1-800-361-4550.
CROC est publie par Ludcom inc., 464 rue St-Jean, Montréal H2Y 2S1.

Les abonnements au Québec et au Canada : $16 par an. Institutions : $19. À l'étranger : $22, et par avion : $30. Service des abonnements : tél. 844-3911.
Copyright 1980 par Ludcom Inc.
Toute ressemblance avec une personne vivante ou décédée, exception faite des satires de personnages publics, est purement fortuite.
Le contenu du magazine ne peut être reproduit sans autorisation écrite.
Les manuscrits et dessins non sollicités devront être accompagnés d'une enveloppe, adressée et affranchie, pour assurer leur retour ; allouer un délai de huit semaines pour obtenir une réponse. Les éditeurs ne se tiennent pas responsables de la perte des manuscrits, des photos ou des illustrations. Pour recevoir votre exemplaire régulièrement, veuillez nous prévenir au moins six semaines à l'avance de tout changement, en nous envoyant à la fois votre nouvelle adresse et l'étiquette apposée sur la couverture de votre magazine.
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec, 4e trimestre 1979. Bibliothèque nationale du Canada, no. ISSN 0226-6083. Courrier de deuxième classe, enregistrement 4887. Port de retour garanti.
L'Éditeur assure l'entière responsabilité du contenu de cette revue, et ce à l'exonération complète de l'imprimeur.

CROCoditorial

Il y a quelque chose que nous tenons a préciser. Le spécial Monsieur doit être pris a la légere. On oublie souvent en effet que CROC est un magazine humoristique. Que diable, il faut bien rire dans la vie, non ? Ah ! Ah ! Ben... Oui, je disais donc... il va peut-être se trouver des personnes qui vont mal interpréter le sens véritable des blagues contenues dans ce numéro. Certains hommes croiront peut-être qu'on veut rire d'eux. Mais voyons donc ! Ce n'est pas d'eux que nous rions, enfin, je veux dire que nous sommes persuadés que nos lecteurs ne sont pas comme ça... est-ce que vous me suivez ? Et pour ce qui est des lectrices, eh bien, euh, je ne doute pas qu'elles sauront capter le clin d'oeil et que notre humour au deuxieme degré leur apparaitra immédiatement, vu que, comment dire, ce dont nous nous moquons, c'est bien sûr de certains hommes qui par leur attitude voudraient laisser croire qu'ils ne sont pas sexistes, alors que dans le fond (vous me suivez toujours) leur féminisme apparent n'est qu'une sorte de machisme au deuxieme degré... mais attention, ne vous méprenez pas, il ne s'agit pas, bien sûr, du même deuxieme degré que le nôtre, vous savez celui dont j'ai parlé tout à l'heure ?

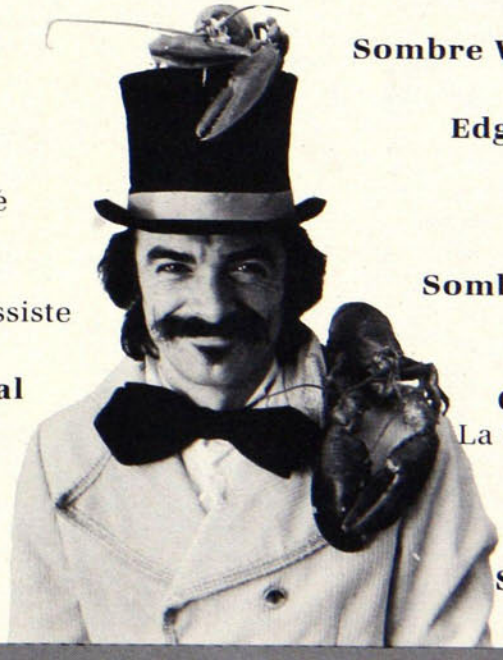
Nous nous sommes bien compris alors ? Ceci est un magazine humoristique, mais il ne faut pas pour autant en conclure qu'il contient des blagues qui se moqueraient soit des hommes, soit des femmes. Là-dessus notre position éditoriale est ferme. Nous n'en démordons pas. Mais quand même prenez tout ça avec un grain de sel...

Tout ça c'est des questions de mots, dans le fond on est d'accord. Non ? Ah Ah Ah ? Non ? Ah ah ? Ah bon...

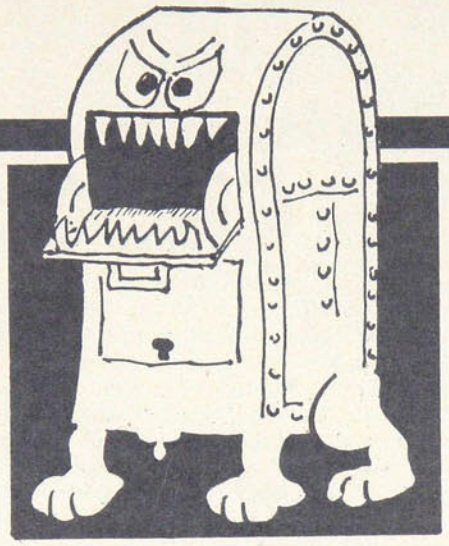
La Rédaction

Sommaire 20

4 **Courrier**
5 **Photo-Théâtre :** invité : Daniel Lavoie
8 **Gaboury :** Cinéma demi-vérité
9 **Spécial CHÂTELAIN**
30 **La patinoire en folie :** Beaupré
32 **Gaboury :** Déshabillé progressiste
33 **L'Écho provincial**
41 **Michel Risque :** Godbout, Fournier
45 **CROCniques**
53 **Roch Moisan :** Meunier, Moerell
56 **François Sauvé**
57 **L'univers à Gité**
58 **Sombre Vilain :** ZYX
59 **Edgar Klavier**
61 **Garnotte**
63 **Sombre Vilain :** ZYX
64 **Concours :** La ville la plus drôle du Québec
67 **Schizoïde :** Ricar



Courrier



Bonjour les comiques.
Je reviens d'un voyage de 12 ans en Colombie. J'aimerais vous poser quelques questions :

1) Qui a gagné au Travail à la chaîne pendant les 12 dernières années ?
2) Le F.L.Q. a-t-il gagné en 70 ?
3) Ç'tu vrai qu'un gramme de mescaline coûte $140.00 astheure ?

Merci.

Un freak pété

J'ai laissé mon mari à l'urgence de l'hôpital Notre-Dame le 8 février dernier et je n'arrive pas à remettre la main dessus. Pourriez-vous m'aider ?

Une lectrice inquiète

N.D.L.R. Il est dans le secteur E-8 du stationnement, juste à côté d'une Impala 58. Vous pouvez pas le manquer. D'ailleurs il a pogné 3 contraventions parce qu'il n'a pas sa plaque d'immatriculation 82.

Il a été porté à ma connaissance que certains individus malhonnêtes arpentaient certaines artères de Montréal, accostant les passants et se faisant passer pour moi. Je tiens à les alerter que je ne tolérerai pas longtemps une telle situation.

M. Dubon-Hash

Je suis un maniaque et je tiens à avertir tout le monde : méfiez-vous de moi ; habillé en rouge et bleu, je me promène avec un grand couteau et je castre tous les hommes que je rencontre...

Le castreur bicolore

Moi aussi je trouve ça épouvantable qu'on tue les bébés phoques et les baleines. Si Brigitte Bardot promet de ne plus jamais mettre de manteau de phoque, je promets de ne plus mettre de manteau de baleine.

Réal Giguère

Vous savez, 4 millions de dollars pour notre Téléthon, ça peut paraître beaucoup, mais répartis entre tous nos téléspectateurs, ça fait pas tant que ça par tête...

Télé-Métropole

Chu allé voir le film CALIGULA pis c'est vrai, c'est rempli de gens qui se font fourrer... la seule affaire, c'est qu'ils sont assis dans la salle...

Un cinéphile déçu

Parlant de cinéma, j'ai bien hâte de voir LE DERNIER MÉTRO.

Provigo

Parlant de métro, c'est une belle cochonnerie, ça ? Les stations sont sales, faut pousser des grosses affaires en métal pour entrer, c'est plein de rats, pis ça ferme ben trop de bonne heure ! Vous me reprendrez plus dans le métro de Québec !

Un Drummondvillois en colère !

Moi je trouve qu'Angèle Arsenault est pas mal belle... jusqu'au moment où elle fait son sourire en poignées de bicycle mustang !

Un lecteur

Je vous avertis tout de suite ; il vaudrait peut-être mieux que j'en parle pas, mais tout compte fait aussi bien vous le dire, il n'y a pas de joke dans ma lettre.

Roger «poisson d'avril» Fontaine

Un appel aux lecteurs

Vous vous pensez drôles, peut-être ? Essayez donc d'en faire du pareil ! Toute personne dont nous publierons une lettre ou un photo-ballon recevra un superbe chandail CROC.

Je m'appelle Roland Poitras. Je bois de la biere. Mon numéro d'assurance-sociale est 243-451-796. J'ai un char mais je le sers l'hiver. Chu pas pire qu'un autre.

Roland Poitras.

Je reviens du Carnaval de Rigaud pis j'ai trouvé ça ben platte. Pis j'ai même pas vu de morts.

Un touriste

Aie, messié Troudo ! I paraît qué tu achètes lé compani de pétrole étranyère bien bien cher ? Yé du bon pétrole mexicain à té vendre !

Hasta la Vista
PEDRO FINA

En réponse à tous les contribuables qui aimeraient connaître la différence entre REVENU IMPOSABLE et REVENU IMPOSE... Il n'y en a pas.

Revenu-Canada

Ça fait 15 ans que j'ai pas ri. J'ai lu votre revue. J'ai pas ri non plus. Qu'est-ce que vous attendez pour lâcher ?

Une platte

Pourriez-vous m'aider ? J'ai fait une petite collision mais je n'arrive pas à trouver le constable Amyot... que faire ?

Automobiliste perplexe

N.D.L.R. Pas «Constable Amyot», ti-casse... «constat à l'amiable» !

Pourriez-vous s'il-vous-plaît me retourner l'enveloppe qui contenait cette lettre ?

Un philatéliste

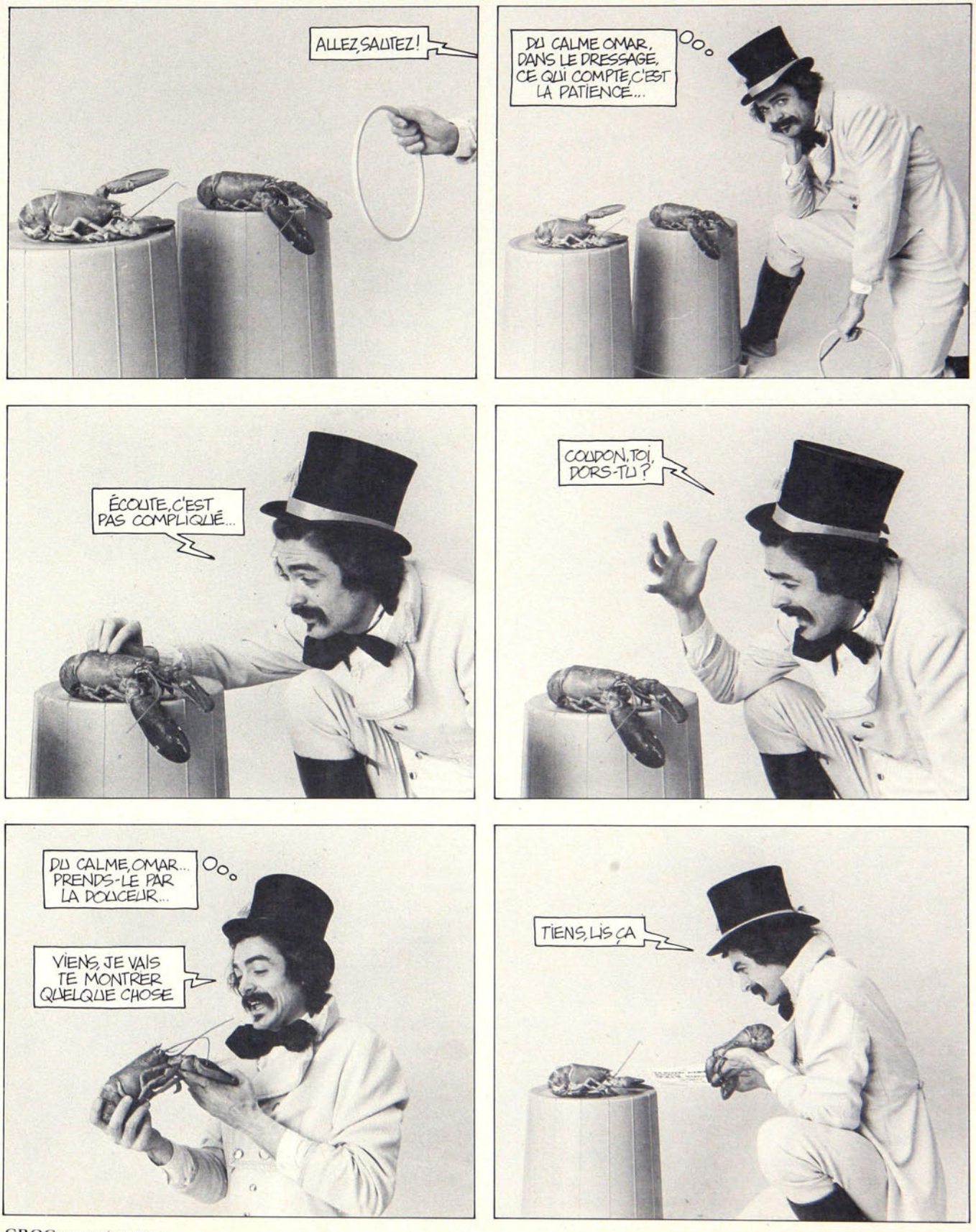
On vous a bien eu, hein ! Notre ville s'appelle maintenant DRUMMOND !

Le maire de Drummondville

Se méritent ce mois-ci
un chandail CROC :
Raymond Labadie de Sillery,
André Belzile de Ste-Foy
et Martin Boisvert de Jonquière.
Bravo les copains.

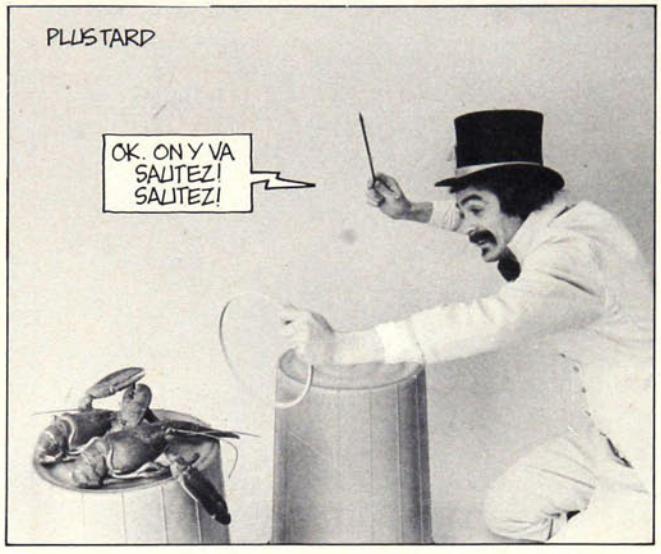
Photo-théâtre

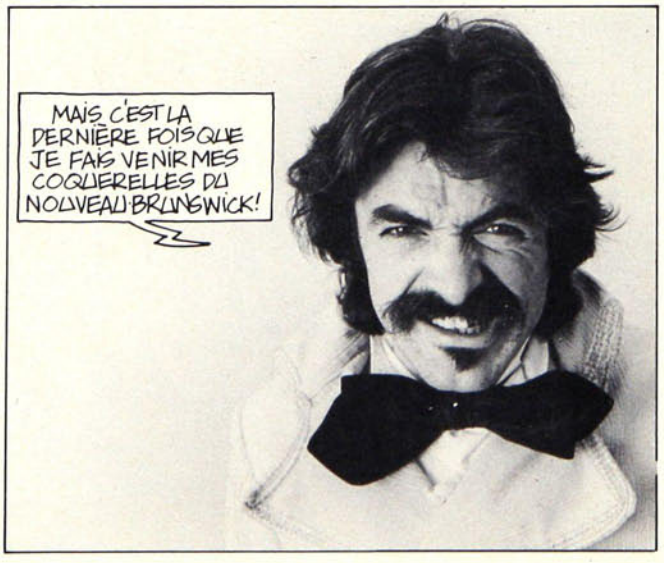
Invité : **Daniel Lavoie**



Scénario **CROC**

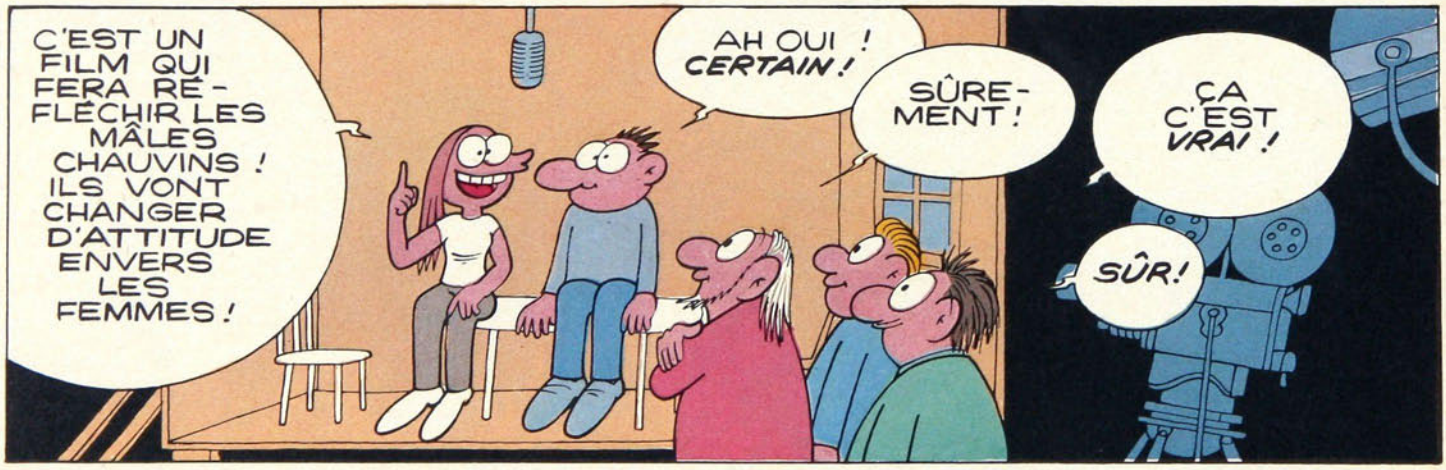
Photos **Claire Beaugrand-Champagne**

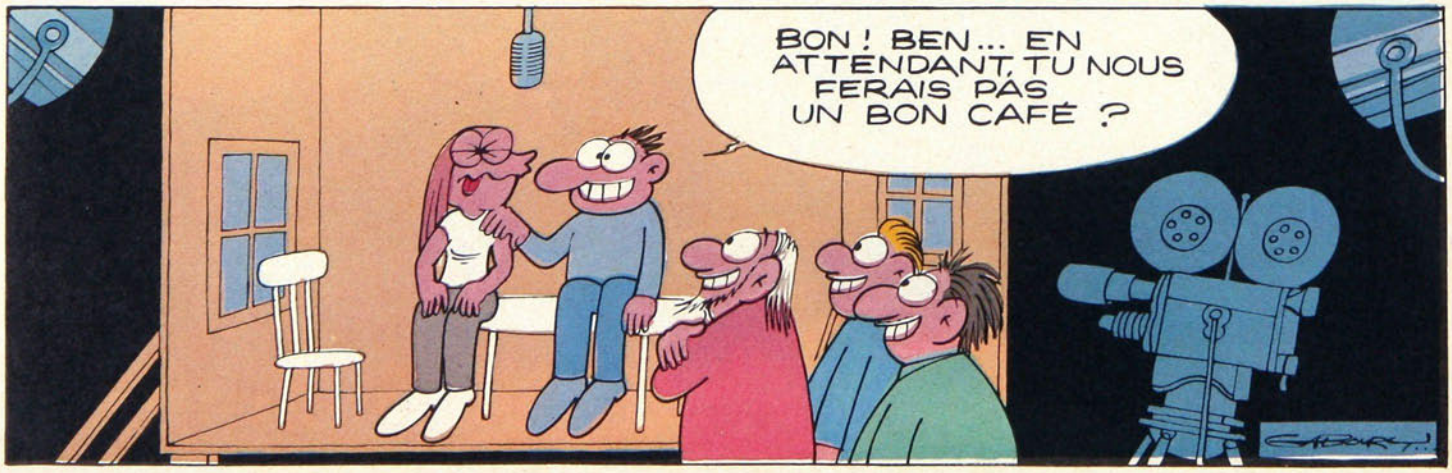




lait
MOI, J'BOIS MON LAIT
COMME ÇA M'PLAÎT.
Office des producteurs de lait du Québec

Cinéma demi-vérité





Châtelain

MOIS DE MARI
1981 $1

Comment crever un oeil avec un coin de revue

Les gros titres
Qui les lit?

Pas nos lecteurs
Tu l'as dit!

Ils l'achètent
Pour les photos.

I faut-tu
Être nono!

Qu'est-ce tu fais
À cinq heures?

Une p'tite bière?
Chu d'bonne humeur!

La mode acadienne
Le prêt à déporter

comédiens : Pierre Bousseau, Alien Normal

Photos : François Desaulniers

AVION, MONSIEUR ?

Ding-Dong ! Mais oui, vous avez bien reconnu le chant mélodieux du doigt de votre vendeur AVION, qui vient vous livrer à domicile les fuselages, carburateurs ou sacs à vomi dont vous avez tant besoin...
Le vendeur AVION : un ami, pas un achalant.

Avez-vous essayé nos plus récents produits ?
La lotion après-rasage EAU DE CESSNA
L'eau de toilette BOEING no 707
L'huile de bain BARDHAL (pour tous épidermes).

RÉDACTEUR EN CHEF
Laurent Latraverse-Bigras
RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Louis A. Côté
REPORTER ET ADJOINT À LA RÉDACTION
Maurice Proche-Parent
ADJOINT À LA RÉDACTION
Louis-Onésime de la Tour Rigide-Jones
RESPONSABLE DES PAGES DE VIE PRATIQUE
Soren Kierkegaard
RESPONSABLE DE LA RÉVISION
Mormand Blourde
ASSISTANT À LA RÉVISION
Normand Plourde
DIRECTRICE ARTISTIQUE
Helen Keller
ADJOINTE À LA DIRECTRICE ARTISTIQUE
Rita Bibeau
SECRÉTAIRE
Hervé-Hugues Houle-Hellé
RÉCEPTIONNISTE
Jean-Guy Quelnuméro-Watnumber

COLLABORATION RÉGULIÈRE
FRÈRE ANDRÉ
FRANCE CAMARADERIE
ROBINSON CRUSOE
LOUIS CYR
GUILDA
TINTIN M. HADDOCK
PIERRE-JEAN JACQUES
J.J. JOUBERT
CLARK KENT
LITTLE BEAVER
MAD DOG VACHON
MENAUD MAÎTRE-DRAVEUR
DOCTEUR MORGENTALER
MONSIEUR MUFFLER
MONSIEUR NET
LA PARISIENNE
VIC VAPORUB
GÉRARD VERMETTE

Manuscrits : *Les textes soumis à Châtelain doivent être envoyés dans des enveloppes d'allure virile, fleurant bon la sueur et affranchies à grands coups de poing. Allouer huit semaines pour la réponse ou ben allez donc chier. Noter que le magazine ne se tient responsable d'aucune perte, même si c'est un mensuel. (Perte... mensuel... la comprenez-vous ?). Le contenu de Châtelain est totalement protégé par un anti-sudorifique qui ne tache pas et qui dure.*
Copyright 1981 par Money-Hunter Limitée.

Tarif de l'abonnement : *Au Canada : 1 an, $8.00. Si vous êtes cute, $7.00 pis un p'tit bec.*

Changement d'adresse : *Si vous n'habitez pas chez vos parents, faites-nous parvenir au plus criss un double de votre clé.*

Couverture : Patrick Moerell photographié par François Desaulniers. Coiffure, Head and Shoulders. Manteau, Montreal Pet Shop Ltée.

BILLET

comédien : Louis Bourque

Texte Sylvain Trudel

Un magazine pour le monsieur-dame

Pourquoi Châtelain ? Parce qu'il était temps que quelqu'un réponde à «Playboy» et à «Penthouse». Parce qu'il était temps que quelqu'un, quelque part, songe aux hommes qui, comme moi, ont découvert qu'il n'y a pas que des belles filles à poil dans le monde. Il y en a aussi d'intelligentes et habillées.

L'aventure de Châtelain a commencé pour moi dans ma cuisine un jour où je lisais mon journal pendant que ma femme faisait la vaisselle. Un jour comme les autres, quoi... Tout à coup, j'ai entendu un bruit : j'ai levé l'oeil de mon journal et découvert que ma femme venait de tomber de fatigue. Elle était enceinte de huit mois, et le lavage de la vaisselle la fatiguait. Je lui ai souri et l'ai aidée à se relever. Comme elle était toujours fatiguée, je lui ai apporté une chaise pour qu'elle puisse laver sa vaisselle assise.

Le premier pas venait d'être fait. Je venais de découvrir que ma femme avait besoin d'attentions, de délicatesses. Un nouveau monde venait de s'ouvrir à moi, qui ne vivait que des cotes de bourse et de la soirée du hockey. Je venais de découvrir les sentiments : la tendresse, l'affection.

Le jour de l'accouchement, j'ai appelé moi-même le taxi qui conduisait ma femme à l'hôpital. Comme elle partait, soutenue par le chauffeur, je lui ai dit : «Bonne chance ! Tu m'appelleras aussitôt que ce sera fini.» Je ne sais pas, ce simple geste de ma part, mes mots affectueux quand elle partait vers l'hôpital et moi vers le bureau, m'ont fait me rendre compte une fois de plus que j'avais toujours vécu, avant, dans un monde d'hommes, de rudesse, de course au pouvoir, de violence, de mort finalement...

Quand j'ai su que nous avions accouché d'une fille, je n'ai rien dit. J'ai surmonté mon désappointement et j'ai décidé de ne pas tomber dans un machisme dépassé. Je me sentais déjà meilleur quand j'ai été lui acheter un bâton de hockey, un chandail du Canadien et des gants de boxe. L'éducation de ma fille ne tomberait pas dans les stéréotypes sexistes dont j'avais, enfant, été victime. Ma fille, Claude, ne serait pas une victime de son éducation, mais un chum pour moi et, qui sait, peut-être un joueur du Canadien.

C'est un peu tout ça qui m'a amené à penser un magazine comme Châtelain. Il fallait un haut-parleur pour les hommes qui, comme moi, devenaient des hommes «alternatifs». Des hommes prêts à prendre le nom de leur femme comme les femmes peuvent être prêtes à prendre le nom de leur mari. Ainsi, je m'appelle maintenant Laurent Latraverse-Bigras, mon épouse s'appelle Lucille Bigras-Latraverse et notre fille Claude Latraverse-Bigras-Bigras-Latraverse...

Si certains hommes s'abandonnent à un machisme dégradant, abonnez-les à Châtelain. Laissez-les découvrir les joies de la vie d'hommes non exploiteurs. Les petites joies simples de la vie quotidienne : sourire à sa femme pendant qu'elle lave le plancher, lui donner une tape affectueuse sur les fesses pendant qu'elle change les couches du bébé, lui demander comment elle va au moins une fois par semaine, etc...

C'est à un nouveau bonheur que mon magazine vous convie. Un bonheur simple et tranquille comme travailler à un magazine pendant que votre femme, votre secrétaire durant la journée, vous apporte un bon café. Votre secrétaire, mais aussi votre femme à qui, amicalement, vous pouvez montrer dans le journal comment la cote en bourse du magazine Châtelain monte sans cesse.

LAURENT LATRAVERSE-BIGRAS

Nous avons essayé pour vous

comédien : Gilles Payer

Photo : François Desaulniers

Il y a des hommes qui ont la poitrine poilue. Au moment où j'écris ces lignes, ils n'achètent pas CHÂTELAIN ; ils préfèrent se battre à mains nues avec des grizzlis. Mais il existe d'autres genres d'hommes. Je veux parler des imberbes du thorax. C'est à ceux-là que je veux m'adresser aujourd'hui. Je veux leur dire : «Cessez de souffrir ! Il existe plusieurs moyens de mettre fin à votre martyr... et nous en avons fait l'inventaire...»

1) La greffe

Le corps mâle est couvert de poils qui niaisent. Les aisselles, le nez, les oreilles, les sourcils, les cils sont autant de réservoirs de pilosité à peine entamée. Et il y a d'autres endroits que la pudeur m'empêche de nommer. Aujourd'hui, la science est capable de ramasser toutes ces brebis galeuses pour les implanter sur le poitrail vierge. Un seul défaut reste à corriger : les «immigrants» conservent l'odeur de leur terre d'origine. Il vaut donc mieux éviter de danser des plains collés avec des filles petites.

2) La méthode Kojak

Au plus fort de la popularité de la série télévisée KOJAK, beaucoup d'hommes ont fait transférer leurs cheveux sur leur poitrine. À l'époque, c'était bien d'être chauve. Mais depuis, ce détective est tombé en disgrâce et aujourd'hui un crâne dénudé risque plutôt d'être comparé à un désodorisant à bille...

3) Les postiches

On trouve aujourd'hui sur le marché des perruques à poitrine. Elles sont très jolies mais la sueur les fait décoller. Plus souvent qu'autrement, le postiche se retrouve par terre, au grand embarras de son propriétaire.

4) La chemise à poils

Certaines boutiques vendent des chemises disco qui laissent jaillir au-dessus du 2e bouton une véritable explosion de poils synthétiques. C'est tout à fait efficace, la ressemblance est parfaite. Mais le séducteur qui les porte est obligé d'expliquer à sa conquête d'un soir comment il se fait qu'il est devenu brutalement épilé en se déshabillant. À moins qu'il ne garde sa chemise. Mais là, il risque qu'on le traite de vicieux.

5) La chirurgie

Il existe une solution drastique : se faire remonter le visage jusqu'à temps que les poils pubiens occupent l'espace désiré. C'est spectaculaire comme résultat. Seul défaut : on se retrouve avec les sourcils dans le cou.

par Pierre Huet

Aimez-vous les plantes ?

Aimez-vous les plantes ?

Moi non plus. Mais mon rédacteur en chef m'a demandé d'écrire un article sur les plantes pour célibataires. Pour moi, c'est une idée de sa femme. En tout cas.

Bon, les plantes pour célibataires. Il y a quatre sortes principales de plantes pour célibataires.

1) Les plantes mortes

On est à peu près assuré de trouver dans l'appartement du mâle célibataire moyen une grande variété de plantes mortes. Exemple : un noyau d'avocat dont le cul a cessé depuis longtemps de tremper dans l'eau ; un bégonia que lui avait donné sa blonde qui a cassé depuis («crève, verdure !») ; un machin suspendu que c'est tellement chiant de grimper arroser.

2) Les plantes en plastique

Elles sont commodes, demandent peu d'entretien, sentent rien. Il y en a des vertes, des rouges, des jaunes. On peut à la rigueur inclure dans cette catégorie les sapins de Noël en aluminium.

3) Les plantes vivaces

Habituellement, il s'agit de cactus. Dans l'univers végétal, ils sont les rois des têtes de cochon. Imaginez... il faut vraiment avoir du «guts» pour survivre dans l'appartement d'un célibataire.

4) Les plantes très vivaces

Les végétaux de cette catégorie viennent en différents formats et couleurs. Il y a les fleurs en fer forgé du balcon ; les champignons niches au fond des vieilles chaussettes oubliées au fond d'un garde-robe ; les gros chats castrés qui mènent une vie végétative ; et enfin, tous les légumes retournés à l'état sauvage dans les recoins inexplorés du frigidaire.

C'est-tu correct, patron ? Je peux-tu m'en aller astheure ?

par Paul Plante

Ce qu'il faut dire à une fille quand on vient trop vite.

1) Est-ce que tu as vu de bons films récemment ?
2) Il ne faut pas t'en faire, voyons, ça se soigne, ton affaire.
3) Non, mais dans le fond, hein, ce qu'il y a de **vraiment** important, c'est la tendresse, non ? Attends, bouge pas, je vais te lire des extraits du PETIT PRINCE.
4) Est-ce que je t'ai déjà dit que j'étais orphelin et que mes parents me battaient ?
5) L'orgasme, l'orgasme, tsé, entre toi pis moi, c'est ben surestimé...
6) Ouf ! Je suis donc content que tu reprennes connaissance ! Quand tu t'es évanouie après nos 8 heures d'amour intensif, ça m'a fait peur ! Comment, dis-moi pas que tu t'en souviens pas ???
7) Torieu que j'ai trouvé ça agréable... je peux bien te le dire, jusqu'à il y a 1 mois, j'étais une femme ! Ce soir, c'est le premier véritable essai sur la route de mon nouvel organe et je suis très content que ça se soit passé aussi vite... On sait jamais, hein ?
8) J'ai gagné !
9) Je voulais pas que tu manques le dernier métro.
10) C'est ta faute, t'as bougé !

Jean-Pierre Hétu

Un centre d'accueil nouveau genre

«Oui, je suis fier de le dire : c'est moi qui ai eu l'idée d'ouvrir un refuge pour hommes humiliés ; mais surtout n'allez pas le répéter à ma femme : elle me tuerait !»

C'est avec ces mots que m'a accueilli Léopold D. (modeste, il préfère l'anonymat) alors qu'il me faisait visiter les locaux de la MAISON PAUV'TI-PIT, «le premier centre d'accueil pour hommes humiliés au Québec»*. Entre deux siestes, il a bien voulu m'accorder l'entrevue qui suit...

Châtelain : Léopold, d'où vous est venue l'idée d'ouvrir la MAISON PAUV'TI-PIT ?

L.D. : Comme ça, un soir banal à la taverne. Seul à une table, je pleurais dans ma bière parce que je venais de découvrir que ma femme était plus poilue que moi : ça lui coûtait plus cher en NEET par semaine qu'à moi en TRAC II par année. Soudain, j'ai remarqué que le type seul de la table à côté braillait lui-aussi. Il m'a appris qu'il venait d'aller voir un film porno suédois avec sa femme ; et en sortant, il avait fallu qu'elle lui explique l'histoire.

C'est alors que j'ai compris tout-à-coup que je n'étais pas seul, qu'il y en avait d'autres qui souffraient dans leur dignité d'homme. Isolés, nous n'étions rien : regroupés, nous avions droit à des subventions. Ravi de cette découverte, j'ai sauté dans les bras de ce frère de douleur que je venais de rencontrer ; spontanément celui-ci m'a cassé sa grosse Mol sur la tête. J'ai tout de suite senti qu'il se sentait déjà mieux.

Illustration : Gilc

C. : Formidable : Et aujourd'hui, comment va PAUV'TI-PIT ?

L.D. : Ça ne pourrait pas aller mieux. Les subventions rentrent à pleines portes. Croyez-le ou non, mais au niveau gouvernemental, les projets de lois concernant les hommes humiliés sont les seuls qui reçoivent l'appui total du parti d'opposition. Mais trêve de théories... venez plutôt visiter nos locaux.

La promenade est impressionnante. Dans le réfectoire, quelques pensionnaires peignaient une énorme murale où l'on pouvait voir le Christ en croix lançant à la Vierge Marie prostrée à ses pieds «Fais-en donc du pareil si t'es si fine !» (St-Luc, épitre aux Dalmatiens). Ailleurs, j'ai pu voir l'atelier de WENDO-SHO-PING, où une quinzaine d'hommes apprenait à se défendre contre la femme entêtée qui persiste à les précéder sur le trottoir aux petites heures du matin : j'ai appris là comment un carnet de chèque ou la mauvaise haleine peuvent devenir des armes terribles quand on sait s'en servir.

Comme j'allais quitter l'endroit, j'ai aperçu sur une porte les mots «ATELIER SMALL IS BEAUTIFUL». Léopold m'a expliqué qu'il s'agissait d'un colloque pour hommes dont le membre viril avait été tourné en dérision...

PAUV'TI-PIT : une expérience remarquable, dont il ne faudrait pas avoir honte.

Pierre Huet

**Un autre centre ouvrira ses portes à Trois-Rivières aussitôt que l'épouse du responsable sera partie passer un mois à Fort Lauderdale.*

La fine cuisine du professeur Barnard

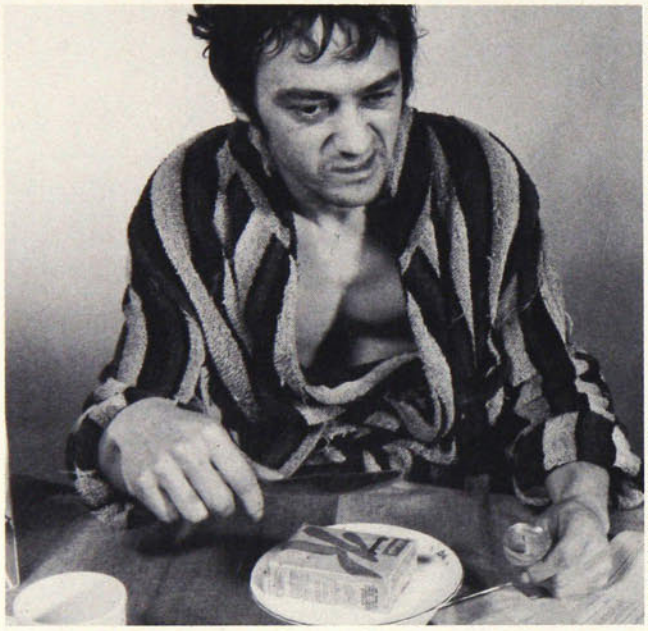


Photo : François Desaulniers

Bonjour ! Ici le professeur Barnard. Vous m'avez sûrement déjà vu à la télévision. J'y donne des cours de cuisine. J'ai l'air d'un Français comme ça, avec mon accent pointu et mes recettes où je mets une livre de beurre mais en réalité, je suis Sud-Africain et, avant de me recycler dans la gastronomie, j'étais cardiologue et je greffais des coeurs de Noirs dans des poitrines de Blancs mais jamais vice-versa. Aujourd'hui je mets tout mon coeur dans des bons petits plats.

J'ai été heureux de répondre à l'appel de CROC pour donner des conseils culinaires aux hommes célibataires. Commençons par le commencement et identifions d'abord les lieux. Si vous habitez un bachelor du centre-ville, ne répétez pas l'erreur des constructeurs en confondant cuisine et garde-robe. La cuisine est ce «cocron», comme on dit chez vous, où vous trouverez un poêle, un frigidaire et un évier.

Le petit déjeuner est le repas le plus important de la journée ; il doit être simple mais substantiel. Le jus d'orange ne vous posera pas de problèmes. Buvez-le à même le contenant. Ainsi vous aurez un verre de moins à laver. Les céréales sont une bonne source de protéines. Mangées nature, elles empâtent la bouche mais servies avec du lait, elles s'avalent. Si le cholestérol ne vous fait pas peur, mangez des oeufs, ça vous mettra de l'albumine dans le crayon. Un petit truc : brisez et jetez la coquille. La cuisson de l'oeuf en sera facilitée d'autant.

Si vous aimez les toasts – et quel Québécois n'aime pas les toasts – , servez-vous de pain tranché parce que le pain «français», comme vous dites, n'entre définitivement pas dans le toaster. Un bon café instantané est l'accompagnement idéal d'un bon petit déjeuner. Mais n'utilisez pas l'eau chaude du robinet pour le le préparer : c'est dé-gueu-lasse.

Lors d'un prochain cours, je vous montrerai que vous pouvez faire dégeler des mets surgelés autrement qu'en débranchant le congélateur.

Serge Grenier

Les avantages et désavantages d'être un homme

Avantages	**Désavantages**
Un homme peut pisser debout sur le bord de l'autoroute.	Si un camion pressé passe un peu trop près, un homme peut devenir soprano en l'espace de quelques secondes.
Un homme ne peut pas tomber enceinte.	Un homme n'est jamais assuré d'avoir des petits enfants qui viendront ensoleiller ses vieux jours à l'hospice.
Un homme ne braille jamais pour un rien.	Un homme n'est pas supposé brailler pour un rien.
Un homme n'a pas à se maquiller pour plaire.	Quand un homme est laid, il reste laid.
Un homme n'a pas à porter des talons hauts.	Quand un homme est petit, il reste petit.
Un homme n'est jamais considéré comme un objet sexuel sur le marché du travail.	Un homme incompétent et laid n'a **aucune** possibilité d'avancement.
En tant que maître du foyer, un homme peut se contenter de hausser les épaules quand son épouse le traite de bon à rien.	Son épouse a raison.
Un homme peut passer de grandes soirées à la taverne à boire et jaser avec ses copains.	Un homme qui passe de grandes soirées à la taverne est assuré de se faire casser la gueule par un gars paqueté qui l'a pris pour Claude Ruel.
Le samedi soir, un homme peut avoir une haleine virile, des dessous de bras qui sentent le last-call et des pantalons pressés de gauche à droite plutôt que de haut en bas : ça l'empêche pas de passer une soirée agréable.	Une soirée agréable tout seul.
Un gars vient vite.	Un gars vient trop vite.

Pierre Deschamp

Cette année, le Carnaval de Québec a plus d'une tour dans son sac

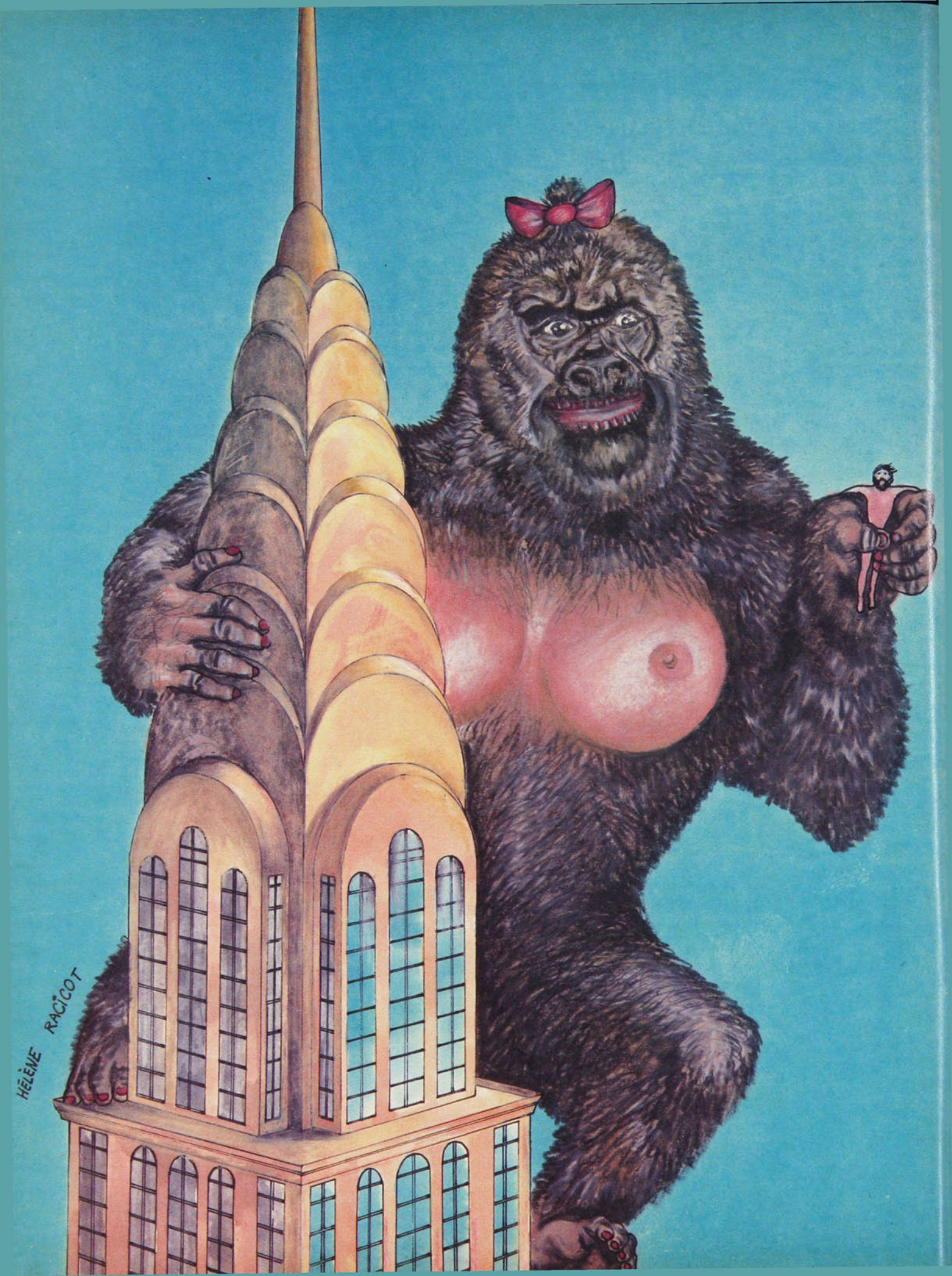
Les choses ont beaucoup changé au Québec. Quelles choses ? Eh bien, les femmes par exemples. La Québécoise, qu'elle soit jeune ou plus jeune, n'accepte plus qu'on l'exploite à outrance. Et cela, les responsables du Carnaval de Québec l'ont compris. C'est pourquoi ils ont rompu avec la célèbre tradition des duchesses. Mesdames et messieurs, place aux ducs du Carnaval de Québec ! Après tout, comme disait un échevin : «Si c'est plein de clubs qui font la piastre en présentant des hommes à gogo, pourquoi pas nous ?» Voici donc en grande primeur les ducs de cette année. L'un d'entre eux deviendra roi. Et ne vous inquiétez pas de l'absence du sympathique bonhomme carnaval... Il est seulement parti en Suède pour se faire changer de sexe.

Mais attention, ceci n'est pas une vulgaire exhibition de viande. Ça prend de grosses qualités pour être duc. Il faut être une grosse légume. Viande et légumes quoi !

Nous vous attendons au nouveau carnaval de Québec ; réductions spéciales pour les dames seules.

CECI est un message payé par l'Association des Maraîchers de Québec.

Photo : François Desaulniers comediens : François Hurtubise, Real Godbout, Marc Giguere, Gilles Payer, Main Labelle


HÉLÈNE RACICOT

La morne vallée du Saint-Laurent croupissait indifférente à mon drame existentiel alors que j'aménageais dans une tour d'habitation anonyme et froide. C'était février, c'était tempête de neige, c'était moi. Le paysage extérieur réflétait mon état d'âme: un front froid poussé par une forte dépression et accompagné d'abondantes chutes de larmes. Toute ma vie tenait dans ces boîtes disparates déposées en vrac dans ce trois et demi vide et nu. Ainsi donc je me retrouvais encore seul au seuil de la trentaine et de la salle de bain, encore victime d'une peine d'amour mais plus déterminé que jamais à ne plus souffrir à cause d'une femme ou des femmes... à briser le joug de la masogynie!

par Gaston B.

"Briser le joug de la masogynie!"

"Pourquoi tu fais la moue
Quand on fait l'amour."
(Léopold Senghor)

Gaston B. se raconte. Il raconte l'histoire d'un homme, l'histoire de tous les hommes. Ce bilan fortement ancré dans son vécu jette un regard neuf et émouvant sur l'odyssée de l'homme contemporain à travers les concessions, les compromis, les humiliations, les frustrations et l'angoisse. L'histoire de Gaston B., c'est, racontée avec un lyrisme touchant, l'épopée d'un esclave des temps modernes qui brise son joug et retrouve ses racines...

→

illustrations: Helene Racicot

Seul avec moi-même, je résolus de faire un bilan de mes vies de couple antérieures : ma femme, ma première blonde après ma femme et ma deuxième blonde après la première après ma femme. La vérité objective allait enfin sortir, crue, nue et franche. Jusque-là, ma vie n'avait été qu'une suite ininterrompue de concessions et de compromis. À chaque fois en effet, il m'avait fallu recommencer à zéro, changer mes habitudes, remodeler mon pattern existentiel. Il faut l'avoir vécu pour bien comprendre ce que c'est que d'avoir à réapprendre à se faire servir ses repas à des heures différentes. Certaines soupaient tôt, d'autres tard. Mon organisme parvenait-il à s'adapter que tout était déjà à recommencer : même les chiens de Pavlov n'ont pas été soumis à aussi rude épreuve. J'ai dû changer quatre fois de sauce à spaghetti et je n'ai pas encore trente ans ! Par amour, par respect pour l'autre, je pliais : « Sers-moi quand tu veux, ça n'a pas d'importance. »

Les femmes de ma vie ont toujours eu une influence déterminante sur ma garde-robe. À chaque fois que l'occasion se présentait de renouveler une partie de celle-ci, l'une d'elle me disait : « Tu devrais t'acheter ça, me semble que tu serais beau là-dedans. » Incapable de les contrarier, j'achetais. Sauf qu'à chaque changement de partenaire, des remarques insidieuses et mesquines surgissaient : « Veux-tu bien me dire pourquoi tu t'habilles comme un agent d'assurance ? » Ou encore : T'as l'air d'un rack à guénilles hindoues ambulant ! »

Les gars qui ont toujours vécu avec la même fille ne peuvent pas comprendre les aspects angoissants et déchirants du lavage. Partager ce qu'on a de plus intime, de plus personnel avec quelqu'un de nouveau, confier à quelqu'un qu'on connaît à peine des vêtements chargés de souvenirs, tachés à des endroits très humains en lui disant avec une anxiété dissimulée « Si tu veux, tu peux faire mon lavage » afin qu'elle sente bien à quel point elle est déjà acceptée constitue à chaque fois une étape cruciale et émotivement difficile dans la vie d'un homme.

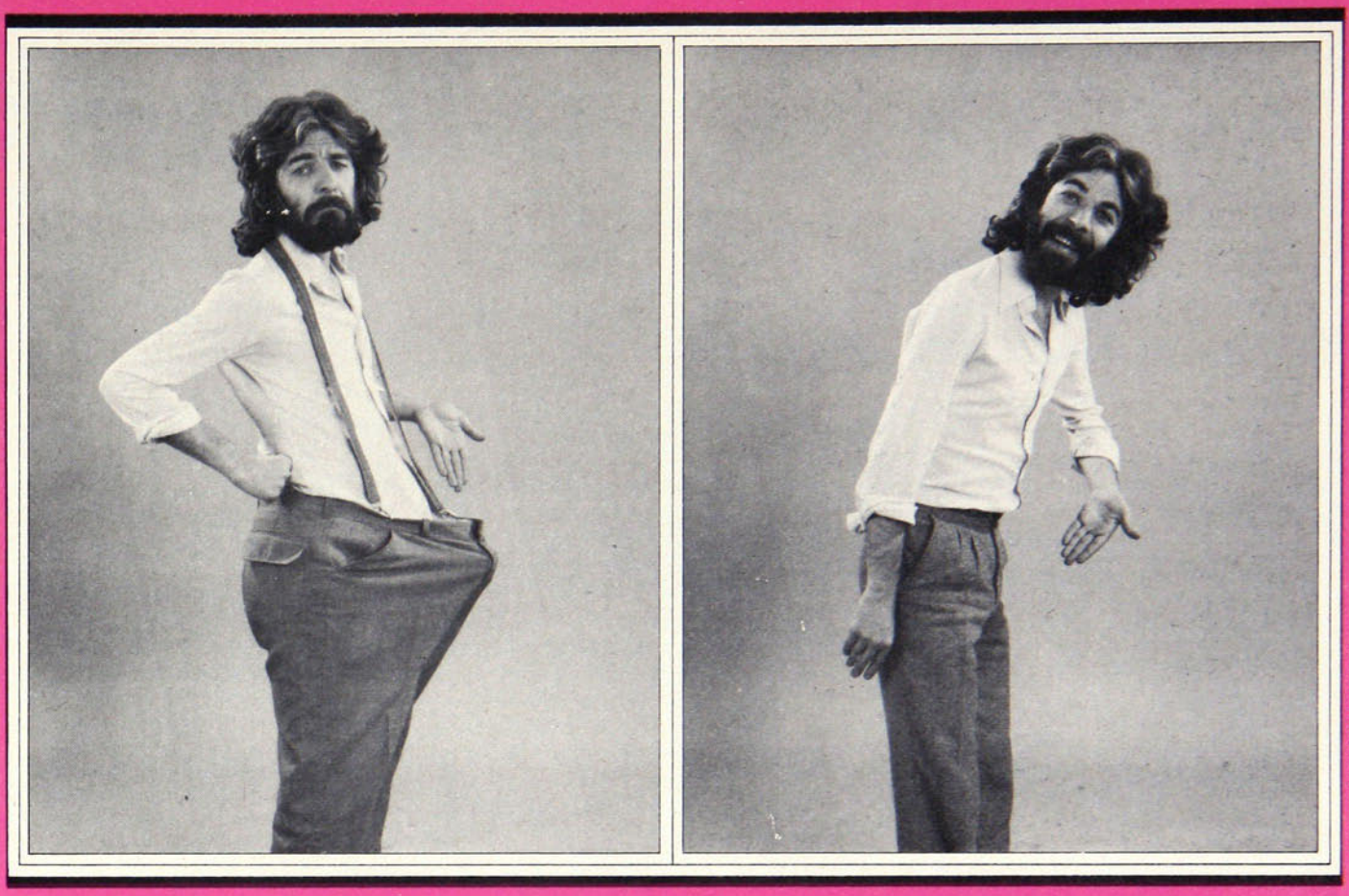
Incapable de dire non, j'ai dû, pour faire plaisir à l'une ou l'autre, apprendre à danser, à faire du ski de fond, de la voile, de la raquette et du bicycle, endurer des cours de ballet-jazz, de poterie, d'espagnol, subir des sermons sur la méditation transcendantale, l'astrologie ou la télépathie, entendre régulièrement « trouves-tu que chus gros-

se ? » et manger des carottes crues pendant une semaine, côtoyer des chats, un chien, deux perruches et une quantité invraisemblable d'amies de fille, d'amies de couvent, d'amies d'enfance qui toutes maîtrisaient l'art d'arriver à la maison sans s'annoncer au beau milieu d'une partie de football ou de hockey. J'ai sacrifié sur l'autel de l'amour la moitié des séries mondiales de 75 et la deuxième demie de la Coupe Grey de 79 ! Mieux vaut, je crois, passer sous silence toutes mes belles familles, surtout tous ces beaux-frères temporaires qui venaient s'ajouter à la brochette que m'avaient déjà procurée mes soeurs.

Pourtant fallait-il que je les aime pour m'abandonner aussi aveuglément à elles ? Que de fois m'a-t-il fallu tourner la page, oublier le passé et renoncer aux souvenirs ! Je les entends encore me dire : « Arrête de me parler de ta femme, de ton ancienne blonde, de ton maudit voyage en Europe, de tes vacances au bord de la mer, de la fantastique casserole aux fruits de mer gratinée de ton ancienne blonde... Arrête de me dire que « l'autre » faisait pas ça de même, que sa sauce à spaghetti était moins épicée, qu'elle laissait moins traîner son linge, qu'elle se rasait les jambes plus souvent... sans ça, je pète ta télé ! » Comme si un gars avait pas droit à son passé ! Comme si je devais annihiler tout ce qui avait précédé notre rencontre ! Sans compter que chacune d'elles se faisait un plaisir de me rabattre les oreilles avec des anecdotes insipides du temps de Robert, de Gilles, de René, bref d'un tas de parfaits imbéciles que je méprisais souverainement et dont je n'avais évidemment aucune raison d'être jaloux ! J'ai d'ailleurs toujours eu l'intime conviction d'avoir été pour chacune d'elles le premier gars correct dans leur vie. Quant à ceux qui ont pris ma relève, je serai charitable... d'autant plus qu'on finirait par me reprocher à tort d'être jaloux de ces néanderthaliens en vacances.

Pourtant, immanquablement, en dépit de tous les compromis, de toutes les concessions, de toute ma souplesse, ma tolérance, ma patience, l'inévitable rupture venait assombrir l'horizon. Fait étrange, ce n'est jamais moi qui ai rompu, c'est toujours l'autre qui finissait par me laisser tomber. Bon comme du bon pain, j'étais toujours prêt à continuer, à leur donner leur dernière chance. Mes partenaires ne semblaient pas comprendre à quel point j'avais réellement besoin d'elles, à quel point je dépendais d'elles ! J'ai tout tenté pour les retenir : baisser le son de la télé, promis de sortir moins souvent, de rentrer coucher plus régulièrement, de ne plus inviter ma gang de chums à la maison, rien à faire ! Indifférentes et ingrates, elles partaient quand même me laissant seul avec mes souffrances et une vie complètement désorganisée !

Malgré tous ces déboires, mon inconscience me poussait à me jeter de nouveau dans la gueule de la louve. Comme un drogué qui ignore à quel point il se fait du tort, j'étais prêt à tous les sacrifices, à toutes les bassesses pour revivre une vie de couple et un partage des tâches. Je n'avais pas encore découvert que je souffrais de masogynie, que j'avais tendance à me laisser souffrir à cause des femmes. Le choc de cette constatation fut pour moi déterminant ; il fallait que je me corrige de ce terrible penchant au plus sacrant sinon ma vie allait devenir un enfer perpétuel. Au terme de mon bilan, je compris que je devais être fidèle à la seule femme qui ne m'avait jamais trahi, retourner chez elle et lui demander de me reprendre ! Recommencer ma vie à neuf, retrouver mes vraies racines et briser le joug de la masogynie ! J'habite maintenant avec maman, je fais tout ce que je veux et elle ne passe pas son temps à se lamenter. Bien sûr, j'ai encore occasionnellement des blondes mais elle n'est pas encore née celle qui me fera sortir de ma vraie place ! ■



comédien : Pierre Huet

Photos : François Desaulniers

Oui, on peut vaincre la rigidité !

Auguste X, de Lanoraie, raconte son expérience :

«Depuis l'âge de 11 ans, j'étais atteint de rigidité chronique ! Vous pouvez imaginer toutes les situations difficiles que j'ai connues : on m'accusait de tricher au baseball, je me blessais dans les ascenseurs et les portes tournantes, on m'expulsait des églises en me traitant d'impur, je servais de perchoir à moineaux quand j'attendais l'autobus, deux de mes blondes sont mortes d'épuisement et j'ai perdu les autres... jusqu'à ce que je découvre le **DÉBANDOMATIC II** ! En cas de rigidité prolongée, il suffit de brancher le **DÉBANDOMATIC II**, de l'installer autour du membre coupable et de le mettre en marche (l'appareil, pas le membre). En moins d'une minute, la rigidité est vaincue ! Merci à **DÉBANDOMATIC II** ! Je vous le recommande fermement !»

OFFRE SPÉCIALE !

En prime, vous recevrez gratuitement avec chaque commande de **DÉBANDOMATIC II** le livre **COMMENT SOIGNER L'ÉJACULATION TARDIVE**, une technique sans faille vous permettant d'éjaculer tandis que votre partenaire est encore avec vous !

Bon de commande

Envoyer à
Débandomatic
464, rue St-Jean,
Montréal

Faites-moi parvenir le fabuleux Débandomatic II. Si au bout de 3 minutes je n'en suis pas entièrement satisfait, mon problème est plus grave que je pensais ! Sinon, je vous fais parvenir la somme de $75.

NOM _____

ADRESSE _____

ÂGE _____ si moins de 8 ans, signature des parents obligatoire :

_____

Texte Roger Lapalme

La nouvelle

– J'ai étudié chez les Carmélites où je prononce mes voeux la semaine prochaine.

– Vous aimez les brocolis ?

– Avez-vous lu Oppenheimer ?

D'abord les faits ! Depuis quelques années, les femmes se laissent enfler la tête par des propos idiots sur l'égalité des sexes, le pouvoir mâle et autres balivernes...

Le résultat ? Il n'y a plus moyen d'approcher comme avant ces dernières dans les bars. Des milliers de braves garçons se sont fait envoyer promener des milliers de fois alors qu'ils utilisaient des méthodes d'approche polies par les années et, jusqu'à notre époque, irrésistibles.

Ne nous affolons surtout pas ! Les femmes auront toujours besoin d'un homme solide et viril. Elles auront toujours besoin de se sentir protégées par nos muscles, subjuguées par notre intelligence, orientées par notre sens pratique, instruites par notre conversation, dorlotées par notre argent et fondantes sous nos regards foudroyants.

Ne nous affolons donc pas, il suffit de modifier notre approche quand nous les «crouzons» dans les bars, supermarchés, églises, bureaux de postes et autres ascenseurs...

La première phrase est depuis toujours la phrase capitale. Avec les siècles, les hommes avaient élaboré un répertoire de premières phrases magistrales. Mais il faut les oublier. Donc, NE DITES PLUS :

– Es-tu rousse partout ?
– Habitez-vous chez vos parents ?
– J'ai plein de beaux tatouages...
– Madame ou mademoiselle ?
– Je suis centure noire au Kama Soutra !
– Vous savez, j'ai eu une enfance malheureuse...
– J'aurais un rôle pour vous dans mon prochain film. Enfin, cela dépend de vous...
– Je suis certain de vous avoir déjà rencontrée. C'était où ? À Singapour ? À Buenos Aires ?
– Moi je suis capricorne, j'espère que t'es pas vierge, woua ah ! ah ! ah !
– Je viens de gagner le million à la loterie.
– Tu marches, bébé ?
– C'est terriblement angoissant d'adresser la parole à une fille aussi éblouissante que vous.
— Cé-tu des vrais que t'as là ?

NON ! Elle est bien finie l'heureuse époque de la franchise et de la virilité directe ! MAINTENANT, IL FAUT DIRE :

– Elle : d'abord, bien mélanger le lait et les oeufs...
– Lui : une tornade... je n'en avais pas entendu parler.

– Lui : il fait beau aujourd'hui...
– Elle : la recette de l'omelette aux échalotes ? Avec plaisir !

D'après une étude menée auprès de milliers d'Américain(e)s, il appert que l'incompréhension traditionnelle qui oppose les deux sexes depuis des millénaires vient du fait que les représentants du sexe fort ont toujours mal interprété le langage corporel des représentants du sexe faible et réciproquement !

Photos : François Desaulniers comediens : Serge L

crouze

par Dale Carnegie

– L'éducation sexiste dont je suis victime me pousse malgré moi à vous importuner.
– Je suis venu ici pour parler tranquillement avec mon chum.
– C'est le fun de ne plus avoir à faire les premiers pas.
– Juste entre vous et moi, je suis d'accord avec Jean Ferrat et Aragon : la femme est l'avenir de l'homme.
– Vous savez, dans deux semaines je me fais opérer et je serai comme vous.
– J'écris dans Madame au foyer et La vie en rose...
– Il n'y a que des misogynes ici !
– Vous savez, je n'ai jamais connu l'orgasme.

Normalement, n'importe laquelle de ces phrases devrait faire démarrer la conversation. Une fois celle-ci entamée, il devient absolument essentiel que vous sachiez chronométrer votre progression. Attendez au moins deux minutes avant de lui caresser les fesses, et cinq minutes avant de l'inviter chez vous pour voir votre collection d'estampes de Jacques Hurtubise ou écouter vos disques de Beau Dommage.

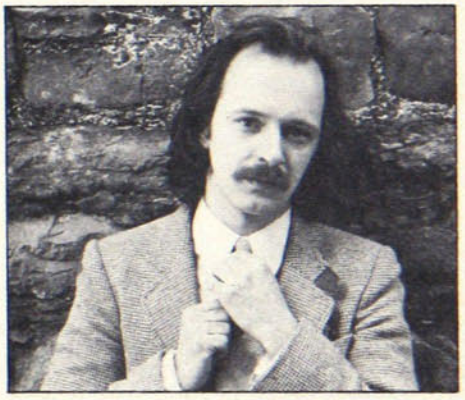
Si la demoiselle est coriace, jouez le grand jeu. Quand la vendeuse de fleurs passe, engueulez-la en lui demandant comment elle fait pour encourager encore le stéréotype de la fille qu'on achète avec une rose. Racontez aussi comment votre mère, pauvre esclave de votre père, était colonisée au point de faire de vous un petit macho dont vous avez eu un mal fou à vous débarrasser.

Et surtout, faites semblant d'être absolument fasciné par son babillage. Hochez de la tête au moment où elle semble chercher votre approbation (c'est facile, elles élèvent un peu la voix à ce moment). Regardez-la en plein dans les yeux, parce que les filles n'aiment plus qu'on leur regarde les seins pendant qu'elles vous racontent leurs thérapies...

Au fond, tout est question de doigté. Un air timide vaut maintenant dix airs entreprenants. N'oubliez jamais une règle essentielle du nouveau crouzage : il faut donner aux filles l'impression que ce sont elles qui vous font des avances. Un petit échange de regards, un mouchoir que vous laissez tomber près d'elles, un léger balbutiement, un petit rire étouffé, et, croyez-moi, l'affaire est dans le sac.

– Baises-tu ?

– Pratiques-tu le... sexe oral ?



– Je te veux... sur la table... maintenant

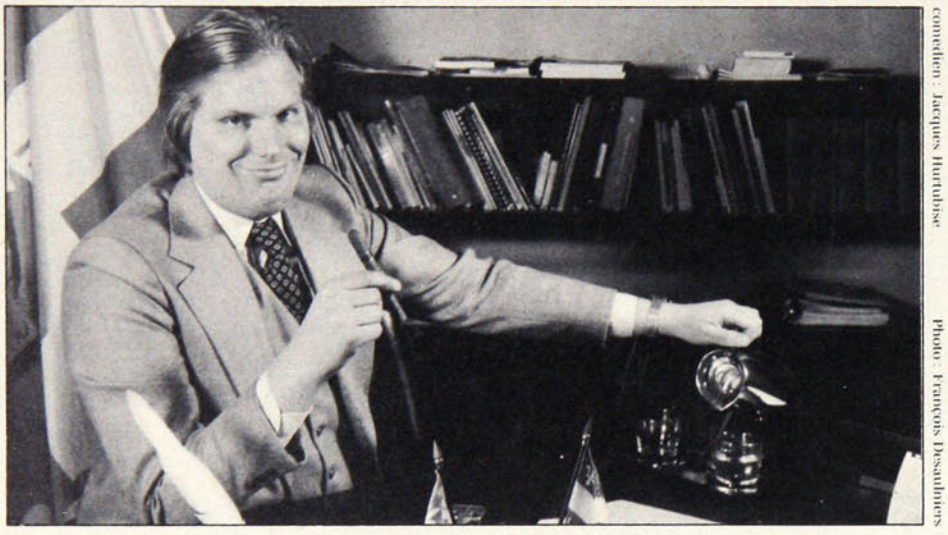
Testez votre perspicacité en essayant de décoder les attitudes des protagonistes dans les scènes quotidiennes que nous avons simulées pour vous.

– Elle : toujours heureuse de rendre service...
– Lui : Mince ! Je fais mieux d'aller me barricader chez moi... Merci beaucoup !

– Elle : n'oubliez pas de couper les échalotes en petits morceaux.
– Lui : suivi d'un brouillard à couper au couteau ?

in Jacynthe Khan comediens : François Bouvier, Helene Fleury

HOMMES EN ACTION



comédien : Jacques Hurtubise

Photo : François Desaulniers

Ulysse Payet, ministre du condition masculin

Le chef de l'Opposition, Monsieur Claude Ryan, vient de créer un nouveau poste de ministre du Condition masculin (sic) au sein de son cabinet fantôme. Son titulaire, Ulysse Payet, n'en est pas à ses premières armes dans le domaine, ayant été l'animateur de l'émission de radio «Place aux pénis» durant de longues années avant d'animer le célèbre talk-show télévisé «Appelez-moi un taxi». Apôtre du masculinisme, il a notamment organisé, pour encourager la libération de l'homme, le célèbre concours «Les dix femmes les plus intelligentes du Canada» et il fut gardien de but lors d'une pratique de l'équipe féminine de macramé de Montréal.

Jaquette Fauteux : *Monsieur Payet, vous êtes responsable du «condition masculin» ; pourquoi pas de la condition masculine ?*

Ulysse Payet : Nous avons modifié, lors du dernier caucus des députés, le genre de plusieurs mots, après avoir consulté Léandre Bergeron qui nous a assuré qu'on avait le droit de faire ça. On s'est rendu compte, en effet, que la plupart des mots importants du vocabulaire, comme la vie, la géographie, l'île d'Anticosti, tous ces mots étaient exclusivement féminins tandis que le masculin était réservé à des mots pas très valorisants, comme un porte-poussière, un lave-vaisselle, un rouleau à pâte. Il fallait corriger ce déséquilibre.

On va vous accuser de misogynie...

U.P. : Non, non ce serait trop facile ! On a gardé au féminin plusieurs mots, comme la souffrance ou la salade, et on en a même féminisé d'autres pour qu'il n'y ait pas d'injustice : o e dit maintenant une marteau, la baseball, une char... c'est un progrès important pour les femmes.

À quels besoins répondra votre ministère ?

U.P. : Il y a beaucoup de problèmes spécifiquement masculins auxquels on ne pense pas assez souvent, la calvitie par exemple. Que dire de l'éjaculation précoce, un problème qui touche les femmes par ricochet, si je peux dire, mais qui fait ses ravages dans notre cheptel masculin. Sans parler du problème de la circoncision gratuite sur demande, pour laquelle des cliniques seront installées partout au Québec. Ces cliniques seront par ailleurs pourvues de pompes à air pour apporter du secours aux hommes frappés d'impuissance. Nous prévoyons enfin l'établissement de centres d'hébergement pour les hommes victimes d'attaques de wendo.

Un autre problème auquel nous sommes confrontés, c'est celui de l'intelligence et de la musculature. Des sondages effectués pour notre compte ont démontré qu'un homme idiot et rachitique a énormément moins de chances de plaire qu'un homme intelligent et musclé. C'est là une injustice criante que nous devons dénoncer. Toute une littérature et le cinéma cervographique véhiculent l'image d'un homme réduit à son intelligence et à sa force : je compte bien écraser les débiles qui répandent ce mythe !

Monsieur Payet, avant votre entrée en politique, vous étiez connu comme étant un masculiniste radical. Vous avez même déjà déclaré : «Les hommes devraient maintenant enfanter car les femmes sont bin tannées.» Partagez-vous toujours ce point de vue ?

U.P. : Certainement.

Et votre chef, Claude Ryan ?

U.P. : Notre Chef bien aimé Claude partage entièrement ce point de vue.

Comment allez-vous vous y prendre ?

U.P. : Nous entendons donner l'exemple nous-mêmes pour inciter la majorité des hommes à prendre le relais des femmes et assurer ainsi un taux de natalité respectable.

Allez-vous être enceint ?

U.P. : Ma chère demoiselle Fauteux, ce n'est pas un «beer pot» que je traîne devant moi... Je suis rendu à mon 4e mois !

Incroyable ! Toutes mes félicitations ! Mais... comment avez-vous fait ?

U.P. : Par autoensemencement. C'est la technique qu'a mise au point le maire Drapeau quand le déficit olympique lui a prouvé que la chose était possible. Ça demande un peu de contorsions : la semence doit pénétrer dans l'oreille droite et l'accouchement se fait par la bouche. Évidemment, ça serait plus simple de faire ça à deux mais notre Chef s'oppose farouchement à une telle pratique.

A-t-il essayé la technique lui-même ?

U.P. : En effet, mais...

Claude Ryan est enceint ? ! ?

U.P. : Oui, je peux vous l'affirmer ! Je dois cependant spécifier... qu'il a eu un partenaire.

Mais vous venez de me dire qu'il était contre cette pratique...

U.P. : Comment voulez-vous dire non au St-Esprit ?

JAQUETTE FAUTEUX

FICHES BRICOLAGE

par Jacques Hurtubise

FINIS LES GLOUSSEMENTS HYSTÉRIQUES ET HUMILIANTS DE CES DAMES, LORSQUE NOUS RATONS LA SOUPE LIPTON! FINI CE FOU RIRE RIDICULE LORSQUE NOUS MÉLANGEONS LE BLANC ET LA COULEUR DANS LA LESSIVEUSE. FINI TOUT ÇA! IL EST GRAND TEMPS DE SE PRENDRE EN MAIN!

Avec les fiches bricolages de Châtelain, la plus ardue des tâches ménagères, comme peler les carottes, devient aussi simple que de changer un carburateur, même pour le PDG de multinationale le plus gras.

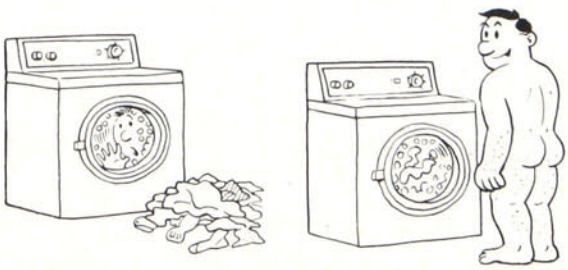
Les conseils judicieux de cette chronique régulière peuvent transformer rapidement le moindre petit docteur en physique nucléaire en un expert incontesté des bégonias et de la violette africaine, métamorphoser le moindre petit micro-biologiste en un habile repriseur de bobette, transfigurer le moindre petit neurochirurgien en un champion du Kraft Dinner.

LE REPASSAGE

Ne faites pas ceci... mais plutôt...

LE LAVAGE

Ne faites pas ceci... mais plutôt...

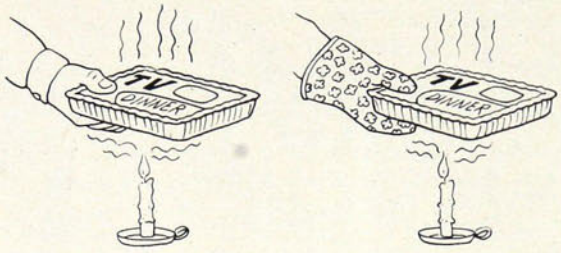


LE GÂTEAU D'ANNIVERSAIRE

Ne faites pas ceci... mais plutôt...

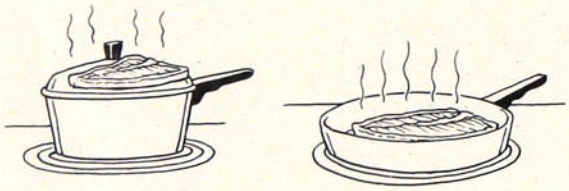
PRÉPARER LE SOUPER

Ne faites pas ceci... mais plutôt...



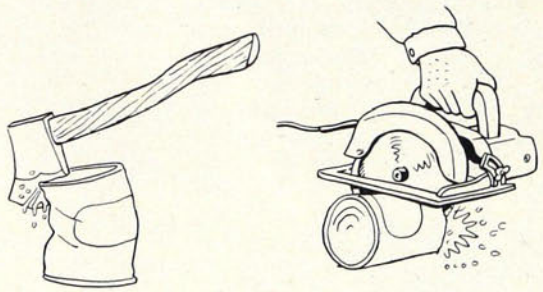
CUISSON : LE STEAK

Ne faites pas ceci... mais plutôt...



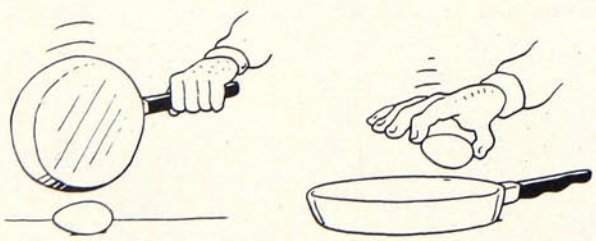
LES CONSERVES

Ne faites pas ceci... mais plutôt...



CASSER UN OEUF

Ne faites pas ceci... mais plutôt...



NETTOYER LE TAPIS

Ne faites pas ceci... mais plutôt...

illustrations : Real Godbout

Le dernier macho

par PIERRE HUET
Chroniqueur scientifique
à Châtelain

C'est par un beau samedi après-midi que je me suis présenté à l'Institut national de la recherche scientifique. Ce n'est pas dans mes habitudes de laisser mon travail empiéter sur la sacro-sainte fin de semaine. Mais ce reportage exceptionnel l'exigeait. «Venez le samedi», m'avait dit la directrice de l'I.N.R.S. ; c'est la journée où il est le plus à son naturel...

Mes lectrices et lecteurs les plus perspicaces auront deviné quel était l'objet de ma curiosité ce jour-là. En effet, j'avais obtenu l'autorisation d'aller voir de plus près la dernière acquisition de l'Institut : le dernier macho du Québec. On se souviendra que celui-ci avait été capturé quelques semaines auparavant, et que depuis, il était conservé dans un pavillon spécial. Je vous avouerai d'ailleurs qu'une des raisons de ma visite était de rassurer le vieil humaniste que je suis sur les conditions de détention de ce phénomène...

«S'il est bien traité ? Ah ah ah... n'ayez crainte, monsieur Huet... notre macho est soigné aux petits oignons !» Le docteur Andréa Fortas, responsable de la protection des espèces en voie de disparition avait tout de suite calmé mes appréhensions. Pour votre bénéfice, elle a bien voulu me parler de son précieux spécimen...

COMME LES DINOSAURES

A.F. : «D'abord, si vous le voulez bien, un peu d'histoire. On ne le croirait pas aujourd'hui, mais le Québec a longtemps été une terre promise pour les machos. Il y en avait partout. Puis, soudainement, leur nombre s'est mis à diminuer. Les raisons de ceci sont multiples et complexes : montée du féminisme, popularité des petites automobiles importées, médiocrité du club Canadien, mort d'Elvis, etc. Bref ce fut l'hécatombe.

La disparition brutale des machos québécois n'est d'ailleurs pas sans rappeler celle des grands dinosaures. Ceci dit, le phénomène n'est pas exclusivement local : il a frappé partout et les derniers grands troupeaux de machos sont concentrés presque exclusivement dans les pays méditerranéens et en Amérique du Sud. Mais je m'éloigne.

Au Québec, on a cru la race éteinte. Mais heureusement, il y avait BÉDAINE...

Bédaine ?

A.F. : Oui, Bédaine, c'est le surnom que nous lui avons donné. Nous préférons taire son nom au cas où il aurait encore des parents vivants.

BÉDAINE

Et où l'avez-vous trouvé, votre «Bédaine» ?

A.F. : Dans les toilettes d'un salon de thé de Shawinigan. Il s'était endormi «sur le bol», plus de trois mois auparavant, à l'époque où l'établissement était encore une brasserie...

Que s'est-il passé ensuite ?

A.F. : On s'est empressé de nous le faire parvenir. D'ailleurs, le transport s'est fait en Van 4 X 4, question de ne pas trop le dépayser. Depuis, il coule des jours heureux dans notre pavillon.

Est-il en cage ?

A.F. : Mais pas du tout ! Nos méthodes sont modernes. Son aire est délimitée par des piles de vêtements sales, de vaisselle sale et de magazines féministes. Jamais il ne songerait à s'en approcher. Il ne peut donc pas fuir...

Et côté environnement ?

A.F. : Nous avons reconstitué exactement son habitat naturel. Les murs sont tapissés de pages de PLAYBOY et PENTHOUSE ; il a quatre appareils T.V. et peut donc regarder simultanément le hockey, le baseball, le football et les quilles. Nous le nourrissons de T.V. DINNER, de bière en draft et de langues dans le vinaigre. Il a le choix entre un sofa, un lit et un «lazy boy» quand il veut faire une petite sieste. Et pour qu'il fasse un peu d'exercice, à toutes les deux heures, une jolie fille passe devant lui : alors il troque sa casquette des Expos pour un casque de construction et il la suit en sifflant et en faisant des remarques obscènes : ça le fait marcher.

Mais il ne s'ennuie pas ?

A.F. : Pas du tout ; il sait qu'il est le dernier de sa race et il en est très fier. À sa demande, nous lui avons d'ailleurs fait faire un t-shirt où c'est écrit «LE DERNIER DES VRAIS». Et avant que vous ne me le demandiez, oui, je l'avoue tout de suite, sa vie sexuelle nous cause des problèmes. Mais pas ceux que vous imaginez. On oublie souvent que la vie sexuelle des machos se résumait au «CROUZAGE». L'acte sexuel comme tel ne les intéressait pas. Notre problème, c'est que nous voudrions que Bédaine s'accouple ; nous ne voulons pas que la race s'éteigne avec lui. Mais aussitôt qu'une de nos volontaires lui fait des propositions, ça lui euh... disons que ça lui coupe les moyens. Nous songeons donc à la fortification «in vitro», ou quelque chose du genre.

Un dernier mot pour nos lectrices et lecteurs ?

A.F. : Oui. En fait, il s'adresse aux lectrices. Le Québec est vaste, et certaines de ses forêts sont encore inexplorées. Qui sait, Bédaine n'est peut-être pas le seul et dernier exemplaire de sa race. Alors si jamais au détour d'un sentier vous tombez sur un individu vêtu de pantalons trop serrés et d'une chemise déboutonnée jusqu'au nombril, et qui vous demande si vous habitez chez vos parents, lâchez-nous un coup de fil (frais virés, bien sûr), nous rappliquerons à toute vitesse...

2) Le Mouvement de Libération des Messieurs a pris naissance dans une succursale du Castor Bricoleur. Le savant mélange des arômes de pièces d'autos et de bois de clôtures pré-fabriquées crée dans ces magasins une atmosphère propice aux échanges. Le tout a débuté par de simples conversations debout dans les allées mais s'est rapidement transformé en rencontres assises. Les gars en avaient gros sur le coeur et les premières séances ont déclenché des orages émotifs.

1) Pour éviter toute équivoque, nous tenons à préciser que notre mouvement n'en est pas un de contestation ou de revendication. La base de notre action, c'est un gros tas de questions qui exigent des réponses dans des délais raisonnables. Nous ne voulons pas être associés à d'autres mouvements de libération, nous avons suffisamment de tracas sans s'embarrasser de ceux des autres. À vrai dire, nous doutons qu'il puisse y avoir de vrais messieurs en Pologne ou au Salvador. Notre seul souci, c'est de savoir ce qu'un monsieur doit être et faire dans cette société sans dessus-dessous...

3) Comment réprimer ses sanglots quand l'un des nôtres se met à pleurer en racontant les difficultés qu'il a dû surmonter pour se convaincre que vraiment «il aime ça de même» ? Il parlait bien sûr d'un célèbre message publicitaire. Ce qui le déprimait, c'est la montgolfière qu'on aperçoit dans le dit message : il n'avait pas les moyens de s'en offrir une. D'autres ont évoqué le problème des merceries pour hommes. N'y a-t-il plus de place dans cette société malade pour la dignité humaine et un beau complet trois pièces ?

4) La condition de monsieur, ce n'est pas la vie en rose. D'un côté, on nous critique, de l'autre on nous exploite. Ça ne peut plus durer. Nous exigeons d'être ou exploités, ou critiqués ! Et que dire de la mode ? Tout est cher. Nous n'achetons plus du linge, nous investissons dans nos garde-robes ! Monsieur X nous a raconté comment il était devenu «accroché» aux produits Pierre Cardin. Il était prêt à tout pour posséder tous les vêtements signés par le maître...

comedien : Gilles Levasseur

MOUVEMENT DE LIBÉRATION DES MESSIEURS

par PATRICK BEAUDIN

5) Les rapports homme-femme inquiètent aussi le M.L.M. Avant le féminisme, il y avait le sexe fort et le sexe faible. Aujourd'hui, on nous appelle le «sexe mou». C'est facile de rire ; mais il est temps qu'on se penche sur notre problème. La société exagère : elle nous demande de satisfaire à tout coup notre partenaire. Nous croyons que ces exigences tuent le mystère (viendra-t-elle, viendra-t-elle pas ?) et peuvent être dommageables pour la santé de nos membres. Nous disons aux scientifiques : «Sortez de nos chambres à coucher ; au lieu de nous embêter, allez donc attraper le cancer.»

Photos : François Desaulniers

6) Le M.L.M. veut savoir : où est passée l'époque où la vie d'un couple n'était qu'une longue balade ? L'homme conduisait. Il conduisait la femme à l'autel. Ensuite, il filait. Il filait le parfait amour sur l'autoroute de l'existence. Nous voulons comprendre. Qui faut-il blâmer ? Est-ce à cause de la crise énergétique ? Aurions-nous une meilleure perspective si nous descendions dans la rue armés de 2 X 4 pleins de clous rouillés ?

L'homme derrière la grande mission interferon

Claude Poupette Poirier:

une entrevue exclusive de Joanne Arseneau

Il est huit heures sept à mon cadran digital. Frenchie Jarrault dit «Salut mes cocottes» à la radio pour la centième fois. Je n'ai pas fermé l'oeil de la nuit parce que j'appréhende ma rencontre avec le célèbre journaliste détective radiophonique Claude Poupette Poirier. J'ai rarement l'occasion de rencontrer un Homme. Impliqué quotidiennement dans les négociations clandestines entre policiers en fonction et voleurs en phase de réadaptation, Claude Poupette Poirier est un visionnaire, un marginal, un exemple. C'est le Robin des Bois des médias policiers, un Mannix dans les 5 à 7, une voix de cocktail à la radio, un saint. Il est bien connu pour son travail acharné pour la libération de l'homme et la libération des chiens écrasés. Cet hoministe modeste refuse l'étiquette d'homme de 6 millions mais je ne sais pas pourquoi.

À l'heure du rendez-vous, Monsieur Poupette Poirier m'attend comme nous l'avons convenu, dans son Doom Buggy au coin des rues Berri et St-Denis. En l'apercevant je sais que je ne pourrai pas faire d'entrevue avec un hoministe d'un tel renom. L'intensité de son regard m'intimide. A la première question je cherche désespérément le piton RECORD sur mon enregistreuse, mais en vain ; je frappe constamment le piton EJECT et je brise toutes mes cassettes. J'aurais pu écrire mon entrevue à la main sur mon pad de steno, mais j'ai mordu la pointe de mon stylo feutre par le mauvais bout tant j'étais nerveuse et l'encre noir a coulé sur mon menton. Pour me rassurer Monsieur Poupette Poirier m'a gentiment poigné le menton en y laissant ses empreintes digitales. C'est la preuve de notre rencontre. J'ai quand même réussi à lui poser la question suivante :

– Monsieur Claude Poupou... Poupou Poupette Poirier, poupou poupourquoi refusez-vous l'étique... quette d'homme de 6 millions ?

– Et bien voici, euh... nous apprenions il y a à peine quelques semaines, par un dénommé Ledevoir, bien connu du milieu artistique, que l'INTERFÉRON, cette drogue miraculeuse qui permettra à l'humanité de vaincre le cancer, est actuellement la substance la plus recherchée au monde. Cette protéine est très difficile à fabriquer et se loge principalement dans les cellules des tissus les plus élastiques du corps humain. Le sexe mâle a donc pris une importance capitale dans cette affaire. Après l'or, l'héroïne, le pétrole et le coke avec ou sans cola, le sexe mâle devient le produit le plus recherché sur le marché international et peut atteindre une valeur de 6 millions de dollars chez certains individus comme moi. Notons cependant que les membres virils en état de flagada et les prépuces extirpés lors des circoncisions vont quand même chercher dans les gros chiffres.

Afin de m'empêcher de retourner chez nous les mains vides, Monsieur Claude Poupette Poirier m'a expliqué verbalement la nature de son angoisse existentielle la plus récente et m'a confié la découpure originale de son dernier article du Dimanche Matin, qu'il réserve habituellement pour son scrapbook.

REPORTAGE PAR CLAUDE POUPETTE POIRIER

Pendant qu'un porte-parole des Services de la Police Médicale de la Communauté Urbaine de Montréal annonçait hier soir la tenue officielle d'une enquête sur le trafic clandestin de l'INTERFÉRON dans les hôpitaux à sécurité maximale de la métropole, un ex-médecin dénommé Jean-Pierre Brouillard tentait de prendre la fuite vers Israël par l'aéroport le plus près de chez lui avec trois contenants Frig-O-Seal remplis d'une substance dénommée formol, servant à maintenir au frais les deux pénis complets ainsi que les douze prépuces qu'il traînait avec lui.

Rappelons que le docteur Brouillard, mieux connu sous le nom de Baqua dans le monde interlope de la mafia médicale avait été forcé de donner sa démission du Jewish General Hospital après avoir essayé d'empocher la coquette somme de 24 millions de dollars recueillie suite à 43 circoncisions auprès de parents immigrants non éligibles au Régime de l'assurance-maladie. Deux jours après sa démission, Baqua ouvrait un salon de coiffure avec sa femme dans le sud-ouest de la région métropolitaine et recrutait du personnel par les annonces classées de ce journal de la façon suivante :

DOSSIER 16.215,
14 coiffeurs ou coiffeuses de sexe masculin demandés pour coiffer beau monde dans salon luxueux. Très payant, expérience non nécessaire. Médecin propriétaire. Non-circoncis de préférence. Les transexuels latents sont fortement appréciés. Téléphone après 6 heures (514) 221-5812.

Une enquête menée auprès des quatorze employés du Salon de monsieur Brouillard a révélé que tous avaient été victimes de circoncision dans les semaines qui ont précédé la tentative de fuite de l'ex-médecin et que celui-ci leur avait promis la modique somme de 135,000 dollars chacun pour leur précieuse membrane sauf Jacques Landreville et Martin Latondeuse maintenant Jacqueline Landreville et Martine Latondeuse à qui il avait promis le double.

Dans l'attente de sa prochaine comparution, l'accusé, l'ex-médecin Jean-Pierre Brouillard alias Baqua est gardé sous clé dans un endroit secret. Entre temps, les services policiers du Droit de la Personne tentent de mettre la main sur Madame Brouillard, soupçonnée de complicité dans cette affaire. Elle aurait été aperçue pour la dernière fois en train de faire du recrutement dans un bar à go-go boys.

Suite à l'arrestation de Monsieur Brouillard, la femme d'un dénommé Armand Lalancette a téléphoné à un agent de la force constabulaire au moment de ses fonctions, pour réclamer le montant que l'on aurait promis à son mari contre sa partie vitale. Au moment de sa déposition, Monsieur Lalancette aurait avoué à la police qu'il n'avait pas l'intention de se faire enlever quoi que ce soit avant d'entrer dans le salon de coiffure de l'accusé. L'accusé aurait forcé Monsieur Lalancette à devenir transexuel pendant qu'il se faisait faire une permanente pour ressembler à son idole préférée, monsieur André Lejeune, bien connu de la colonie artistique. Suivant un premier lavage du cerveau, Monsieur Lalancette aurait entendu des voix incitatrices par le casque du séchoir pendant qu'on terminait la mise en pli et aurait été endormi par une odeur d'éther au moment de l'application de la teinture. Les autorités de la communauté urbaine de Montréal ne possèdent pas suffisamment de preuves pour maintenir cette dernière accusation puisque la dépouille du membre perdu par Monsieur Lalancette n'était pas de celles que l'on a retrouvées dans les contenants Frig-O-Seal.

L'avocat de l'ex-médecin doit se rendre à Cowansville pour rencontrer son client et discuter avec lui de l'opportunité de se taire, de vaincre le cancer ou le cas échéant, de fuir avec le butin.

PAR SAUL-ANGE HEAVY

Même un homme peut réussir dans la vie

«Ce n'est pas en imitant les femmes que les hommes vont se valoriser. Il n'y a rien de plus burlesque qu'un homme qui met une robe pour se donner de l'autorité. Je comprends, par exemple, que les juges et les avocats manquent de confiance en eux. Mais franchement leurs grandes robes noires ne font que les rendre ridicules.»

Celui qui fait cette affirmation n'est pas le premier venu. Membre du Réseau d'action et d'information pour les hommes, le RAIH, fondateur de la Maison des Lui, Monsieur, ou plutôt Mondame – expression qu'il préfère – Mondame donc, Jeannot Bertrand se bat depuis des années pour la cause des Hommes.

L'exemple des curés

«Les curés, eux, ont fini par comprendre. La plupart d'entre eux s'habillent maintenant comme des hommes en public et ne se déguisent plus en femmes que dans l'intimité. Encore que la chasuble soit, en fait, une manière de poncho, un vêtement sans sexe.»

Mondame Bertrand est ému. Son rimmel coule. Il l'essuie et poursuit d'une voix mouillée : «C'est beaucoup dans leur tête que ça se passe. C'est bien triste parce que ça ne nous sert à rien de convaincre les employeuses d'engager des hommes si ces derniers continuent de douter d'eux en copiant les femmes. Pourquoi «s'enrober» quand nous sommes si élégants – et, avouons-le, si à l'aise – en jeans ?»

Des progrès évidents

Mondame Bertrand affirme que des progrès évidents ont marqué ces dernières années de lutte. «Des emplois de tout temps considérés comme une chasse-gardée par les femmes commencent à s'ouvrir aux hommes. Plusieurs sont maintenant secrétaires, d'autres téléphonistes à Bell Canada.»

Selon lui, ce dernier point est particulièrement significatif : «Avant on n'avait recours à eux que durant les grèves... On profitait de leur naïveté, de leur ignorance sur le plan syndical.»

Quoi de plus rassurant, d'autre part, que d'entendre un mâle avertissement : «Ei ! y'a pas de numéro au service que vous avez composé. Ça va faire les folies...»

L'enthousiasme délirant

Mais tandis que je réfléchissais, Mondame Bertrand s'enthousiasme : «J'ai même rencontré l'autre jour un homme réceptionniste. Et pas n'importe où, dans un salon de coiffure. Il en faut du courage, vous savez. Plusieurs craignent ces emplois. Ils ont peur de passer pour des hommes faciles. Ils croient qu'ils ne sont là que pour leur apparence. Et plusieurs craignent, tout simplement, de déplaire à leur père...»

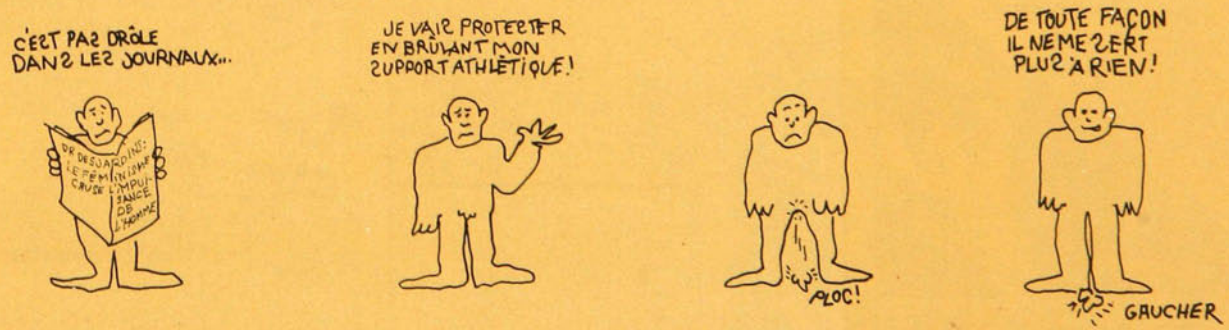
Sur ces mots, il cesse de sourire, son visage, si plaisant, se durcit : «Les pères... Si j'étais une femme, je sacrerais rien qu'à y penser. Les pères exercent encore trop d'influence sur leurs fils. Ils les couvent. Ils entretiennent chez eux le mythe de l'homme au travail comme si nous n'avions pas le droit d'être des «ménagers» au foyer. Ils perpétuent également cette image démodée du bricoleur avec ses scies sauteuses, son établi, ses outils, comme si un homme ne pouvait pas retirer beaucoup de plaisir en brodant. Broder, ça correspond si bien à leur nouveau rôle dans la société. Imaginez-vous un hôte de l'air se brisant les ongles en finissant son sous-sol dans ses temps libres ?»

Le bingo, pourquoi pas ?

Mondame Bertrand ne croit pas cependant que les hommes ont intérêt à brûler les étapes. Il blâme, par exemple, les masculinistes radicaux qui, par leurs déclarations, font peur à beaucoup d'hommes tout en provoquant inutilement les femmes.

«Leur idée d'envahir les bingos, souligne-t-il, a été très mal reçue. Dans cinq ans les hommes s'intéresseront peut-être au bingo. Présentement, la majorité d'entre eux sont convaincus que c'est trop compliqué pour eux et préfèrent les échecs.» Au mur, une immense photo-couleurs de Guy Lafleur avec un slogan : «Cet homme a réussi». Mondame Bertrand explique : «C'est le thème de l'an de l'homme qui débutera en janvier 82. Tout jeune, Guy Lafleur était convaincu qu'il ne pourrait rien faire dans la vie parce qu'il ne pouvait jouer à la poupée avec ses soeurs et leurs amies. Ça ne l'a pas empêché de devenir un bon joueur de hockey.»

La bande dessinée insignifiante de Châtelain, CASTROL, L'HOMINISTE.



La patinoire en folie

TROISIÈME MATCH DE LA CONFRONTATION CANADA-RUSSIE... BONSOIR!

GRÂCE AUX MERVEILLES DE L'ÉLECTRONIQUE, VOICI UN BREF RÉSUMÉ DES 2 PRÉCÉDENTS MATCHS...

MATCH 1 U.R.S.S.: 7 CANADA: 0

MATCH 2 U.R.S.S.: 2 CANADA: 2

UNE GRANDE QUESTION: LES AIMANTS VALEUREUX SAURONT-ILS REMONTER LA PENTE? LES PARIS SONT OUVERTS...

LES BARS AUSSI...

NAPOLÉON... JE PEUX TE PARLER SEUL?

FAIS-ÇA VITE, LE MATCH VA COMMENCER...

TOUT-À-L'HEURE, JE ME SUIS GLISSÉ DANS LA CHAMBRE DES RUSSES, ET J'AI "EMPRUNTÉ" LEUR PLAN DE PARTIE!

HEIN!

T'AS PAS HONTE?

C'EST ANTI-SPORTIF!

RESTE PAS LÀ!

VA CHERCHER LES AUTRES!

LABRIE 22

VOTRE CAMARADE LABRIE A FINEMENT ANALYSÉ LE SYSTÈME DE DÉFENSE DES RUSSES; NOUS ALLONS RAPIDEMENT L'ÉTUDIER POUR MIEUX LE DÉTRUIRE.

O.K., ON Y VA...

ALORS SI J'AI BIEN COMPRIS, UN CERTAIN LOGARINE... NON, LOGARITHME DOIT JOUER AVEC UN DÉNOMMÉ VARIABLE... C'EST UN NOM RUSSE, ÇA, VARIABLE? PUIS LA LARGEUR DE LA PATINOIRE DOIT ÊTRE DIVISÉE PAR... EUH...

OUI, BON... ALORS ON FAIT COMME D'HABITUDE: ON DONNE NOTRE GROS MAXIMUM, ON LANCE DANS LES COINS DE LA PATINOIRE PIS ON LES EUFARGE.

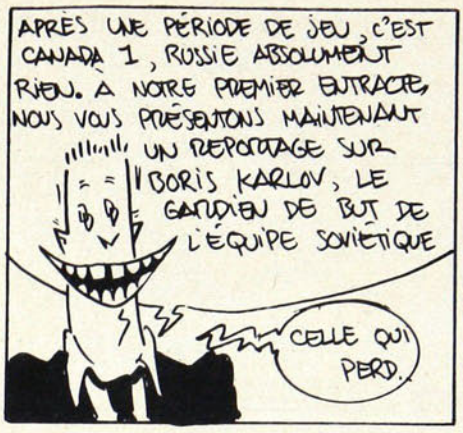
BONNE CHANCE!

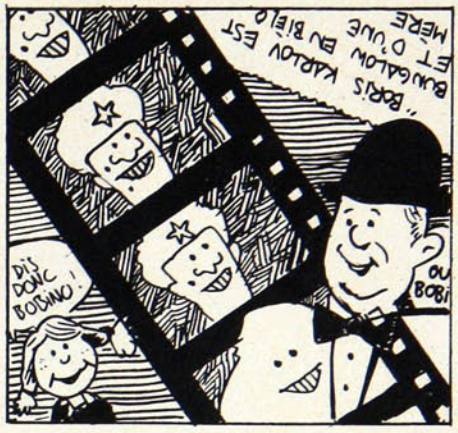
LA FLÈCHE EST DANS LA ZONE NEUTRE... IL CONTOURNE SON COUVREUR... SE GLISSE ENTRE LES DÉFENSEURS, S'AVANCE, LANCE... ET COMPTE!

SUPERBE, GUILLAUME... MAIS COMMENT AS-TU FAIT? ON AURAIT DIT QU'ILS ÉTAIENT TOUS PARALYSÉS!...

OH, UNE PETITE IDÉE À MOI...

TU VOIS CETTE BADGE? C'EST UNE PHOTO DE BREJNEV... QUAND UN RUSSE LA VOIT, IL SE MET AU GARDE-À-VOUS... ÇA AIDE.


APRÈS UNE PÉRIODE DE JEU, C'EST CANADA 1, RUSSIE ABSOLUMENT RIEN. À NOTRE PREMIER ENTRACTE, NOUS VOUS PRÉSENTONS MAINTENANT UN REPORTAGE SUR BORIS KARLOV, LE GARDIEN DE BUT DE L'ÉQUIPE SOVIÉTIQUE
CELLE QUI PERD.


BORIS KARLOV EST BOUGALOU EN BIELO ET D'UNE MÈRE
DIS DONC BOBINO!
OU BOBI

NOUS NOUS EXCUSONS DE CES DIFFICULTÉS TECHNIQUES : NOS TECHNICIENS NE VEULENT RIEN FAIRE QUI PUISSE AIDER L'ÉQUIPE SOVIÉTIQUE...
CELLE QUI PERD

TU SAIS QUE C'EST PAS DANS MES HABITUDES DE DISCUTER DES STRATÉGIES...
HMM

MAIS JE PENSE QUE LE GARDIEN DES RUSSES S'ATTEND TOUJOURS À NOS LANCERS DE LA LIGNE BLEUE...
AH OUI? POURQUOI TU DIS ÇA?

...PARCE QU'IL NOUS REGARDE ARRIVER AVEC DES JUMELLES...

ON MÈNE 1 À 0. ENCORE 8 MINUTES À JOUER...

MON DIEU QUE LE TEMPS PASSE LENTEMENT...
QU'EST-CE QUE JE PEUX FAIRE?

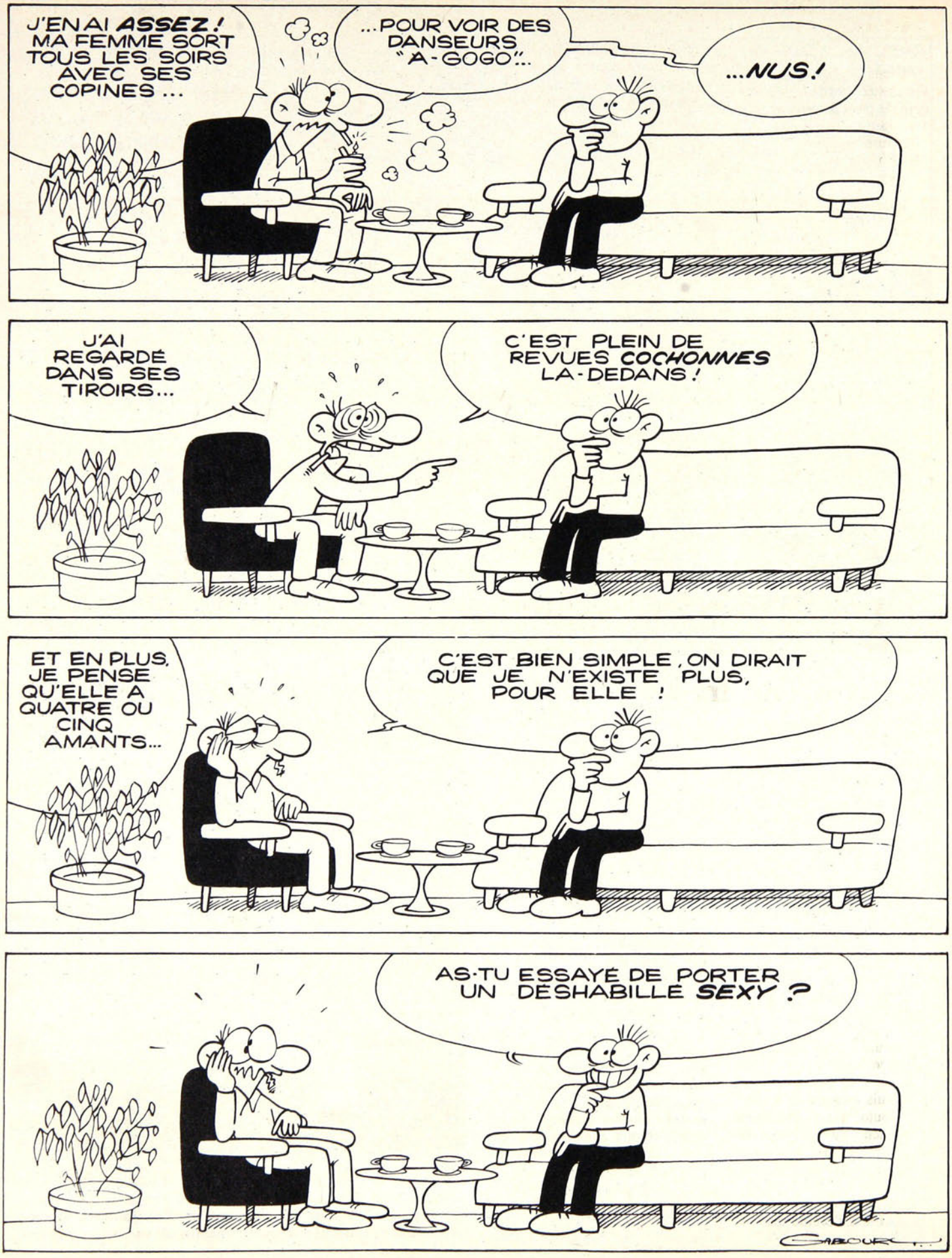
AÉROPORT DE DORVAL
PATRON! J'AI UN TYPE AU BOUT DU FIL QUI NOUS OFFRE 1,000 PIASTRES POUR QU'ON AVANCE L'HEURE, CE SOIR!

JE VOUS RAPPELLE QUE LE COMPTE FINAL EST DE 1 À 0 POUR L'ÉQUIPE CANADIENNE... J'AI À MES CÔTÉS NAPOLÉON ARCAND, L'INSTRUCTEUR DE L'ÉQUIPE...

FÉLICITATIONS NAPOLÉON ET DITES-MOI : À QUOI ATTRIBUEZ-VOUS VOTRE SUCCÈS DE CE SOIR?

AH AH MERCI NAPOLÉON! JE VOIS QUE VOUS NE VOULEZ PAS DÉVOILER VOS STRATÉGIES À LA PROCHAINE!

Déshabillé progressiste



Météo :

Périodes de hautes et de basses pressions accompagnées de nébulosités partielles entrecoupées de périodes ensoleillées.
Maximum : 70 km/hre
Minimum : 15cm.

Climat politique :
Périodes de stabilité intermittentes alternant avec quelques moments d'instabilité prolongée.
Maximum : Pierre Elliot Trudeau
Minimum : L'ordinateur de T.V.A.

Rédaction :

Jean Bériault, Patrick Beaudin, Roch Côté, Serge Grenier, Jacques Guay, Pierre Huet, Serge Langevin, Michel Lessard, Serge L'Heureux, Jean-Pierre Plante.
Caricaturiste : Serge Chapleau

L'écho provincial

Le mensuel de l'agitation paisible — **Pour un statu quo progressif**

PARTI QUÉBÉCOIS : 80
LA PROVIDENCE : 42

«Nous avons franchi une étape»

– Claude Ryan

(JG) Le chef du Parti libéral était souriant à l'issue du scrutin du 13 avril. C'est du moins ce qu'il nous a déclaré.

«Ce n'est qu'un début, a-t-il affirmé. Nous avons franchi une étape. Vous savez, Moïse n'a pas traversé le désert en un jour. Si le Parti québécois avait été plus faible, nous aurions été élus. J'en suis sûr.»

La main de Dieu

M. Ryan a tenu à remercier ses électeurs et surtout la divine providence. «La main de Dieu m'a guidé, vous savez. Mais je ne me suis pas assez méfié ; j'avais toujours cru que Dieu était manchot. Je constate ce soir que c'est faux et qu'il a même le bras gauche plus long que le droit».

Son attaché de presse m'a alors soufflé à l'oreille que M. Ryan faisait de l'humour. J'ai bien ri. Il m'a alors offert un cigare. «Pendant qu'on peut encore s'en payer, a-t-il souligné. Vous allez voir, dans six mois le peuple va me supplier de prendre le pouvoir.»

Une mauvaise loi électorale

Dans l'entourage du chef libéral on chuchotait que la loi électorale était mal faite. «Tout le monde a le droit de vote, même les prisonniers et les séparatistes. Du monde mal informé et des révolutionnaires...»

Le chef libéral a quitté ses troupes sur un message d'espoir : «Nous avons perdu la guerre mais il nous reste bien des batailles à livrer. Attendez les prochaines élections partielles...»

Depuis la tentative d'assassinat, Ronald Reagan ne prend plus de chance : il profite des moments où l'on joue les hymnes nationaux pour vérifier le fonctionnement de son «pace maker».

Éditorial

C'est de la vérité que nous allons aujourd'hui parler.

Mais pas de n'importe quelle vérité.

Car il n'y a qu'une vérité authentiquement sûre, certaine et inaltérable ; il existe des dizaines, des centaines et même beaucoup plus de vérités apparentes, artificielles et même trompeuses dans leur illusoire fantaisie.

Si l'Écho Provincial est pour la vérité, il est contre ces fausses vérités qui s'insèrent tous les jours et presque quotidiennement dans le tissu inaltérable de l'exactitude objective. C'est contre ces fausses vérités que nous nous élevons aujourd'hui pour dénoncer leur trompeuse authenticité, leur franchise artificielle et leur fallacieuse incontestabilité.

Qui d'entre nous osera douter du fait que mieux vaut un mensonge authentique qu'une vérité mensongère et qu'une franche hypocrisie est cent fois préférable à une sincérité apparente.

Non, qu'on se le dise : l'artificiel, le douteux et l'erroné valent mieux, quand ils sont incontestables, que des évidences douteuses dont la certitude est parfois biaisée par une apparente sincérité dont l'illusoire justesse de perception ne relève trop souvent que d'une duperie trompeusement authentique.

Pour être crédible, la vérité doit être certaine, exacte, juste, objective et véridique.

Autrement, c'est à ne plus s'y comprendre.

Non, mais quand même... !

Serge Langevin

Des mots, des boniments, des phrases.

Devant les menaces de non-parution du Devoir, l'Écho Provincial a accepté de servir de tribune aux intellectuels du Québec en publiant provisoirement la page «Des mots, des boniments, des phrases.»

Les intellectuels québécois entre hier et ailleurs

par Pierre Cédeboncoeur

(JB) Pour paraphraser le célèbre «Que faire ?» de Lénine, nous serions tentés aujourd'hui de définir le problème fondamental qui se pose aux intellectuels québécois en disant, sans utiliser de circonlocutions inutiles et superflues : «Qu'obscurcir ?»

Comme nous le disions déjà plus haut, la dépossession des idéologies a entraîné une démobilisation des couches pensantes, démobilisation qui ne cessera que le jour où nous aurons compris qu'il s'agit avant toute chose de désutopier l'utopie. Il importe donc d'évacuer la dialectique réel/conscience. En effet, comme le dit bien le proverbe québécois, «si le chameau ne veut pas se rendre à la fontaine, il devra attendre la pluie pour boire».

Réaliser le réel. D'accord, mais à quel prix ? À cet égard, le Québec a déjà démontré sa capacité d'innovation. Prenons par exemple la révolution tranquille et la réforme du système de l'éducation. Dans un premier temps, on a créé les polyvalentes et les cégeps. Dans un deuxième temps, on s'est aperçu qu'on avait oublié de construire des fenêtres. Passons sur la troisième étape qui a déjà fait couler assez d'encre comme cela et attardons-nous plutôt à ce quatrième tournant important que constitue la publication du «livre orange» sur la contre-réforme de l'éducation. Ce quatrième tournant nous fait tourner en rond et nous ramène à notre point de départ, il y a vingt ans. Si la plupart des révolutions atteignent un jour ou l'autre un point de non-retour, la caractéristique québécoise aura été de créer «le point de retour». Et c'est ainsi que prend tout son sens la célèbre phrase de Paul Sauvé, lutteur et joueur de hockey : «Désormais, tout sera comme avant».

Mais le plus grand choc aura sans contredit été la révélation concernant Youppi, cette idole des jeunes et des moins jeunes, bref de tout un peuple. Lorsque les Québécois ont appris que c'est une femme qui se cachait dans le costume de Youppi, ils ont connu ce qu'on pourrait appeler un Hiroshima moral. Avouons qu'une telle exhibition de bisexualité débridée dans le temple de la virilité avait de quoi miner les esprits les plus équilibrés.

Assumer son vécu ! C'est fondamentalement de cela qu'il s'agit. À cet égard, le programme de régionalisation de Radio-Québec démontre une volonté de relever le défi des années 80. C'est une première étape. Dans un deuxième temps, il conviendra de créer un axe Laval-Brossard de la pensée québécoise. Il faut convier la population à participer au jogging des cerveaux.

Et la gauche dans tout ça ? Eh bien, la gauche se porte bien. La présence de trois candidats communistes dans le comté d'Outremont lors des dernières élections constitue une preuve de cette santé éclatante. D'aucuns diront que le nombre de votes recueillis compte plus que le nombre de candidats. À cela nous répondons : Ce n'est pas évident.

Nous n'entrerons pas ici dans la controverse qui oppose les néo-lacaniens aux freudiens-écologistes. Nous nous éloignerions de notre propos. Qu'il nous soit simplement permis de dire : que ceux qui n'ont rien à dire le disent et que les autres se taisent. Et pour terminer, nous ferons encore une fois appel à une phrase tirée du parler populaire. Oui, comme on dit vulgairement : «Il n'y a rien là-dedans !»

DISQUES — USAGÉS — LIVRES

VISA

B.D. Neuves et usagées

769 Bellechasse

Métro: Beaubien

L'OCCAZE

Tél.: 272-7600

ACHAT — VENTE — ECHANGE

Alexander Haig désavoué !

(JPP) Le secrétaire d'État américain aux Affaires extérieures, le général Alexander Haig, a connu une autre crise d'autorité lors d'un souper officiel donné par la Maison Blanche à l'occasion de la visite officielle du premier ministre japonais en territoire américain. Arrivé tôt à la réception, Haig s'est immédiatement dirigé vers le vestiaire de la Maison Blanche et a déclaré sur un ton résolu : «C'est moi qui est en charge ici.» Les préposés au vestiaire ont alors alerté leur gérant qui s'est amené en trombe avec la Constitution des États-Unis et une note personnelle du président rétablissant clairement la hiérarchie d'autorité en cette matière. Ouvertement rabroué, le général a donc dû céder sa place. Manifestant son dépit, il a décroché, jeté par terre et sauvagement piétiné le premier imperméable qui lui est tombé sous la main, le sien. Interrogé au sujet de ces crises de plus en plus nombreuses, l'ex-partenaire du général Haig, Roger Ham de la firme Ham and Haig, a déclaré : «Alex a toujours été comme ça. Au bureau, il insistait toujours pour que ce soit lui qui contrôle les lumières et l'air conditionné.»

Le Vatican en état d'alerte

(JPP) La dernière édition de L'Observatore Romano a confirmé que l'alerte pourpre avait été déclarée par sa Sainteté le pape Jean-Paul II en raison des nouvelles manoeuvres du Pacte de Varsovie sur la frontière polonaise. Un contingent de onze zouaves pontificaux et sept gardes suisses est présentement massé aux portes du Vatican, prêt à partir sur le pouce pour la Pologne si le besoin s'en faisait sentir. Il n'est toutefois pas question que le pape accompagne ses troupes car sa présence est requise au Vatican où il doit recevoir et bénir un groupe de dictateurs catholiques d'Amérique latine dans les prochains jours. Un porte-parole du Secrétariat d'État américain a souligné que le général Haig aimerait beaucoup être en charge des troupes du Vatican.

Les services secrets américains contre-attaquent

(JPP) Profitant d'une des rares sorties du président Reagan pour venger l'humiliation subie lors de l'attentat raté de la fin mars, les services secrets américains ont ouvert le feu sans avertissement sur les quelque trois cents curieux, passants et journalistes qui se trouvaient dans le voisinage de l'hôtel Hilton hier après-midi. Aussitôt que le président fut en sécurité dans sa limousine blindée, le détachement des services secrets s'est retourné vers la foule qui s'apprêtait déjà à quitter les lieux et a tiré pendant de longues minutes plusieurs rafales de mitraillettes. Le dernier bilan dénombre au moins deux cent vingt-sept morts et une cinquantaine de blessés dont plusieurs dans un état jugé critique. Un porte-parole de la Maison-Blanche a commenté l'événement en ces termes : «Les gars sont un peu nerveux et tiennent surtout à éviter toute nouvelle tentative d'attentat. Ces mesures préventives prendront fin lorsque les rapports internes des services secrets indiqueront que notre président ne court plus aucun danger.»

Pour aider la Grande-Bretagne à sortir de la récession, le Prince Philip a accepté de poser nu

Pas de combat au Liban

(ML) Le président Sarkis, du Liban, a démenti les récents reportages de la presse internationale faisant état de violents combats entre les forces chrétiennes et les Forces arabes de dissuasion (FAD), à Beyrouth.

Un porte-parole du président a expliqué les événements comme suit : «En fait, les hommes étaient en train de nettoyer leurs armes et, comme cela se produit souvent, les coups sont partis. Quant aux cadavres qui jonchent les rues, le porte-parole a expliqué qu'ils sont là depuis au moins un an et qu'à cause du couvre-feu en vigueur vingt-trois heures par jour, il a été impossible de les ramasser avant.

EUROPE

La Classe Tourbec 81 c'est un billet d'avion pour Paris et une auto pour deux personnes à un prix Tourbec !

un exemple :
3 semaines en Renault 5 camping
départ entre le 14 mai et le 24 juin
retour entre le 12 juin et le 22 juillet
$849 *
retour entre le 23 juillet et le 6 septembre
$899 *

* Prix par personne base deux. Valide sur les Vols-Vacances d'Air seulement. Tous les détails à Tourbec

Tourbec est détenteur d'un permis du Québec.

à Montréal
1440 rue St-Denis
Tél.: **288-4455**
3506 av. Lacombe
Tél.: **342-2961**

à Québec
29 rue d'Auteuil
Tél.: **694-0424**

à Sherbrooke
74 nord, rue Wellington
Tél.: **563-4474**

Tourbec

Inondations : une solution

(SG) – Cette année comme à chaque année, les résidents des municipalités riveraines de la grande région de Montréal ont dû subir les inconvénients de la crue des eaux. «C'est toujours la même chose», a déclaré un citoyen de l'Ile Bizard qui a dû évacuer son bungalow en pierres des champs. «Je venais tout juste de finir mon sous-sol. Maintenant, il est bel et bien fini, mes rideaux de jute traînent dans l'eau et j'ai bien peur que mon lazy-boy ne soit plus en état de s'incliner.»

À Pointe-Calumet, tout n'est que désolation : roulottes coincées par les glaces, piscines hors-sol remplies d'immondices, flamands roses souillés, chaises de jardin renversées, stéréos qui flottent. On a même aperçu un divan colonial emporté par le courant.

Les autorités municipales ont procédé à la distribution de chaloupes et de bottes de caoutchouc parmi la population. Toutefois il semble qu'à quelque chose malheur soit bon puisque le maire de Pointe-Calumet a affirmé avoir constaté une augmentation considérable du nombre de visiteurs dans sa ville depuis le début des inondations. «Ça nous a d'ailleurs donné une idée, a-t-il ajouté sur un ton enthousiaste. Nous songeons en effet à transformer notre municipalité en cité lacustre, avec pilotis, ponts, gondoles et tout le tralala. Nous l'aurons notre Venise. Et celle-là, elle ne calera pas, c'est moi qui vous le dis.»

«Le rapport Keable est dans les patates»

(JG) Le sergent L.E. Boucher a nié, hier, la partie du rapport Keable où on affirme qu'il a participé à un attentat à la dynamite contre une banque.

«Définitivement, a-t-il déclaré à l'Écho provincial, ils sont pas dedans avec c't'histoire de bombe. D'abord y'avait pas trois bâtons mais seulement deux. Je le sais c'est moi qui les avait volés dans un chantier de construction.»

Le sergent a ajouté qu'il était victime d'une entreprise destinée à discréditer la police et que la commission aurait mieux fait de s'en tenir aux vrais terroristes.

«Nous autres on a fait ça rien que pour forcer les autorités à augmenter le nombre d'hommes dans notre escouade. Ça faisait un an que les felquisses avaient rien fait sauter. C'était clair qu'ils avaient monté un complot pour faire croire au monde qu'on servait à rien.»

Le policier, visiblement ému, a affirmé qu'il n'avait jamais été question d'attaquer une banque. «Tout ça c'est à cause de la trappe pour les dépôts de nuit. On se pensait devant le bureau de poste . . .»

Il a souligné, d'autre part, que le rapport était un tissu de mensonges. «Ils n'ont aucune preuve, on portait tous des gants et je suis sûr que personne de nous trois a parlé. Je veux dire que je suis le seul qui est nommé dans le rapport et que ce ne sont pas mes deux complices, le lieutenant Pilon et le caporal Lebeuf, qui m'ont dénoncé. Jamais un policier ne trahirait un autre policier . . .»

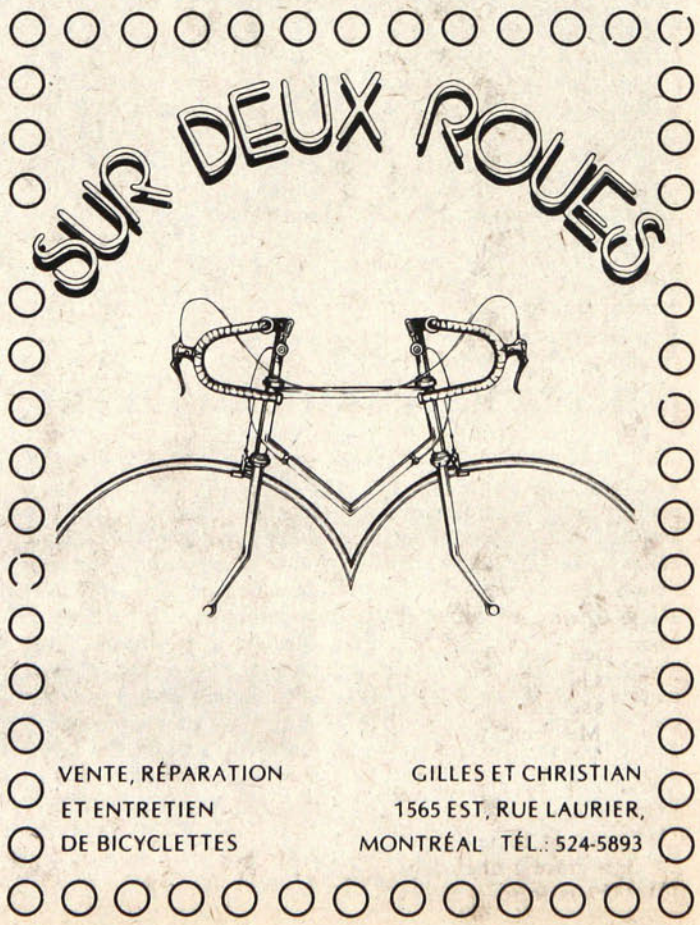
Le sergent Boucher a déclaré qu'il était maintenant convaincu qu'il y a un traître dans le service de la police: «Je ne serais pas étonné qu'on aurait photocopié le rapport en six copies que j'ai fait au chef sur l'opération bombette . . .»

Jean Alfred: «bis!»

(P.H.) L'ancien député Jean Alfred fait de nouveau les manchettes. On se souviendra qu'il s'était porté à la défense du régime Duvalier, en affirmant que la presse exagérait beaucoup en parlant de la répression qui régnait dans la perle des Antilles. Cette fois-ci, c'est au sujet des meurtres d'Atlanta que monsieur Alfred s'est ouvert la trappe.

«La situation n'est pas si grave que ça, et je le sais, j'y suis allé moi-même. La presse raconte qu'à date 21 ou 22 jeunes noirs auraient été assassinés . . . Allons donc! Tout ceci a été fortement exagéré. Je suis persuadé qu'il y a beaucoup moins de victimes que ça. Ce qui s'est passé, c'est que certains enfants ont été comptés 2 fois. Vous savez ce que c'est, nous autres noirs, on se ressemble tous! Il y a eu au plus 3 ou 4 cas malheureux. Vous pouvez vous fier à moi, ça fait 21 ou 22 fois que je me rends moi-même à Atlanta.»

Dans un autre ordre d'idée, on apprenait au moment d'aller sous presse que Georges Thurston, notre «Boule noire» national, n'était toujours pas revenu d'Atlanta où il était allé chanter récemment son grand succès «Aimes-tu la vie comme moi?».



Problèmes d'eau potable à l'Épiphanie.

«Les pays infidèles sentent la marde»

Khomeiny

(JB) «Les pays peuplés d'infidèles qui ne respectent pas la loi islamique interdisant de manger de la viande de porc sentent la marde.»

C'est ce qu'a déclaré l'Ayatollah Khomeiny alors qu'il commentait le problème posé par la présence de purin dans l'eau potable à l'Épiphanie.

Selon le vieux grincheux, il ne s'agit là que d'un signe avant-coureur, annonciateur de ce qui attend l'Occident chrétien.

«Les peuples qui refusent la loi de l'Islam s'enliseront dans la marde», a encore ajouté le vieillard aigri qui décidément ne recule devant aucune vulgarité.

Le saint homme a conclu en déclarant que cette affaire devrait marquer le début d'une guerre sainte islamique, une sorte de croisade à l'envers.

À l'Épiphanie, la population s'est montrée très choquée par la grossièreté de l'Ayatollah. Le conseiller municipal Alfred Balthazar reconnu pour sa sagesse a bien résumé les sentiments de ses concitoyens lorsqu'il a déclaré: «Le purin est au porc ce que la parole est à Khomeiny. La seule différence, c'est que les paroles s'envolent alors que le purin reste. Non . . . c'est pas ça que je veux dire . . . le purin s'envole? Non . . . enfin . . . merde . . .»

L'industrie de la grève menacée

(JB) La C.S.N. a annoncé qu'elle avait besoin de six millions de dollars pour assurer le maintien à son niveau actuel de la production de son principal produit: les grèves.

Ainsi donc, après le textile et la chaussure, la grève est venue rejoindre la triste cohorte des industries du «secteur mou» de l'économie québécoise.

Signe des temps, ce malaise qui affecte le fleuron de notre économie survient au moment même où aux États-Unis, l'industrie automobile, symbole du capitalisme américain, connaît les pires heures de son histoire.

À la C.S.N. comme chez Chrysler, on a compris que la survie de ces secteurs traditionnellement forts des économies québécoise et américaine ne pourra être possible qui si l'on adopte une stratégie commune. Les dirigeants des deux entreprises se sont donc réunis et ont mis au point un plan conjoint intitulé: «C.S.N.-Chrysler: Même combat».

Selon le document, les importations de voitures japonaises sont le problème numéro un de l'industrie automobile américaine. Comme il est impossible de compétitionner avec le Japon sur ce terrain en exportant vers ce pays des voitures américaines, c'est à un autre produit rare au Japon qu'il a fallu penser pour l'exportation: les grèves.

De l'avis des dirigeants de la C.S.N. et de Chrysler, on fera ainsi d'une pierre, deux coups: les exportations de grèves au Japon feront connaître un regain à cette industrie québécoise. En même temps, ces grèves vont paralyser l'industrie automobile japonaise stoppant du même coup les exportations et réglant ainsi le problème de Chrysler.

Joe Clark: De mal en pis!

(JPP) Après avoir vu son leadership contesté au sein de sa formation politique, le chef de l'opposition officielle à la Chambre des Communes s'est aperçu la semaine dernière qu'il n'était pas encore rendu au bout de ses peines. En effet, des membres éminents de sa propre famille ont réclamé ni plus ni moins que son expulsion de leurs rangs s'il ne changeait pas de patronyme. Menacé d'être déshérité par son père, d'être renié par sa mère, Joe Clark a vu ses frères et soeurs lui contester son droit d'aînesse tandis que son épouse, Maureen McTeer, laissait entendre qu'elle remettrait peut-être en question la paternité de leurs enfants. Monsieur Clark s'en est toutefois tiré in extremis grâce à une coalition de ses beaux-frères et à la participation pour le moins surprenante d'une quarantaine d'«amis de la famille» que personne n'avait jamais vus et dont le droit de vote a été sérieusement mis en doute. Un compromis de dernière heure lui permettra ainsi d'assister à la prochaine réunion de famille prévue pour Pâques à condition cependant qu'il se tienne dans le vestibule.

Circulation : rien ne va plus ! **La preuve, ce groupe de piétons de Drummondville qui attend depuis un mois que le feu de circulation passe au vert.**

La presse en délire

La campagne a été dure

Ryan veut une campagne propre

QUEBEC (PC) — Le ch
libéral Claude Ryan
hier un appel

Pis la ville ... ??
(La Presse)

Le PQ puisera largement dans les cabinets

Ça va être du propre
(La Presse)

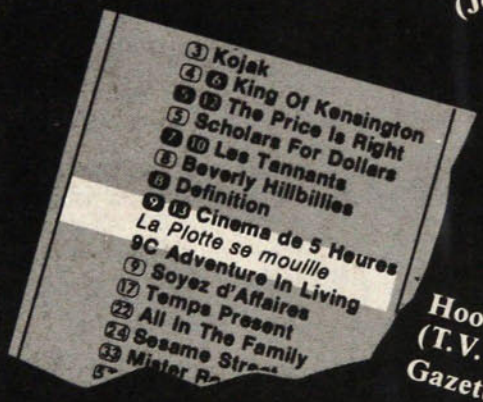
L'UN veut de l'argent

(LP) — L'Union n
tionale a lancé,
sa cam
provinci

Maudits pauvres
(Joliette Journal)

Il met le feu à une maison après s'être suicidé ... dans son auto!

...et s'enfuit plus mort que vif
(Journal de Montréal)



Hooooooooon... ! ! !
(T.V. Times,
Gazette de Montréal)

DES PARENTS FERMENT UNE ÉCOLE DE LA CECM POUR LA LAISSER OUVERTE

Il faut qu'une école soit ouverte ou fermée...
(Journal de Montréal)

Mercredi 18 mars c'est le MARDI-GRAS

Pis le mercredi des Cendres tombe un jeudi
(L'Écho Abitibien)

La Presse en délire

Les gagnants de ce mois-ci : Robert Desroches de l'Assomption, Daniel Fournier de St-Eustache, Sylvain Lalonde de St-Polycarpe, Alain Laveault d'Arthabaska, Michel St-Georges de St-Jacques de Montcalm, André Brien de Boisbriand, Anonyme du 4630 Pie IX, Montréal, Sylvain Lalande, Denis Lapointe et Orlando Palanco de Montréal.
Félicitations !

La sélection est de plus en plus difficile, au point où nous songeons à ajouter prochainement une ou deux pages à cette rubrique. Le concours est cumulatif, alors lâchez pas et... ... continuez à envoyer vos trouvailles à :

L'Écho Provincial
a/s Revue Croc
464 rue St-Jean
Montréal
H2Y 2S1

Punk-rock

Rock Le Sale dénonce Roch Lasalle

(JB) Le chanteur et bassiste bien connu du groupe punk «Les Expulsés de l'Enfer», Rock Le Sale a littéralement vomi sa profonde indignation lors de la conférence de presse qu'il donnait pour dénoncer «la supercherie de ce nouveau venu sur la scène publique québécoise, Roch Lasalle».

«Si ce soi-disant Roch Lasalle croit qu'en changeant quelques lettres à mon nom, il pourra bénéficier de ma popularité en toute impunité, il se crisse les doigts dans l'oeil», a déclaré le sympathique chanteur.

«Cet usurpateur est un produit typique du 'New Wave commercial' uniquement fait de plagiat et d'imitations minables», a-t-il ajouté. Rock Le Sale a ainsi affirmé que l'imposteur n'avait pas hésité à s'inspirer auprès d'autres noms connus de la musique actuelle: «J'ai vu le triste personnage à la télévision; il est évident que ses lunettes et sa démarche sont tout à fait celles d'Elvis Costello.»

Le Sale a d'autre part déclaré: «Je n'ai pas encore entendu sa musique mais seulement les paroles de ses chansons. Encore là, il me semble avoir déjà entendu ça quelque part.»

Le chanteur punk a tout de même eu une bonne parole en ce qui concerne l'apparence vestimentaire de son imitateur. Il devait en effet nous confier: «Je ne sais pas où il prend ses cravates mais elles sont vraiment écoeurantes.»

Fiançailles du prince Charles

(SG) LONDRES-C'est avec allégresse et non sans un soupir de soulagement que les Britanniques ont appris les fiançailles et le prochain mariage du prince Charles avec sa petite-cousine, Lady Diana Spencer. Depuis un certain temps en effet, l'opinion publique pressait l'héritier du trône d'abandonner le célibat. La reine elle-même cachait de plus en plus mal son impatience de voir son fils aîné, déjà âgé de trente-deux ans, prendre épouse.

C'est donc après s'être fait longtemps tirer l'oreille – il les a d'ailleurs toutes les deux fort grandes – que Charles assumera enfin pleinement ses obligations de prince héritier. La princesse Margaret qui, à l'annonce des fiançailles, présidait à l'inauguration d'un bassin de nénuphars à Aberystwyth dans le Pays de Galles, s'est déclarée enchantée de la décision de son neveu.

Quant à Anne, sa soeur Anne, qui ne voit jamais rien venir mais qui attend néanmoins un heureux événement pour le mois de mai, c'est dans un hennissement où perçait l'amertume qu'elle a commenté l'annonce des fiançailles de son frère aîné, alors qu'elle visitait une voie ferrée dans le Devonshire: «Je pensais qu'il ne se marierait jamais. Mes chances de devenir reine diminuent constamment. Shit!"

De son côté, c'est alors qu'elle participait à un essayage de bouquets de corsage à Tewkesbury dans le Worcestershire que la reine-mère a fait part de sa joie: «Mon défunt mari George VI et moi sommes très heureux. Ce sera une belle noce.»

Claude Dubois en prison

(PB) Lors d'une conférence de presse, le Sergent Réal Roy de la Gendarmerie royale du Canada a commenté l'arrestation du populaire chanteur Claude Dubois : «Dès qu'on l'a pogné, il s'est mis à chanter **Donnez-moi ma chance.** Quand on l'a questionné au sujet de toutes les traces de piqûres sur son corps, il nous a déclaré qu'il était tombé dans une boîte à clous. À un moment donné, il nous a dit que c'était Fabienne Thibeault qui chantait **Le Monde est stone** et qu'on devrait plutôt la pogner elle».

Lors de sa comparution en cours, Claude Dubois aurait refusé de témoigner prétextant qu'il était incapable de parler sans rire devant un juge avec trois têtes, des bras de toutes les couleurs et un nez pareil comme une lumière de police. Des personnes qui préferent demeurer anonymes ont lancé un Fonds de Solidarité Claude Dubois qui a pour objectif d'acheminer à Claude certains articles de toilette comme une serviette de bain, de la poudre pour les pieds, de la poudre pour le nez et une brosse à dents. Une affaire à suivre.

Un prochain film pour Gilles Carle

(ML) **«Éditorial** sera la version cinématographique des textes marquants que Roger Lemelin a fait paraître, dans La Presse, au cours des cinq années précédentes,» nous a confié Gilles Carle à l'occasion du cocktail qui a suivi la première mondiale des Plouffe.

«Les Plouffe» représente, pour ainsi dire, la chronique d'un peuple. «Éditorial» sera davantage la chronique d'un arriviste qui ne recule devant rien pour parvenir à ses fins. On y verra Carole Laure, dans le rôle de la machine à écrire ; Lewis Furey, dans le rôle de Roger Lemelin et Juliette Huot, dans le rôle de l'Académie Goncourt.

Comme dans le cas des Plouffe, le film durera près de cinq heures et on en fera plusieurs versions simultanées : une pour la télévision québécoise, une pour les salles québécoises, une pour la télévision française, une pour les salles françaises, une pour le marché anglais, une version particulière de trente heures pour Roger Lemelin et une double version qui sera publiée en feuilleton dans La Presse et dont la bande sonore sera diffusée à CKAC chaque soir.

L'air du temps

Le dialogue Nord-Sud doit reprendre

On a beau arriver avec sa Mercedes dans le driveway du Holiday Inn et s'appeler Claude Dubois, ça veut pas dire qu'on va vous reconnaître tout de suite. Les annonces à la télévision sont pourtant claires : même Jean Coutu, même Gilles Villeneuve, sans leur carte American Express, bien peu de gens les «r'connaissent».

La carte American Express, ça évite bien des scènes disgracieuses. Quand Jean Coutu descend à l'hôtel Negresco à Nice, il n'a pas besoin de crier : «je suis le comédien Jean Coutu, c'est-moi le comédien Jean Coutu !» Il présente sa carte et évite ainsi de se faire vider par les concierges. Jacques Lemaire, en Suisse, a une Mercedes lui aussi, on le voit très bien dans l'annonce. Comme Claude Dubois, il place sa limousine devant l'hôtel, il se présente... mais on ne lui saute pas dessus. Pourquoi ? Bon, je pense que c'est clair.

Moi-même un jour, je suis entré au Negresco à Nice. J'ai demandé le prix des chambres. J'ai laissé faire et je suis allé aux toilettes. Là, pendant que j'étais en train de pisser, un larbin à casquette rouge s'est mis à me brosser le veston, sur les épaules, dans le dos. Je me suis aperçu que je n'avais pas non plus les moyens de pisser là. J'ai fait une croix sur le Negresco. Claude Dubois devrait en faire autant sur le Holiday Inn.

La main de Dieu a frappé

Dieu n'y est pas allé de main morte. Il a mis à rude épreuve son fidèle serviteur Claude Job Ryan. Claude a dû trouver, le soir des élections, que les voies du Seigneur sont impénétrables mais qu'elles sont là quand même. Émile Genest était là aussi. La face longue mais la coupe de cheveux toujours Hollywood. Faut croire que Dieu ne fait pas de cinéma. Le vaudeville, en tout cas, a perdu une grande vedette, en la personne de madame Chapiteau-Rouland.

Ha, les beaux discours que nous n'entendrons plus ! Quand, les soirs pluvieux d'automne, le nez collé à la fenêtre, je méditais sur les voies bouchées de l'avenir, il m'arrivait parfois de songer soudain à madame Chapiteau-Rouland... c'était comme une éclair de joie dans un ciel de mélasse.

Mais tout n'est pas perdu. J'ai ouï-dire que madame Chapiteau-Rouland projetait l'écriture d'un grand livre avec un auteur du même calibre, soit Roger Lemelin. Ça va s'intituler : «Montréal-Valleyfield aller-retour en Renault-5 ou La fureur de vivre».

Lemelin y méditera sur des étapes importantes de sa carrière, entre autres dans le chapitre intitulé : «Moins de sel et plus d'oignon ça fait d'aussi bons cretons». Madame Chapiteau-Rouland y ira de sa recette de confitures aux framboises mais poussera la réflexion un peu plus loin, dans le genre suivant : «Le rapport Pépin-Robarts a été produit par la commission Pépin-Robarts et il est évident que sans elle, le rapport n'eut jamais existé ; c'est ça, mes chers amis, c'est ça qui me fait le plus de peine.» On ne saurait taire le mot de la fin qui reviendra à Lemelin : «La petite flamme brillera toujours au coeur de l'homme tant que les voies de l'espérance conduiront, malgré les embûches, aux chemins de l'espoir». Du vrai Malraux !

Sauvons Québec-Presse

Toujours dans le domaine de la joie de lire, Québec-Presse vient de nous faire une belle surprise. Seulement, les campagnes de souscriptions sont un peu longues et les parutions un peu espacées. Si je me souviens bien, la dernière fois qu'on a lu Québec-Presse, c'était en 1975. On savait que la situation était sérieuse et que le journal ne pourrait peut-être plus sortir à toutes les semaines. On sait maintenant que la situation est grave. Si on ne veut pas que Québec-Presse meure, il faudra y voir. L'effort de chacun est indispensable. Le numéro de 1988 est à ce prix !

Les Aventures de Michel Risque:

"printemps lunaire"

Scenario: Glutz & Lucien — Dessin: Réal Godbout

Sur la Lune, les travaux progressent toujours.

Mais chez les hommes, qui depuis des mois ne voient même pas la Terre, on commence à déceler le syndrome dit "de la face cachée": le moral est au plus bas, la discipline se relâche, le mécontentement grandit...

Les ouvriers polonais du camp ont formé un syndicat et parlent de grève.

Jeszcze trochę i po żałjoą skurkojady...

Niech ich cholera wezimię!

SOLIDARNOŚĆ!

Bill Bélisle (qui refuse toujours de parler à Michel Risque) est atteint de mauvaise humeur chronique.

MAUDITE PLANÈTE DE MARDE!! Si je peux sacrer mon camp d'icitte, moé!!

BONG

Quant à Michel, sérieusement affecté par l'isolement, il s'est rabattu sur sa machine à tracer les lignes, dont il a fait sa confidente.

Toi, au moins, tu me comprends!

Tant bien que mal, les hommes essaient de se distraire...

Il faut tenter une évasion!

...S'évader... Pfft! Partir...

Was?

ЧТО?

Bye Bye...

Vous comprenez?

Pour la plupart, ils n'ont qu'une idée en tête.

C'est ça! Crevez donc toute icitte, maudite gang d'épais!! J'vas me sauver tout seul!

Or, un jour...

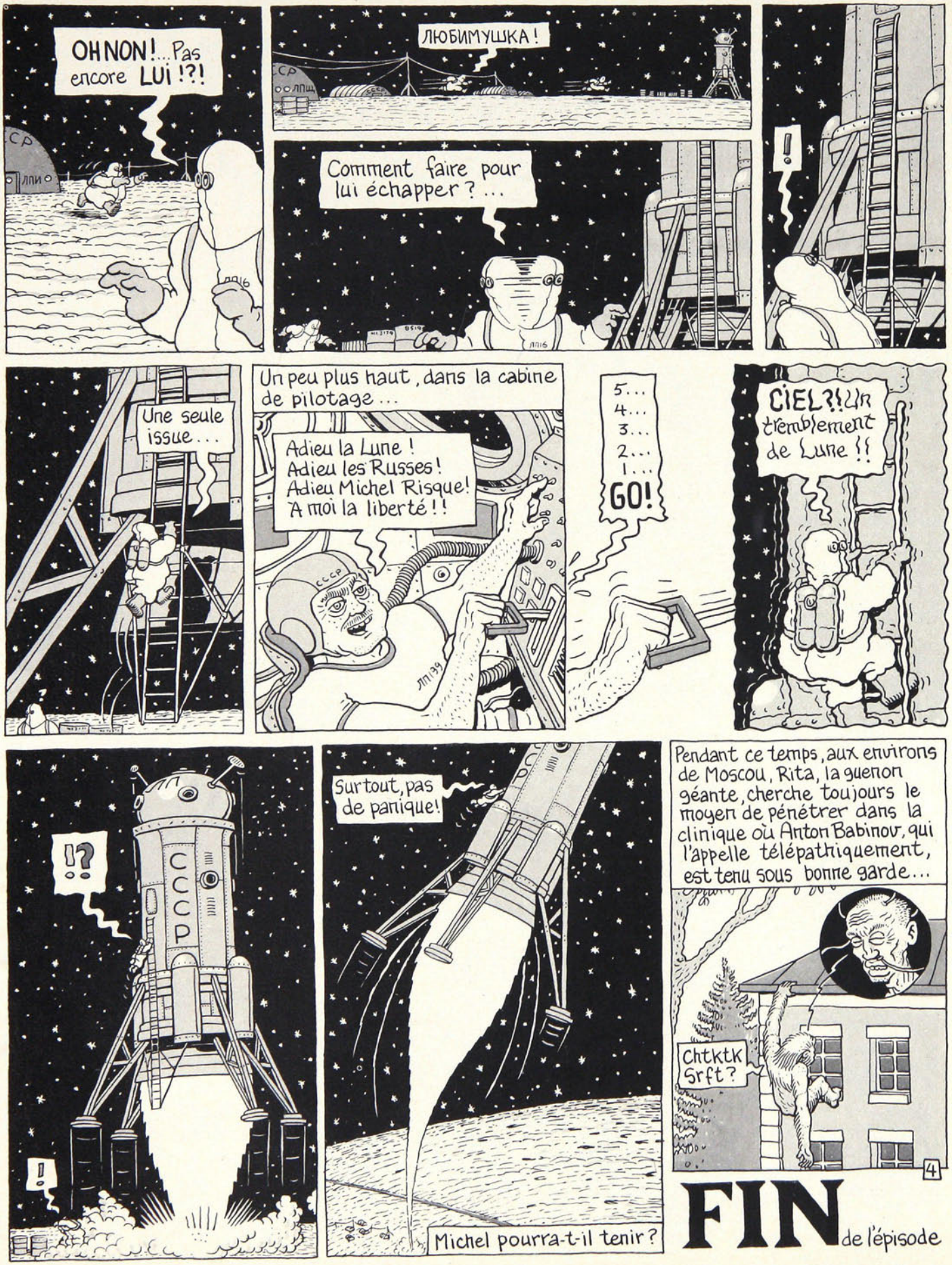
Tiens? As-tu vu? Une nouvelle baraque! J'avais jamais remarqué...

Reste ici, je vais aller voir!

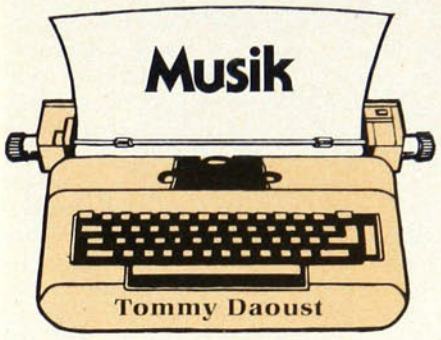
1

Mais...des...des femmes!?!
Ici, sur la Lune! C'est incroyable! Quand je vais raconter ça au camp...
Les gars les gars les gars! Devinez ce que j'ai vu là-bas... Tout un camp de FEMMES!!
ЧТО?
¿Qué?
O co chodzi?
Ouiouioui! Je vous dis: des FEM-MES!
Vous me comprenez pas? Des femmes... des vraies femmes!!
Ah! Ah!
TOC TOC
♪ Des fem-mes ♪ Lalalalaa ♪
AH! AH! AH!
дефам?
Приходите в Бориса любимушка!*
AH! AH!
Но! Но! Но!
AH! AH!
*Viens voir Boris, mon petit chéri!
Bill, écoute-moi, devine ce que j'ai vu!
Parle-moi pas, je te connais pas, je veux pas t'entendre!
Pendant ce temps, à l'extérieur de la baraque.
♪ любимушкаа ♪
Oui, oui des fem des vra
LALALALALA LALALALALA LAIAIALAAA
МУЖЧИНЫ!
ЛПИ
Peu après...
МУЖЧИНЫ!*
*Des hommes!
A l'intérieur...
Personne veut m'écouter! Tant pis pour eux autres, je vais les garder toutes pour moi!...
Bill Bélisle continue d'échafauder ses plans d'évasion...
Terre
camp
fusée
Lune
2

Soudain...
ДВЕРЬ ВЫХОДА
ЖЕНЩИНЫ!!*
DZIEWKI!!*
АЛЛЭЛУЯ!
УРА!
* Des femmes !
Les contacts se font rapidement...
Comment on dit "bonjour" en russe, déjà?
Euh... Zdrouvstvat... Ztrdtv... Zradtvrst...
Buenos dias señorita!
Zdravstvouïtié! Oui, c'est ça... Zdravstvouïtié!
Hum! Je me présente: Michel Risque...
Mais vous pouvez m'appeler Michel, vous savez...
Bientôt, c'est la pagaille...
C'est le moment d'en profiter!
ДВЕРЬ ВЫХОДА
ЛЮБИМУШКА!
Mais qu'est-ce qu'il me veut, celui-là ?!?
Libre... Je peux pas le croire! Je vais être LIBRE!!
Pendant ce temps, aux prises avec un homosexuel russe de 300 livres, Michel n'en mène pas large...
MAMAAN!
ДВЕРЬ ВЫХОДА
Ouf! J'espère qu'il ne m'a pas vu sortir!
ЛПИ
3


OH NON!... Pas encore LUI !?!
ЛЮБИМУШКА !
Comment faire pour lui échapper ? ...
!
Une seule issue...
Un peu plus haut, dans la cabine de pilotage ...
Adieu la Lune !
Adieu les Russes !
Adieu Michel Risque !
A moi la liberté !!
5...
4...
3...
2...
1...
GO!
CIEL?! Un tremblement de Lune !!
!?
!
Surtout, pas de panique!
Michel pourra-t-il tenir ?
Pendant ce temps, aux environs de Moscou, Rita, la guenon géante, cherche toujours le moyen de pénétrer dans la clinique où Anton Babinov, qui l'appelle télépathiquement, est tenu sous bonne garde...
Chtktk Srft ?
4
FIN de l'épisode

CROCniques



Salut Kébek !

A force de parler disques et musik, on peut facilement oublier que derrière tout ça, il y a des artistes. Sauf, bien sûr, dans le disco. Bref, c'est pour combler cette carence que j'ai decide à partir d'aujourd'hui d'aller de temps en temps rencontrer pour vous un grand artiste de chez nous, pour qu'il ou elle nous livre les petits secrets de sa carrière, ou à la rigueur, sa recette de beignes à l'érable. Place donc à PROFIL, un face à face avec l'art...

Aujourd'hui : André Gagnon : l'homme, l'oeuvre, les potins

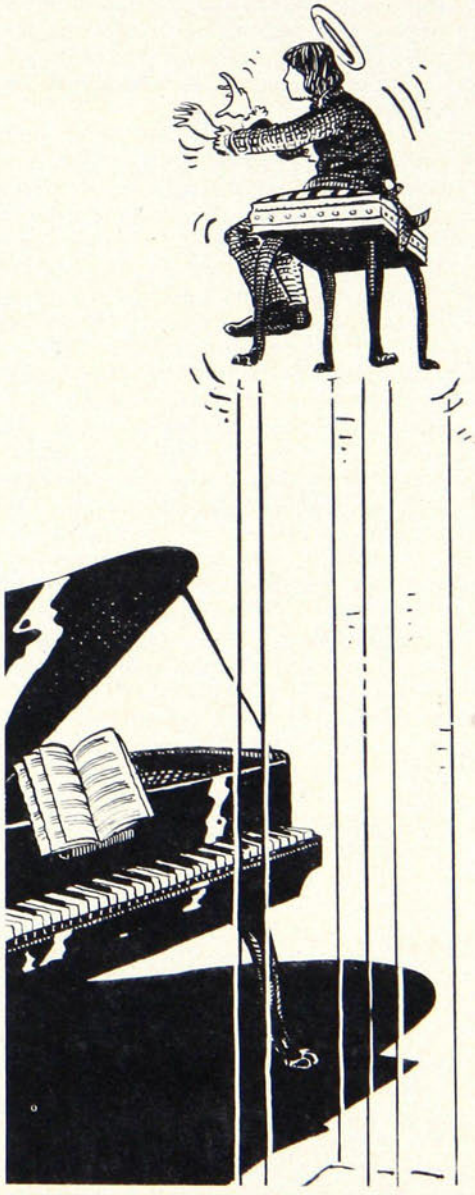
Faut-il présenter André Gagnon ? Je l'espère, sinon ma chronik est à l'eau. «Dede», comme le surnomment tous ceux qui sont plus grands que lui, habite une belle grande maison au coeur de Montréal, sur les rives du Carré St-Louis. De sa fenêtre, il peut observer à sa guise les combats sanguinaires que se livrent ecureuils et robineux pour chaque parcelle de territoire. Le noble édifice où il est venu amarrer son piano a déjà abrité Émile Nelligan, notre poète national, avant que celui-ci ne déménage ses pénates à l'hôpital St-Jean de Dieu. D'ailleurs, une coïncidence amusante mérite d'être notée : les internes de cette institution avaient donné à Nelligan un surnom qui rappelle un autre grand pianiste : ils l'appelaient «Monsieur 100,000 volts». Enfin bref, je m'éloigne...

À l'oeil nu, rien ne distingue la maison de Dédé (je suis plus grand que lui) de ses voisines. Seul l'observateur averti aura remarqué au-dessus de la porte l'affiche au néon qui dit ANDRÉ «WOW» GAGNON HABITE ICI. Je monte les marches et je sonne...

Dans l'antre du poète

Un majordome qui ressemble curieusement à Claude Léveillé me mène à la pièce de travail où notre compositeur m'attend.

L'endroit est décoré simplement, frugalement même. Dans un coin, un magnifique piano en miroir ; autour, des murs en miroir, montant vers un plafond en miroir. Quelques plantes miniatures. Par terre, 2 ou 3 coussins pour les invités ; et enfin, une chaise haute où m'attend mon hôte, André Gagnon.



Je le reconnais immédiatement : qui d'autre que lui persisterait à se peigner comme René Simard alors que René Simard lui-même a cessé de le faire ? D'un geste affable, il m'indique un coussin, et sans plus de préambule, l'entrevue commence.

TD : André, avant d'aller plus loin, une question : en entrant, j'ai tout de suite remarqué que tu portais une sorte de capuchon en laine autour de l'index de chaque main... est-ce le résultat d'une blessure, ou une quelconque superstition ?

AG : Non non, c'est un peu l'équivalent des bas de laine que portent les ballerines... je prends un soin jaloux de ces 2 doigts parce que c'est avec eux que je joue mes tounes...

TD : *Seulement* ces 2 doigts-là ?

AG : (fièrement) Oui ! Et même que dans le cas de WOW !, mon plus grand succès seulement avec celui de droite !

TD : WOW !

AG : Ah ah ah ! Bien dit, Tommy...

TD : Mais quittons ces discussions techniques qui pourraient perdre nos lecteurs moins avertis... revenons à l'humain : parle-nous de tes débuts...

Débuts difficiles et projets pires

AG : J'ai débuté en accompagnant ma mère chez Dupuis Frères. Elle voulait acheter un cadeau cheap pour le mariage de sa soeur. Elle m'a oublié dans le département des instruments de musique. Ça été mon premier concert payant : les vendeurs m'ont payé un cornet pour que j'arrête de piocher sur les pianos. C'est là que j'ai trouvé ma voie.

Après ça, tout s'est enchainé. J'ai fini par accompagner Claude Léveillé. C'est vraiment lui qui m'a ouvert toutes les portes et je trouve ça bien naturel qu'il continue aujourd'hui. Un soir, c'était à Drummondville, je pense, la quinte de toux quotidienne de Claude a duré tellement longtemps qu'il a fallu que j'improvise pendant 45 minutes. Le public a adoré ça ! J'avais les index en sueur, mais ma carrière était définitivement lancée...

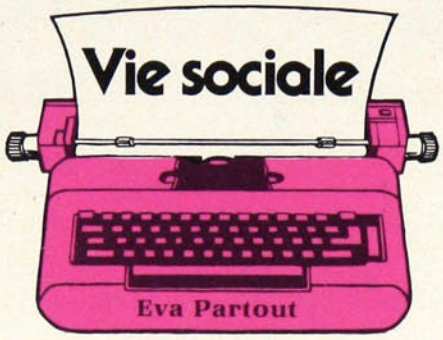
TD : Et les projets ?

AG : Surtout 2 gros. D'abord, avec Luc Plamondon, on achève d'écrire une co-

médie musicale basée sur MARIA CHAPDELAINE de LOUIS HEBERT... C'est presque fini, il nous reste juste à lire le livre. L'autre projet, c'est un MICROSILLON D'OEUVRES de MOZART que la compagnie GATTUSO m'a commandé pour donner en prime avec ses fromages. Ça va s'appeler MOZART EST LÀ. Paraît qu'il y a un jeu de mots, mais il m'échappe ; moi, je suis un musicien.

TD : Merci, André Gagnon.

AG : Merci, André Gagnon.



La mode. Y a-t-il un sujet plus d'intérêt public que la mode ? N'est-ce pas elle qu'on suit aveuglément, conscient qu'elle servira notre corps et nos intérêts en nous donnant la possibilité de nous présenter sous notre meilleur jour possible ? Surtout, dans mon cas, depuis les jupes longues et les sweat-shirt tres larges.

La façon de s'habillller n'exprime-t-elle pas notre personnalité ? On n'a qu'à penser à Diane Dufresne et ses plumes, à Michèle Richard et sa peau, à Paul Piché et ses bottines, à Raymond Lemay et ses habits de carton, à Nathalie Pétrowski et sa veste anti-balles ; enfin, chacun se dévoile un peu dans ses vêtements. Mais parfois, l'imagination nous manque pour être original et à la mode en même temps. Il y a donc des professionnels du vêtement, de l'accessoire et de la beauté, enfin de véritables psychologues du corps qui sont chargés de nous aider dans nos recherches du mieux paraitre : les grands couturiers.

Je suis moi-même allée à une parade de mode récemment pour savoir quoi porter, dans quelles occasions, et vous faire part de quelques-unes des suggestions faites à cette parade pour que vous n'ayez pas l'air trop fou dans votre vie sociale. Les lignes qui suivent s'adressent autant aux hommes qu'aux femmes.

Pour une première de film : un jeans signé, un col roulé en cachemire et des lunettes en grosse corne (même si vous voyez très bien sans).

Pour un vernissage : une cape de velours varathanée, un chapeau en poils de porc.

Pour un party privé : une robe tarzan, un pantalon baloune, des souliers transparents, des lunettes coquilles.

Pour lancement de livre : un pantalon ligné, une chemise quadrillée, un collier de plomb et des patins à roulement à bille.

Pour le shopping de l'après-midi : une robe en sac brun, un gros sac à poignée en crocodile.

Pour l'heure du thé : un tailleur de soie de Chine, un cardigan anglais.

Pour un party étudiant : même que pour la première de film.

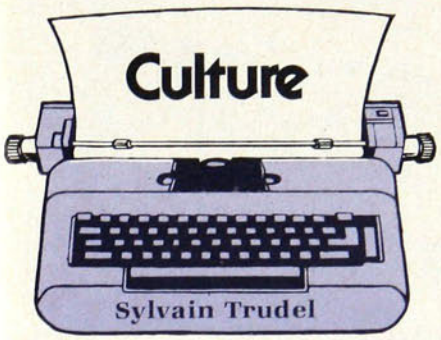
Vous pouvez constater que nos couturiers ne manquent pas d'audace. Ceci dit, comme toute bonne chose, la mode n'est pas à la portée de tous. Le sujet idéal mesure 6'7" et 30 de tour de poitrine, de taille et de hanches.

Mais pour ceux et celles qui ne font pas partie du groupe ci-haut mentionné, il existe un moyen de quand même bien paraître : faire soi-même sa couture. Car mis à part le fait que ça coûte moins cher, les vêtements sont toujours ajustés. Comme moi par exemple : malgré le fait que je trouve mon corps très harmonieux, j'ai toujours de la misère à trouver des vêtements qui m'aillent bien ; c'est soit trop grand, soit trop petit, ou si ça fait j'ai toujours l'air grosse dedans. Oui, faire soi-même son linge en interprétant à sa façon les idées des couturiers : voilà la solution.

À moins de carrément décider que l'argent que certains dépensent pour leur allure, c'est sur la nourriture que vous allez le mettre. Reste à savoir quel est le plus grand plaisir : bien paraitre ou bien manger ? — C'est vrai qu'il y en a qui ont les moyens de faire les deux, mais faut pas s'en faire, ces gens-là aussi ont leurs problèmes, comme trouver une femme de chambre fiable, par exemple.

Ah oui ! Une dernière chose : il ne faut pas croire une certaine publicité trompeuse : je porte une Wonder-Bra sous mon sweat-shirt et il n'y a pas encore un homme en limousine, même laid, qui m'a remarquée !

Bye !



Aujourd'hui, vous m'excuserez, mais je dois parler de livres. Cela n'intéresse personne, je le sais, mais il faut bien en parler de temps en temps. Je vous encourage donc à lire quand même ma chronique, elle vous procurera cent jours d'indulgence...

Des grandes nouvelles d'abord : avant les élections, le ministre Vaugeois avait mis au point un projet d'aide à l'édition québécoise par un radical contingentement des livres écrits en anglais. Ainsi, pour entrer au Québec, tout livre anglais devrait comprendre un résumé en français au bas de chaque page. Ce qui créerait une première dans l'édition : les livres avec sous-titres.

Une rumeur de plus en plus persistante voudrait que l'éditeur Victor-Lévy Beaulieu ne fasse pas faillite ce mois-ci. Interrogé sur le bien-fondé de cette rumeur, l'auteur de «Race de monde» a dit : «Je n'y comprends rien. J'ai dû commettre des erreurs d'administration...»

Chez les libraires, les nouveaux titres se bousculent, en voici quelques-uns :

Jean Drapeau,
RÉPONSE AU JUGE MALOUF
tome I, éditions Olympiques.

Voici enfin le premier tome du livre tant attendu du maire Drapeau. Le ton de l'auteur n'étonnera personne, mais la concision de sa réponse en surprendra plusieurs. En effet, les 149 premières pages de ce livre, qui en compte 150, reprennent le texte du juge Malouf. Ici et là, quand il est question de M. Drapeau, le mot «FAUX !» est imprimé en diagonale sur le texte. La page 150 annonce la parution prochaine du tome 2, où M. Drapeau expliquera pourquoi le texte du juge Malouf est plein d'énormes fausetés.

Jacques Grandmaison,
COMMENT ÉCRIRE UN LIVRE PAR SEMAINE
Nouvelle Optique.

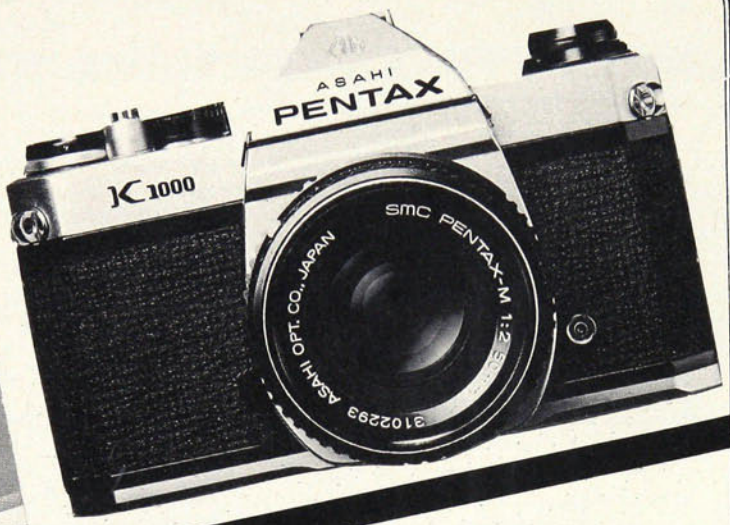
Dans sa préface, le chanoine Grandmaison explique comment il doit se résigner à jeter deux ou trois des livres qu'il écrit chaque semaine pour ne publier que le meilleur. Dans le livre même, il explique quelques-uns de ses procédés. Le plus difficile, dit-il, est de trouver un titre, ensuite de trouver un sujet qui coïncide avec le titre. Tout le reste est littérature et vitesse : il suffit d'écrire n'importe quoi n'importe comment pour n'importe qui...

Juliette Huot,
LES T.V. DINNERS FLAMBÉS
Éditions de l'Homme.

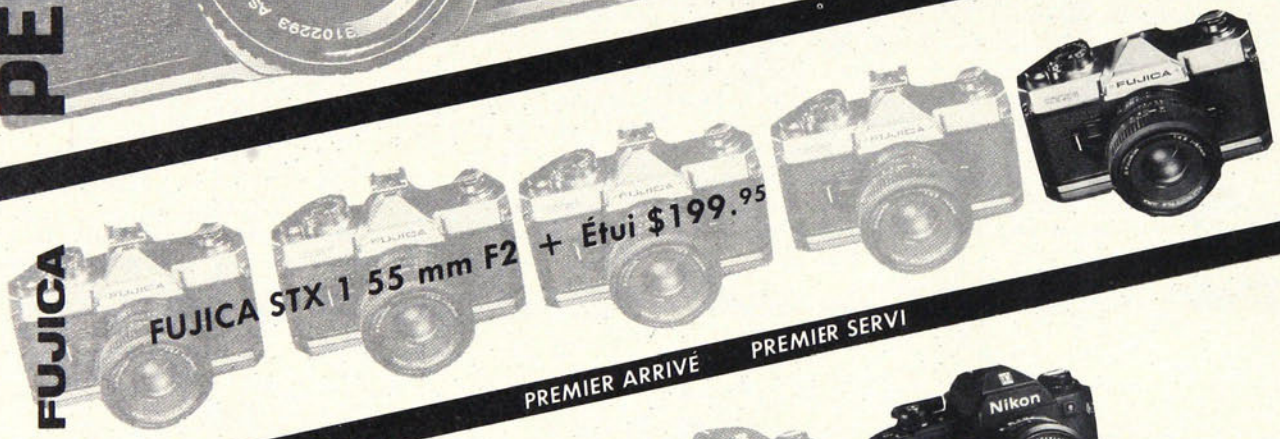
Une fois de plus, madame Huot se surpasse en donnant une manière simple

PENTAX

PENTAX K 1000
50 mm F2 + Étui
$199.95



FUJICA



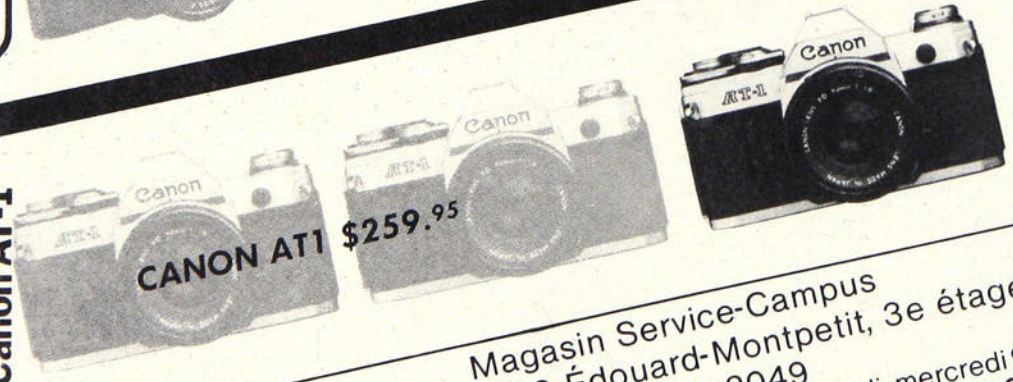
FUJICA STX 1 55 mm F2 + Étui $199.95

PREMIER ARRIVÉ PREMIER SERVI

Nikon

NIKON EM 50 mm F 1,8 + Étui $259.95

Canon AT-1



CANON AT1 $259.95

Magasin Service-Campus
2332 Édouard-Montpetit, 3e étage
739-3405, 739-2049
Heures d'ouverture : lundi, mardi, mercredi **9h30 à 18h00**
jeudi, vendredi **9h30 à 21h00**
OUVERT SAMEDI : 9h30 à 17h30
métro Laurier, autobus 51
arrêt Stirling

de recevoir à la dernière minute. La préface est signée du chef des pompiers de Montréal.

Lucienne Thivierge,
LE SHEIK EN BLANC
Harlequin

Le numéro 456 des romans Harlequin est nettement supérieur au numéro 455. On y découvre Laurette Lévesque, une humble secrétaire qui rêve du grand amour. Un jour, alors qu'elle revient de chez son coiffeur, elle s'enfarge dans le blanc burnous d'un sheik du pétrole. Ils vont ensemble prendre un thé à la menthe et se racontent leur vie. L'amour naissant de Laurette détournera-t-il le sheik Abben Bel Kiket de ses chameaux? Laurette réussira-t-elle à raviver le puits tari de son sheik? Abben Bel Kiket voudra-t-il s'établir avec elle à Drummondville? La couvrira-t-il de diamants et de pétrole? Finiront-ils par s'embrasser? Et, si oui, la demandera-t-il en mariage tout de suite après? S'il le fait, l'embrassera-t-elle encore, mais avec la langue cette fois-ci? La réponse est à la dernière page.

Antonine Maillet,
LA CUISINE ACADIENNE
Leméac

L'auteur de la Sagouine donne 30 manières différentes de faire bouillir les patates, 22 manières pas pareilles de faire bouillir la morue, et 13 façons de faire couler la mélasse sur les patates bouillies et la morue. Suit ensuite une extraordinaire recette de pomme nature.

Michèle Richard,
MAIGRIR ET RESTER GROSSE
Québécor

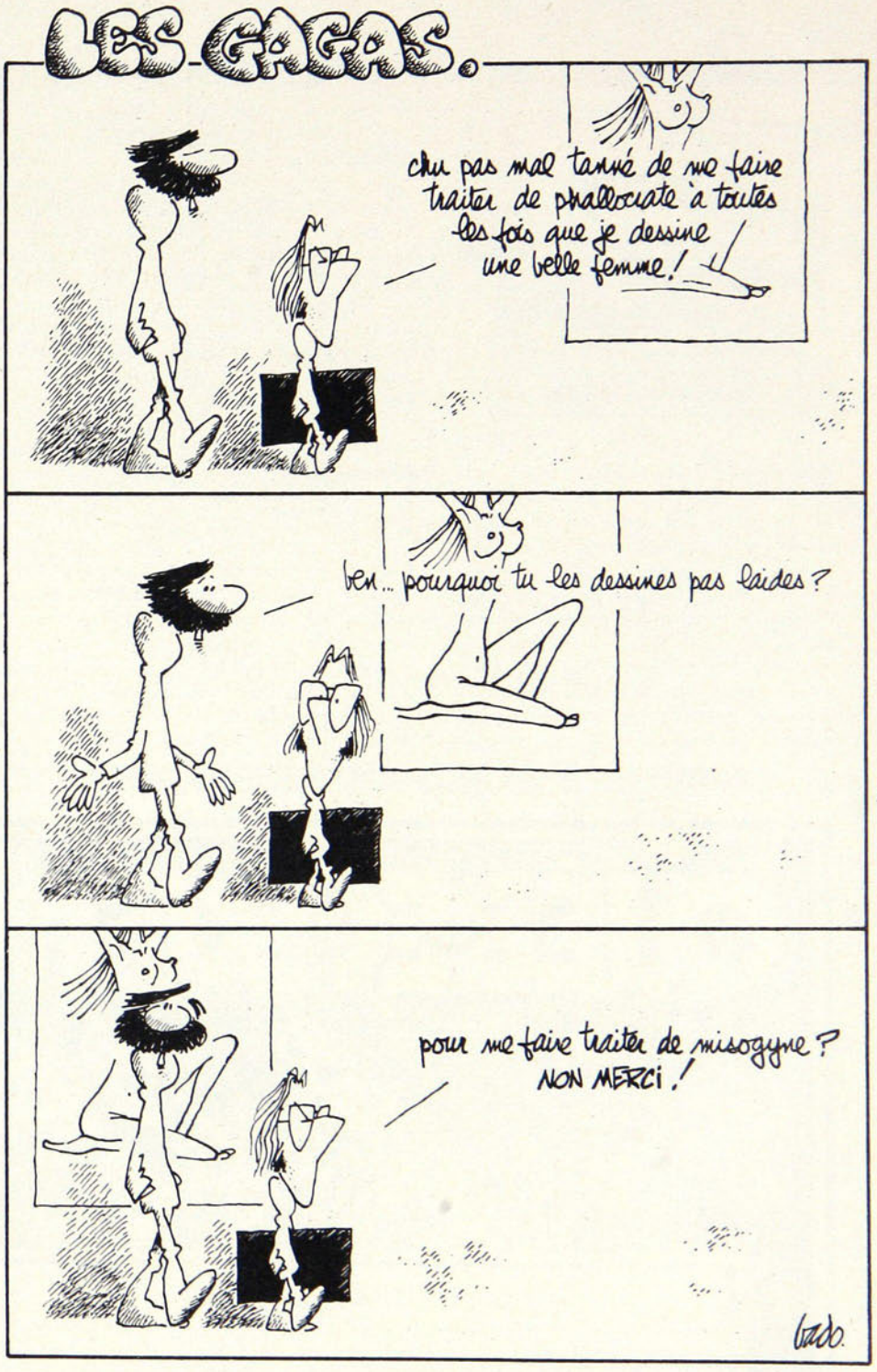
Les secrets de santé de la divine star du showbizz québécois. Elle ne cache rien de ses secrets de beauté. Elle explique même comment elle se fabrique des sandwhiches au beurre de pinotte et à la crème Finetaille.

Yves Thériault,
LE FILS D'AGAGUK
Stanké

Il n'est absolument pas question d'Agaguk ni de sa famille dans le dernier roman d'Yves Thériault. Mais, explique-t-il en préface, comme Agaguk est son roman qui se vend le plus, il serait bien fou de ne pas en profiter.

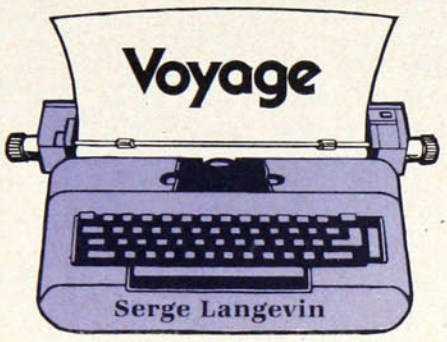
Jacques Beauchamp,
LE CANADIEN 1931-1981
Québécor

Jacques Beauchamp a réuni en un seul livre toutes les cédules de hockey du Canadien pour les 50 dernières années. Un outil essentiel pour tous les amateurs de hockey.



Michel Tremblay,
LA TOMBOLA DE MAGELLA
Leméac

Dans ce troisième tome des chroniques du Plateau Mont-Royal, Magella gagne une dinde à la tombola, la grosse femme fait une fausse couche, le premier Croteau ouvre sur la rue Mont-Royal, et Duplessis, le chat, est tué et vendu à un restaurateur chinois. À l'horizon, les épiciers commencent à donner des timbres Gold Star...



«Tout le monde n'a pas les moyens de se payer les Antilles, le Mexique ou même la Floride», me diront les lecteurs socialement conscientisés. Moi non plus, par les temps qui courent. Aussi est-ce autant par intérêt personnel que par souci de rendre service aux masses salariées que j'ai conçu le «Guide du voyageur sédentaire qui sait». Grâce à lui, l'évasion est maintenant à la portée de tous et chacun peut, à un coût minime et sans quitter sa résidence, goûter les plaisirs du séjour en pays tropical.

Voici un programme-type que chacun pourra adopter au gré de sa fantaisie. Disons que vous partez un dimanche matin. Avant de partir, réglez le thermostat de votre logement à 110° F. Rendez-vous à l'aéroport de votre localité (s'il n'y en a pas, le terminus Voyageur fera l'affaire). Déposez vos valises n'importe où et allez vous engueuler avec le préposé aux billets d'une compagnie avec laquelle vous n'avez pas de réservation.
Imaginez que vous êtes arrivé.
Essayez de retrouver vos valises.
Vous êtes maintenant dans l'atmosphère.
Rentrez à la maison et couchez-vous : vous êtes prêt à commencer votre séjour dans le sud.

Voici le programme-type d'une journée :
11h30 Lever : Tequila «Sunrise» (3 onces de Tequila dans un verre de jus d'orange) en regardant le lever du soleil à partir du Club Méditerranée.
12h00 Bain de soleil : 4 minutes sous une lampe solaire, ou coup de soleil : 8 à 22 minutes sous la lampe solaire.
12h15 Baignade (dans le bain, les yeux bandés). Pour plus de réalisme, parsemer le fond du bain de cochonneries coupantes (coquillages, «cans» de bière et miroirs brisés, une «can» d'huile 200X). Pour reproduire l'ambiance des plages tropicales, allumer 3 transistors à 3 postes différents et les faire jouer à tue-tête. Se munir d'une boîte de sable et s'en envoyer une poignée dans les yeux toutes les dix minutes.
14h00 Activités de l'après-midi au choix :
a) Visite : visiter un monument platte (la mairie, le bureau de poste) ou un endroit où normalement vous n'iriez pour rien au monde.
b) magasinage : achetez dans un magasin ou une boutique où vous n'iriez jamais normalement, un souvenir, un article, bébelle ou quelque chose dont vous n'avez vraiment pas besoin (sombrero en plastique, cendrier en fausse porcelaine, «beads» en macramé... etc.).
c) attrapez la tourista (allez boire de l'eau à l'Epiphanie).
d) contacts avec les autochtones :

QUÉBEC SCIENCE
La science à la portée DE TOUS

COUPON D'ABONNEMENT

abonnement (1 an / 12 numéros)		$19.00
abonnement spécial (2 ans / 24 numéros)		$35.00
prix à l'unité	Canada	$ 2.25
	Étranger	$ 2.75

Code 49

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
..... Code postal .....
Le magazine QUÉBEC SCIENCE, case postale 250, Sillery, Québec G1T 2R1

1- traitez un «waiter» de brasserie de métèque ;
2- allez au comptoir du plus gros hôtel des environs habillé en jeans délavés et en sandales et essayez d'obtenir une chambre d'hôtel sans réservation.
e) farniente tropicale et lenteurs administratives : allez chercher vos plaques dans un centre du ministère des Transports ;
f) attrapez un mal de dents et cherchez un dentiste dans le quartier chinois (dimanche seulement) ;
g) dépaysement et couleur locale : prenez un taxi en donnant une adresse imprécise avec un accent étranger. La «ride» que vous aurez vous prouvera que les chauffeurs de taxi québécois peuvent être aussi voleurs que les Mexicains.

17h00 Happy hour : 3 Planter's Punch (n'importe quel jus de fruit avec beaucoup de rhum dedans).

17h30 Méditation : regardez le coucher

de soleil du poster du Club Méditerranée.

18h00 Apéritif : 2 Bloody Mary (3 onces de vodka dans une quantité indéterminée de jus de tomate).

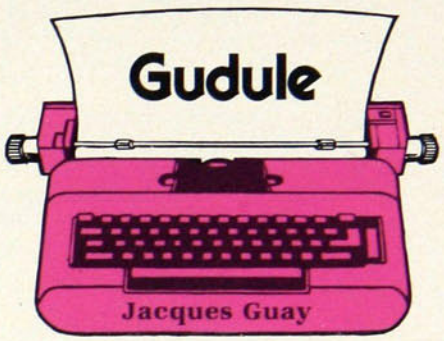
19h00 Souper : allez manger dans le restaurant le plus cher de la ville. Un repas complet vous y coûtera aussi cher qu'un sandwich au jambon en Martinique.

21h00 Pousse-café : 3 cognacs.

22h00 Activités de la soirée :
1- Allez vous faire chier dans une discothèque ;
2- Casino – jetez $200. dans le bol de toilette, tirez la chaîne ;
3- grosse brosse : saoûlez-vous, descendez dans la principale artère de la ville et chantez «Gens du pays» ou «Minuit chrétien». Attendez les réactions... et la police.

3h00 Attrapez une maladie exotique.

Répétez tous les jours jusqu'à écoeurement complet.



Au moment d'écrire ces lignes, mes jeunes amis, je ne sais pas encore ce que le sort électoral me réserve. Peut-être suis-je, là, actuellement, alors que vous me lisez, député ou même ministre sous la houlette de notre bien cher chef, Claude Ryan, l'homme des années quatre-vingt.

Mais CROC m'a demandé d'éviter de vous parler de politique tout en m'assurant que je ne devais pas voir là une forme de censure ou même le rejet de notre programme de reconstruction nationale. C'est une simple question de deadline, m'a-t-on assuré, puisque je dois remettre ce texte longtemps, trop, avant sa publication.

Le mois de mai

Ecrivant ce billet en mars je risquerais en mai de dire du mal du gouvernement alors qu'en avril nous aurons été portés au pouvoir. Je préfère, donc, mes jeunes amis, vous parler du mois de mai à cette époque bénie où Claude et moi, quoique n'étant pas du même âge, avons fait nos études.

C'était le mois de Marie, c'était le plus beau. Chaque soir à la chapelle nous chantions Ses louanges en rappelant que pour Elle la rose vermeille avait tout embaumé. C'était avant que la Révolution tranquille ferme les collèges classiques ; en ce temps béni où les postes de radio bâtissaient leurs ratings avec le cardinal Léger et son rosaire en direct.

L'élite de demain

Nous avions quinze ans, nous avions dix-sept ans, nous avions vingt ans, nous étions scouts, légionnaires de Marie, congrégationistes, versificateurs, rhétoriciens, philosophes, nous avions lu les livres du père Hublet, Toi qui deviens homme et Guy de Larigaudie. Nous étions l'élite de demain. Sans fausse honte.

Et tout près, de l'autre côté de l'église et du presbytère, les bonnes soeurs formaient nos futures épouses dans les Instituts familiaux où elles apprenaient à devenir compagnes et mères, à la fois assez cultivées pour ne pas nous faire honte en public et capables de tenir maison, du moins les premières années, tant que nos revenus ne nous permettraient pas d'avoir des domestiques.

Quelques féministes

Nous nous rencontrions sur le chemin de l'église en allant au mois de Marie, les uns d'un côté de la nef, les autres de l'autre comme de raison. Nous leur écrivions des poèmes où pur rimait avec coeur et elles rougissaient en récitant les «je vous salue Marie».

Et nos directeurs spirituels nous mettaient en garde contre les voleuses de vocation. En toute jeune fille nous devions avant tout voir nos mères et n'en pas abuser autrement. À moins qu'un jour Dieu décide de ne pas nous appeler à le servir et de nous rendre à la vie laïque. Et parfois nous osions espérer ne pas avoir «la vocation», puisque les jeunes filles aussi avaient leurs mystères.

Les joies de l'adolescence

Nous avions alors tout le temps de goûter à notre adolescence. Nous étions les fruits bien mûris des humanités gréco-latines dans ces serres-chaudes qu'étaient nos Petits séminaires et les bons pères étaient de consciencieux jardiniers.

Nous arrivions à l'université – ceux que la providence avait abandonnés au Monde – à l'âge où les jeunes en sortent aujourd'hui. Ce n'est pas étonnant que tout aille si mal, qu'il y ait tant de chômeurs instruits et tant de faux prophètes.

Des enfants d'école

Lorsque nos collèges classiques se souciaient de former notre élite, les jeunes professionnels sortaient des universités pour apporter leurs pierres à l'édifice social échafaudé depuis des générations. Ils s'employaient à prendre les postes de commande, à diriger le pays, à prodiguer aux non-instruits leurs sages conseils moyennant juste et honnête rémunération. Ce n'était d'ailleurs pas des salaires qu'ils réclamaient, mais des honoraires qu'on leur versait.

Aujourd'hui c'est plein d'enfants d'école qui se disent écologistes, socialistes, faiseux de pays, de sociétés, mal habillés, crottés, et qui sortent des universités à gogo qui poussent à travers la

province comme autant de champignons hallucinogènes.

On s'est bien amusé, il fallait peut-être le faire pour se faire plaisir, il va falloir maintenant être sérieux, couper dans les dépenses et enseigner comme du monde en commençant par les polyvalentes et les cegeps. Même l'ancien (?) gouvernement péquiste était d'accord là-dessus. Je savais qu'un jour ou l'autre l'élite allait se ressaisir.

Tout est tranquille dans mon petit appartement. Seul le ronron regulier d'Ovide, mon fidele morse qui dort à mes pieds, trouble le silence. Il est plus de minuit, car j'attends toujours cette heure étrange avant d'écrire ma chronique aussi étrange. Il me semble que cela fait des mois que je n'ai pas posé quelques-uns de mes doigts sur les touches de mon dactylo. De fait, cela fait des mois. La dernière fois que j'ai posé mon siège sur le fauteuil qui me sert de chaise, je me préparais à embarquer pour ma fatidique expédition vers le Triangle des Bermudes. J'étais loin d'imaginer à l'époque ce que l'avenir me réservait... Mais n'anticipons pas.

Tout avait commencé le jour où j'avais trouvé sur le trottoir une carte Visa sans doute laissée là à mon intention par un mecene discret. N'ecoutant que mon courage et regardant par-dessus mon épaule, j'étais rentré au pas de course à la maison pour annoncer à Ginette, ma charmante épouse, que son souhait allait se réaliser: nous partions ensemble percer sur place les secrets du Triangle des Bermudes.

Comme ma mémoire ne se souvient plus de rien depuis les événements tragiques de ce voyage, je laisserai la parole à partir d'ici à mon journal de bord. À partir de maintenant, c'est lui qui vous racontera les péripéties de l'expédition de Ginette et Claude N. Counters dans les regions désertiques mais mouillées du Triangle des Bermudes. Pendant ce temps-là, je vais aller me faire un café.

8 janvier

Tout est calme dans le petit port de San-Juan de Decrepitos. Il parait que c'est toujours comme ça le lendemain d'un typhon. Cela fait à peine deux heures que nous sommes arrivés et déjà les gens du pays nous ont adoptés. Un brave gaillard m'a pris mes valises et est parti en courant, sans doute pour les livrer à l'hôtel. Les gamins du coin nous suivent en riant et nous garrochent des roches. Mais trève de réjouissances; nous ne sommes pas ici pour plaisanter. Nous sommes ici pour comprendre pourquoi des milliers d'avions, de bateaux, de mouettes, de poissons et de valises sont disparus sans laisser de traces dans cette région.

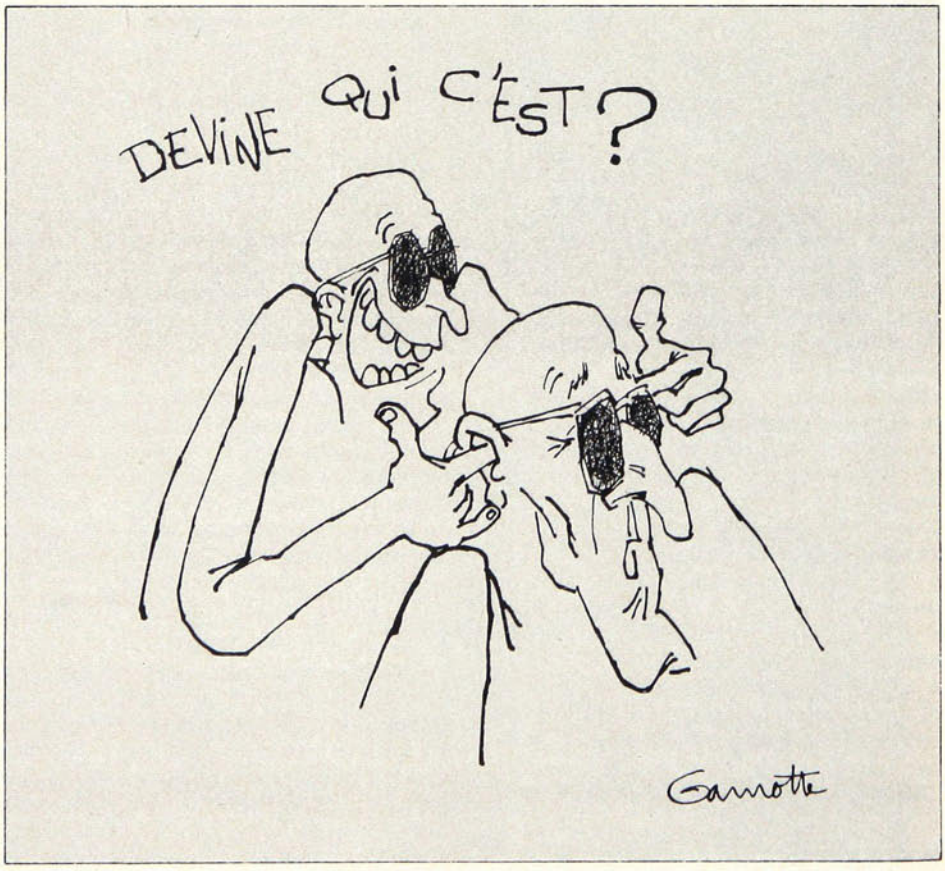
9 janvier

J'ai deja resolu une partie du mystere du Triangle des Bermudes : apres la nuit que nous venons de passer à l'hôtel los Krakatoa, je comprends pourquoi des milliers de touristes disparaissent de la région sans laisser de traces (exception faite de leurs chèques de voyage). Oh ! L'hôtel n'a pas que des défauts : la vue est magnifique, mais c'est en grande partie parce qu'il n'y a pas de toit. Mais les moustiques ! Les forces mystérieuses qui perturbent les Bermudes devraient concentrer leur énergie pour faire disparaitre les moustiques plutot que les avions ! De toute manière, la plupart de ces sales bêtes sont de la taille d'un petit Cessna. Mais nous ne sommes pas ici pour nous plaindre. Nous sommes ici pour percer le mystere du Triangle des Bermudes.

Claude, quand t'auras fini de te répéter, tu descendras dans le lobby, le capitaine de bateau est arrivé. Ta femme Ginette.

Ah ! Ah !... Chere Ginette, toujours en train de lire par-dessus mon épaule. Mais elle a raison. J'ai rendez-vous avec le destin. J'ai réussi à mettre la patte sur le célèbre capitaine Boderek, un ancien nazi et un des plus formidables loups de mer qui sillonne ces eaux troubles. Ce vieux cachalot a accepté pour une modeste somme et des photos de Ginette de nous embarquer en bateau dans le vous-savez quoi des Bermudes. C'est une histoire qui ne manque pas d'etre a suivre le mois prochain.

Le mois prochain : à suivre.



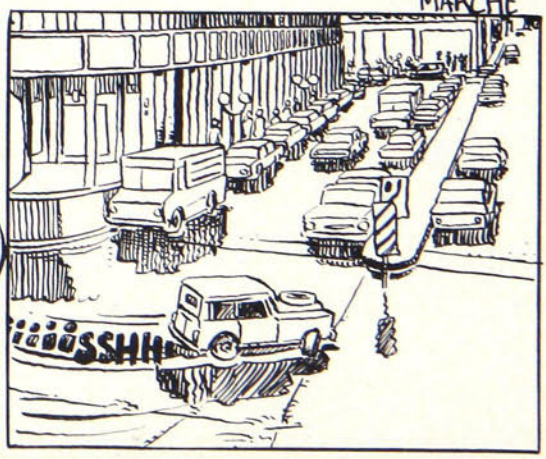
VENDREDI 13, L'APRÈS-MIDI: TOUS LES MUSCLES DE MON CERVEAU BANDÉS J'ATTENDS AVEC UNE CALME IMPATIENCE L'ARRIVÉE IMMANENTE DE CELUI QUI, AU PÉRIL DE SA VIE, M'A DONNÉ UNE NAISSANCE...

IL Y A 2 MOIS, DANS LA MÊME JOURNÉE, MAMAN EST MORTE, PAPA EST DEVENU VEUF ET, J'AI MOI-MÊME PERDU MA MÈRE

JE LE SENS BOULEVERSÉ À L'INTÉRIEUR DE SON TRÉFONDS ET BRUSQUEMENT JE DÉCIDE DE LUI DEMANDER SI JE PEUX LUI POSER 2 QUESTIONS

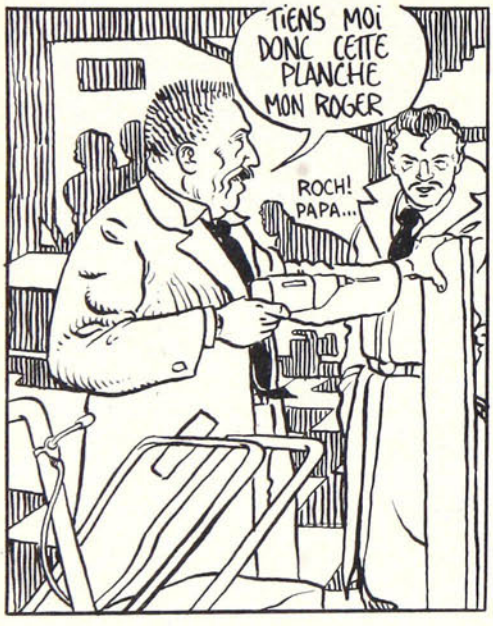
15H35: ON DÉCIDE D'ALLER VOIR UNE EXPOSITION ET SPONTANÉMENT ON CHOISIT CANADIAN-TIRE.

15H37: PAPA DÉMARRA D'UNE POIGNE DE FER ET NOUS NE FÛMES PAS LONG À ÊTRE EN MARCHE

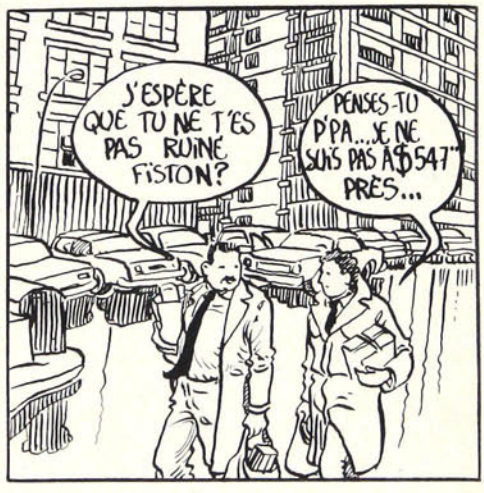


15H50: SANS PRONONCER UNE PAROLE, IL NE ME DIT RIEN COMME POUR MIEUX MASQUER SON SILENCE. IL N'OSE PAS ME PARLER DE MAMAN CAR DE SE LA RAPPELER LUI FAIT S'EN SOUVENIR...

DEPUIS QU'IL EST JEUNE, PAPA A TOUJOURS EU DES SOUVENIRS D'ENFANCE, QU'IL ÉVOQUE QUELQUEFOIS DE SA GROSSE VOIX FLUETTE



18H03: AVEC SA BONTÉ NATURELLE IL INSISTE POUR ME LAISSER PAYER ET JE M'ÉMEUS EN PENSANT QUE SI JE N'AVAIS PAS ÉTÉ SON FILS, IL AURAIT PU ÊTRE MON PÈRE



18H35 DIAMÉTRALEMENT ASSIS L'UN ENVERS L'AUTRE, NOUS SOMMES ATTABLÉS DANS UN LUXUEUX ÉTABLISSEMENT POUR ALIMENTS QUAND SOUDAINEMENT MES NERFS CRAQUENT AUX JOINTURES

18H43 MES NERFS REPRENNENT LEUR PLACE COMME ILS ÉTAIENT VENUS ET NOUS SORTONS D'UN COMMUN ACCORD

ON PEUT RENTRER SI TU ES FATIGUÉ?

FATIGUÉ? BEN VOYONS DONC ROGER

1 ANTEKA KARATEKA
2 UNE SEMAINE DE VACANCES
3 LES PLOUFFE
4 MOITEURS DANOISES
5 LA VIE SOCIALE DES VERS À SOIE

ON POURRAIT ALLEZ VOIR "ENTÉKA KARATEKA" C'EST UN BON FILM PARAPSYCHOLOGIQUE

ESTU FOU TOÉ? ON VA VOIR "MOITEURS DANOISES" JE L'AVAIS PROMIS À TA MÈRE

19H00: FIDÈLE À SA PROMESSE À MAMAN PAPA NE MANQUE AUCUNE DE CES IMAGES MOITIÉS MOITÉS ET MOITIÉS DANOISES JE L'OBSERVE TANDIS QU'UNE BOBINE N'ATTEND PAS L'AUTRE

19H24 POUR SORTIR NOUS PASSONS BRUSQUEMENT DE L'INTÉRIEUR VERS L'EXTÉRIEUR.

VIENS-T'EN PAR ICI MON ROGER JE TE PAIE UN VERRE

19H26: NOUS NOUS COUDOYONS CÔTE À CÔTE JUSQU'À L'ENTRÉE D'UN ENDROIT QUI SEMBLE DE MOEURS AUTANT QUE DE SEXE.

Hôtel Cléopâtre

TIENS, LÉO! ÇA FAIT LONGTEMPS QU'ON T'AS VU

SALUT TI-PIT...! TOUJOURS FIDÈLE AU POSTE...

PIS T'AMUSES-TU MON ROGER?

19H39: SI MAMAN POUVAIT NOUS VOIR, ELLE SERAIT FIÈRE DE NOUS 2 FRATERNELLEMENT UNIS PAR LES LIENS DU VEUVAGE

TOUT ÇA ME RAPPELLE TA MÈRE...

OH, OUI... ...NON... OUI... OUI... ...PAS MOI NON PLUS AUSSI...

23H40: PAPA A RETROUVÉ 2 VIEILLES AMIES DE MAMAN ET LES A INVITÉES À LA MAISON. JE M'EFFACE DEVANT LEUR PEINE MUETTE.

QUI C'EST QUI VA TOUT RACONTER À MON MONONCLE LÉO...

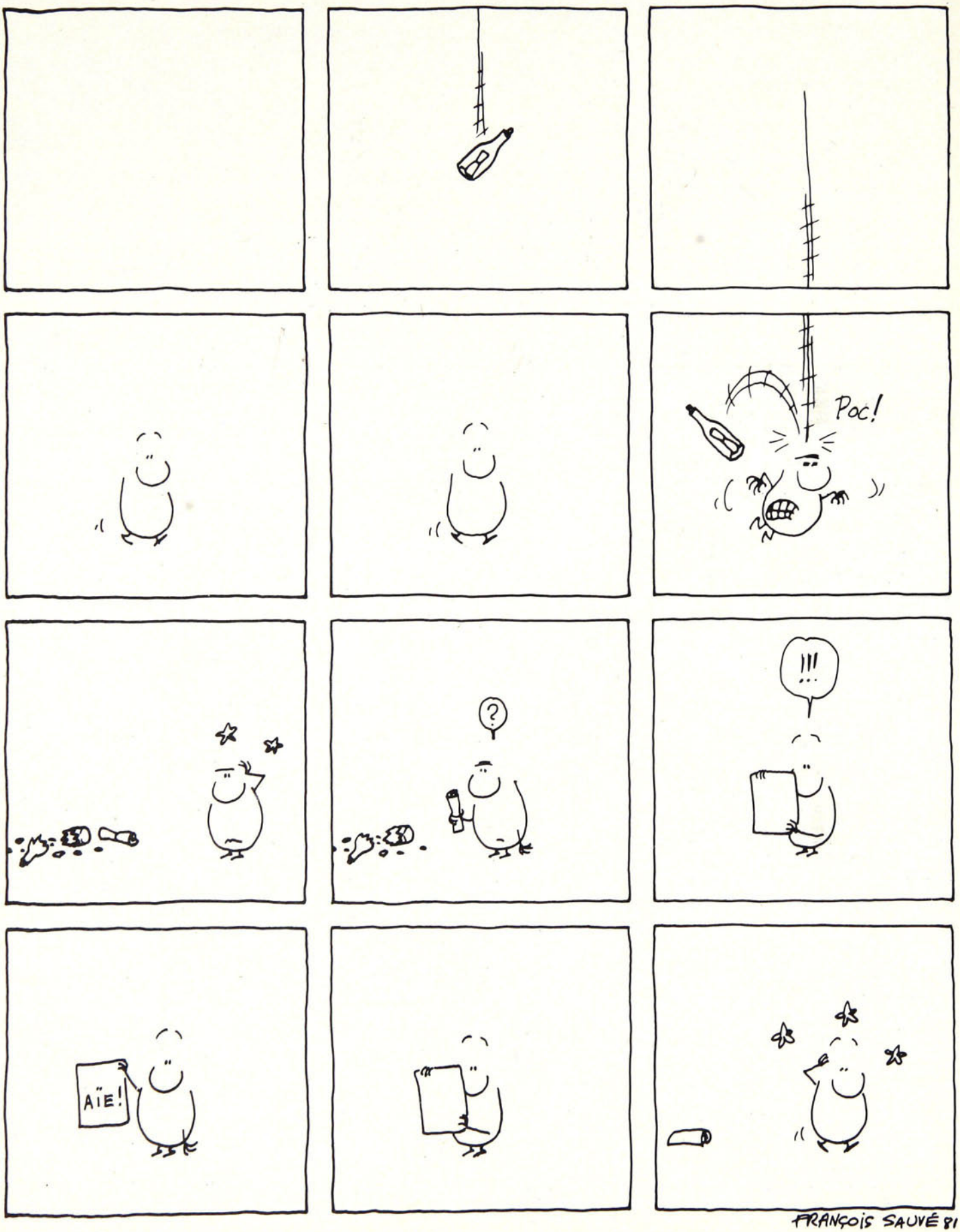
02H30: JE LES ENTENDS ÉVOQUER TOUT CES HEUREUX MOMENTS QU'ILS ONT VÉCUS AVEC MAMAN...

VAS-Y LÉO... PAR EN DESSUS LÀ...

NON, C'EST À MOI C'EST À TOUR!

MÔMAN...

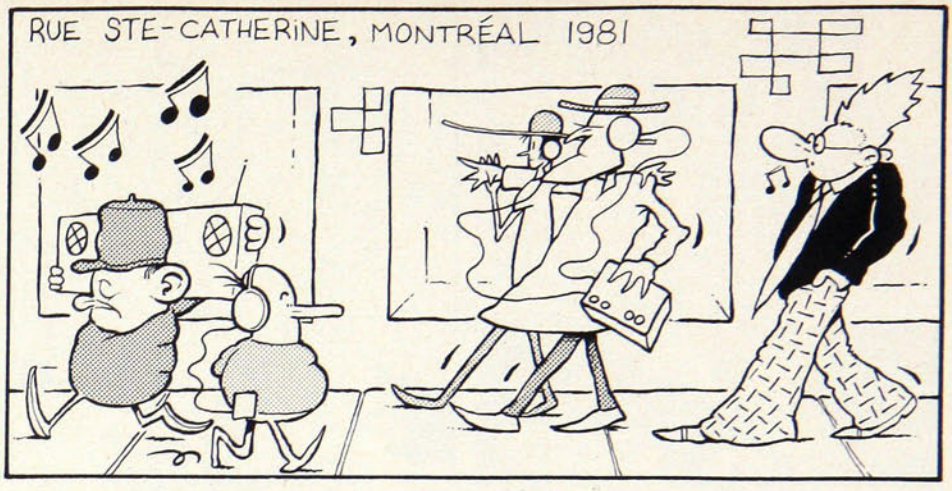
François Sauvé

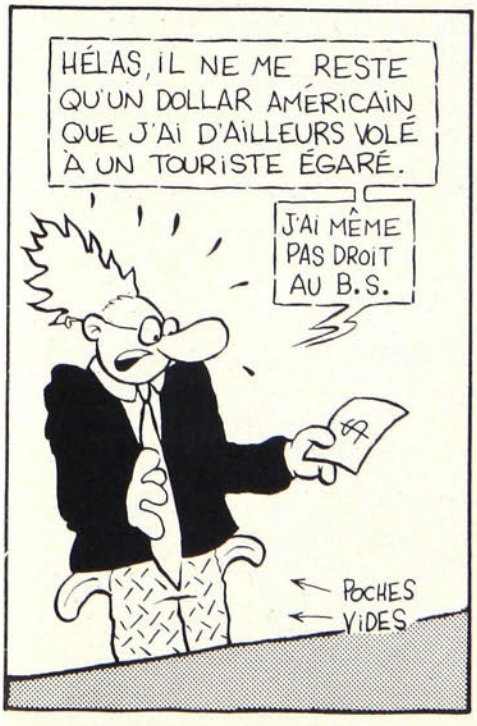


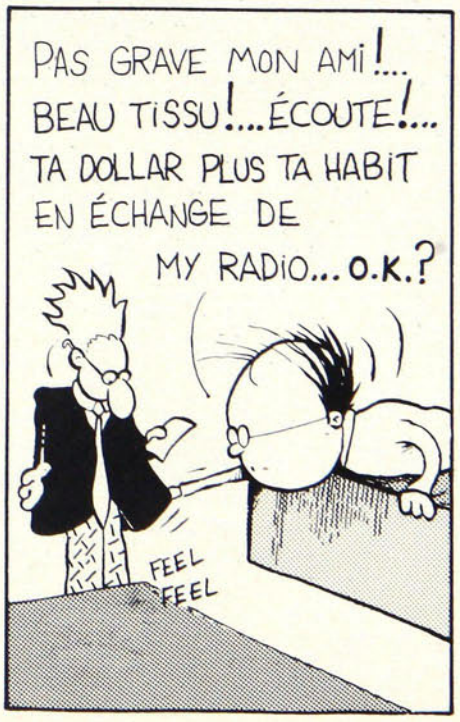
CONTRE L'IMPÉRIALISME MÂLE!
C'EST À VOUS LES FEMMES DE VOUS LIBÉRER!
JUSTEMENT...
BONK!
GITE

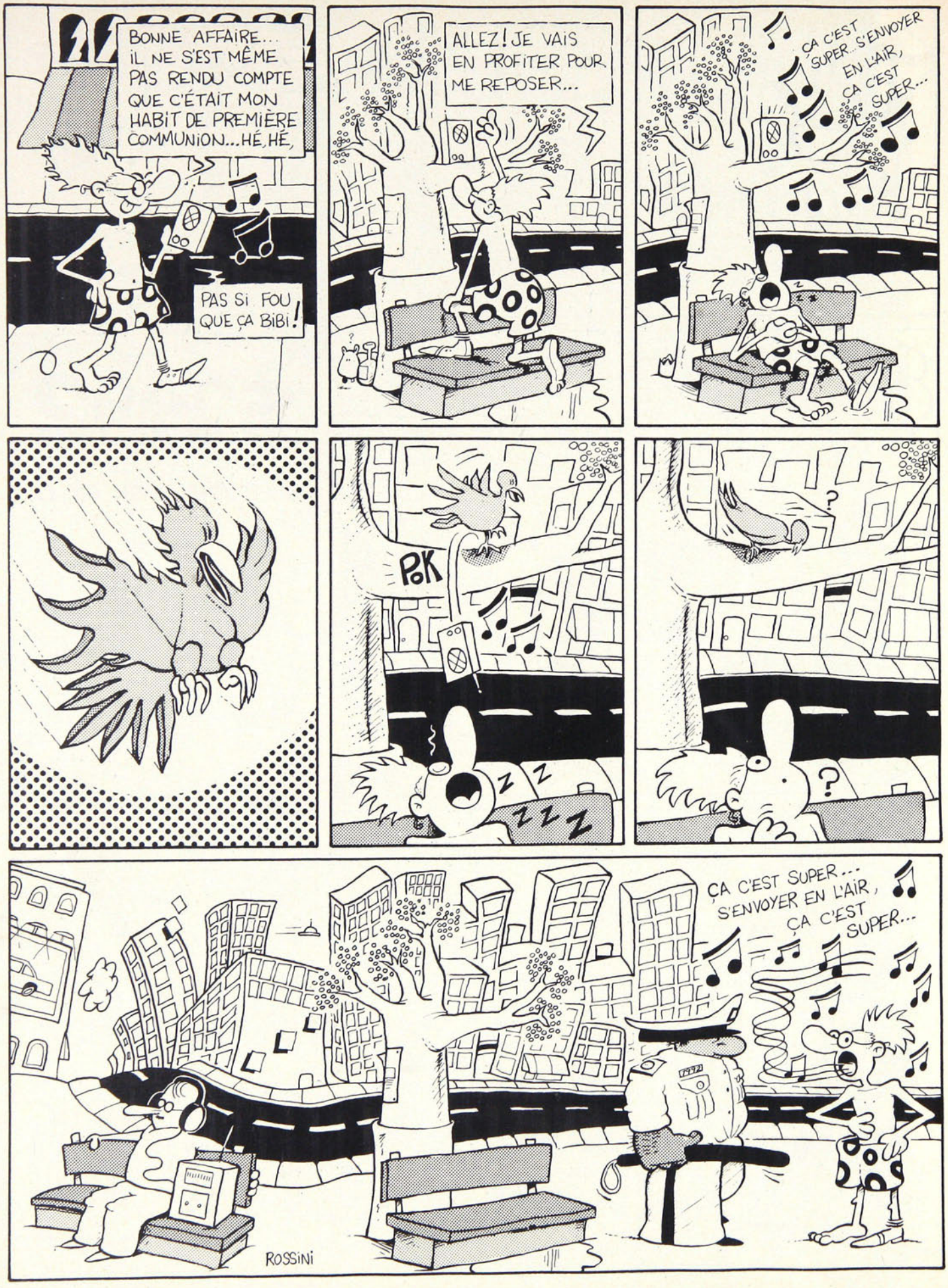
Le sombre vilain

Edgard's Klavier








BONNE AFFAIRE... IL NE S'EST MÊME PAS RENDU COMPTE QUE C'ÉTAIT MON HABIT DE PREMIÈRE COMMUNION... HÉ, HÉ,
PAS SI FOU QUE ÇA BIBI!
ALLEZ! JE VAIS EN PROFITER POUR ME REPOSER...
ÇA C'EST SUPER... S'ENVOYER EN L'AIR, ÇA C'EST SUPER...
POK
?
?
ÇA C'EST SUPER... S'ENVOYER EN L'AIR, ÇA C'EST SUPER...
ROSSINI

DANS LA SÉRIE PAUVRES RICHES

ON N'ARRÊTE PAS LE PROGRÈS

VOTRE SYNDICAT S'OPPOSE AUX INNOVATIONS TECHNOLOGIQUES? ...POUR SAUVEGARDER QUOI ?... ...VOTRE EMPLOI DÉSUET ET ROUTINIER?

MAIS POURQUOI AVOIR PEUR DU PROGRÈS?... S'IL FALLAIT ÉCOUTER LES SYNDICATS, IL N'Y AURAIT JAMAIS EU D'INVENTIONS...

...ET AUJOURD'HUI, VOUS SERIEZ PEUT-ÊTRE UNE TABLETTE, UNE CHAISE, OU ENCORE UNE PORTE, COMME DANS LE TEMPS D'AVANT LES INVENTIONS!

...AVANT L'INVENTION DE LA TABLETTE ...

... C'ÉTAIT UN TRAVAILLEUR QUI REMPLISSAIT CE RÔLE...

C'ÉTAIT UNE TÂCHE PHYSIQUE ÉPROUVANTE, OÙ LE TRAVAIL "DE TÊTE" SE RÉSUMAIT À LA FONCTION D'APPUI-LIVRES

SOUVENT TOUTE LA FAMILLE TRAVAILLAIT... MÊME LES ENFANTS!...

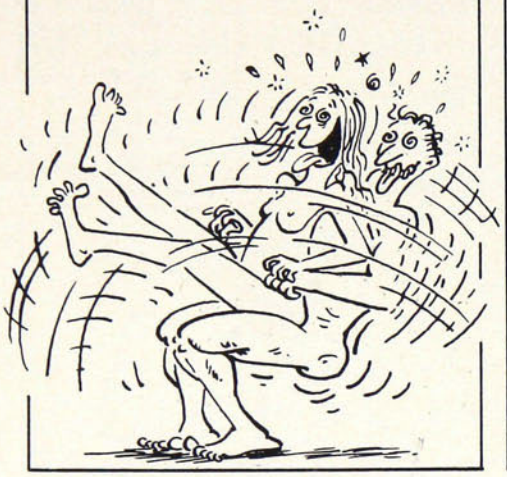
...CES UNITÉS DE TRAVAIL S'APPELAIENT DES "BIBLIOTHÈQUES"

LE MÉTIER DE CHAISE, AUSSI, ÉTAIT PÉNIBLE... SURTOUT POUR LES MUSCLES DES CUISSES!

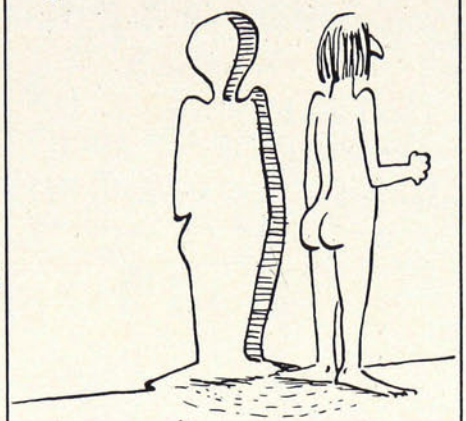
L'EXPÉRIENCE ÉTOFFANT SON HOMME, IL OBTENAIT SA CARTE DE FAUTEUIL-APPRENTI...

... PUIS CELLE DE MAÎTRE-FAUTEUIL...

...DE LÀ, AU FAUTEUIL-BERGANT!

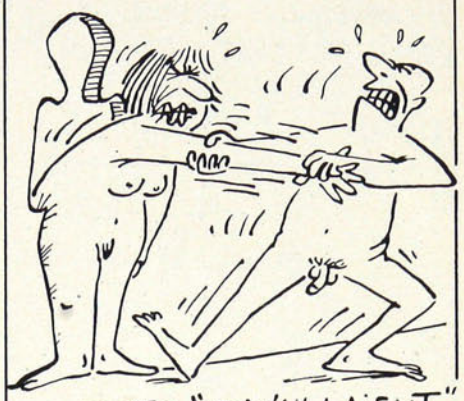


...ET AVANT QU'ON INVENTE LES PORTES?



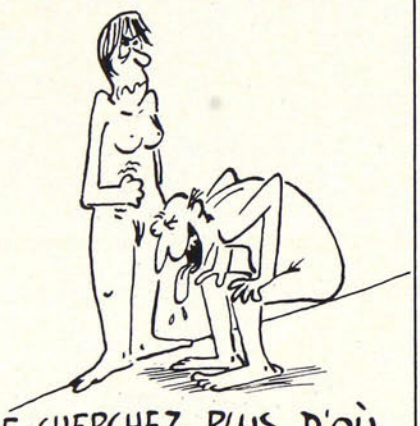
ON N'A QU'À REGARDER LES EMBRASURES POUR COMPRENDRE LA DIFFICULTÉ DU MÉTIER!!!

...TOUT LE PROBLÈME ÉTANT DANS LE CONTRÔLE DU POIDS!



LES PORTES "TRAVAILLAIENT" BEAUCOUP DANS CE TEMPS-LÀ!

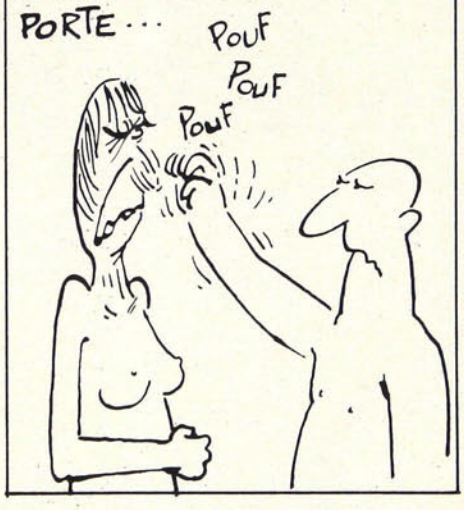
C'ÉTAIT AUSSI LA BELLE ÉPOQUE POUR LES VOYEURS!



NE CHERCHEZ PLUS D'OÙ VIENT CETTE FÂCHEUSE HABITUDE.

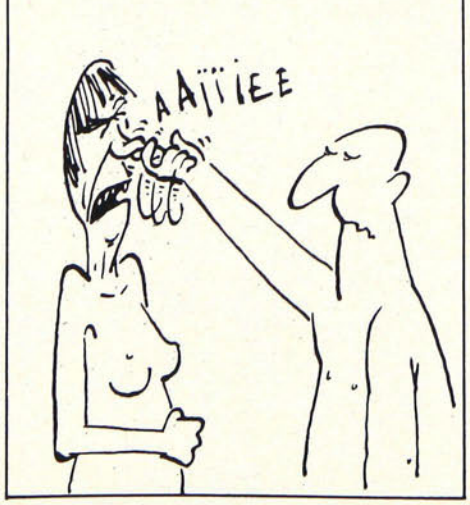
LES LOCATAIRES, JALOUX DE LEUR INTIMITÉ, PRIRENT L'HABITUDE DE LAISSER LA CLÉ DANS LA SERRURE

L'AUTRE INCONVÉNIENT ÉTAIT LE BRUIT AMORTI QUAND ON COGNAIT À LA PORTE...



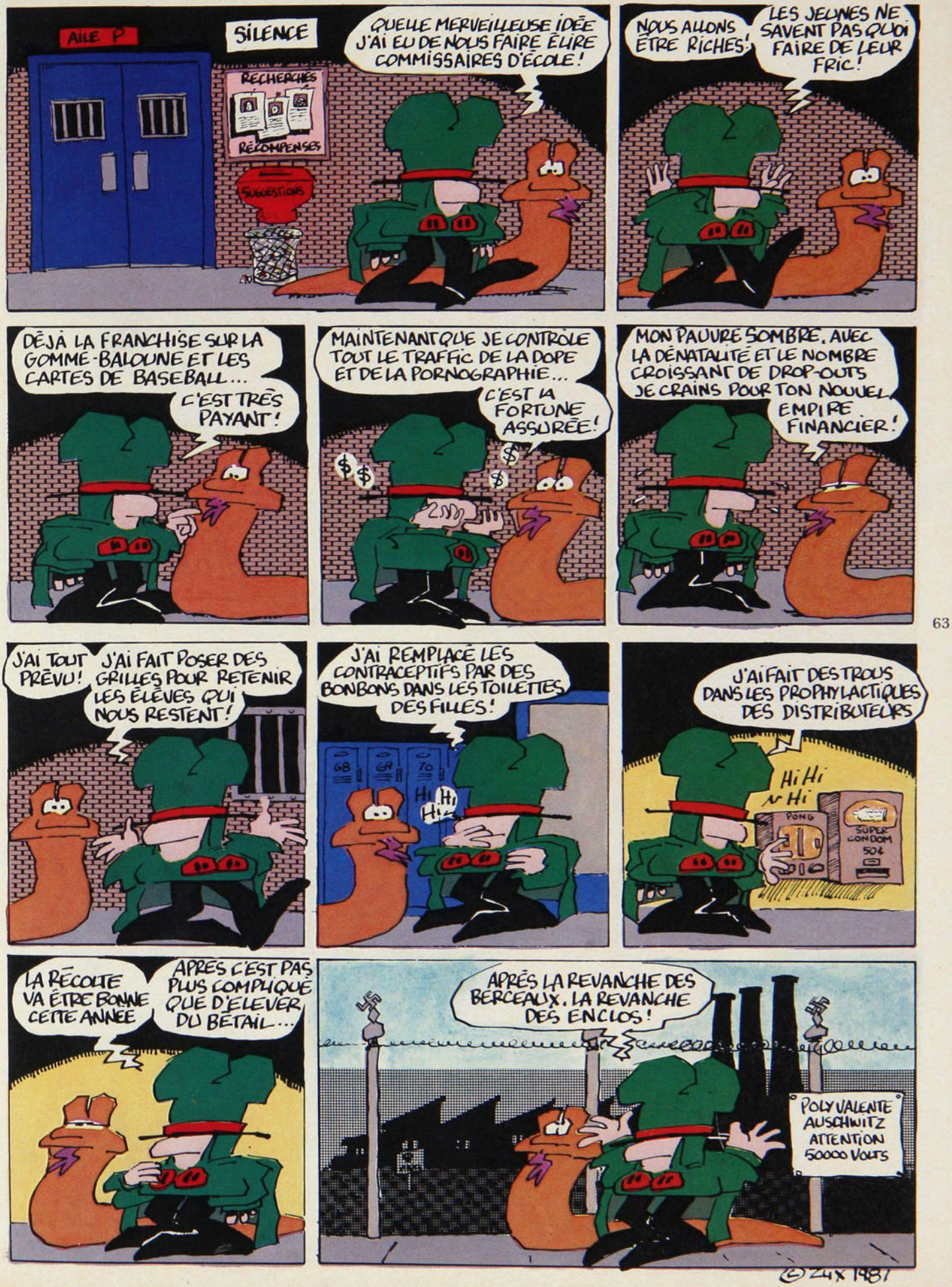
ON S'APERÇUT VITE QU'UN GENRE DE SONNETTE ÉTAIT INTÉGRÉ À CE GENRE DE PORTES...

...ET ON L'UTILISA!



JE NE VOIS VRAIMENT PAS COMMENT JE POURRAIS FAIRE MIEUX POUR VOUS FAIRE COMPRENDRE QU'ON N'ARRÊTE PAS LE PROGRÈS!

Le sombre vilain



Grand concours CROC: élisez

LA VILLE LA PLUS DRÔLE DU QUÉBEC!

Et notre magnifique concours se continue! Vos envois commencent à rentrer avec plus de régularité et c'est avec fierté que nous publions aujourd'hui la première contribution d'un lecteur. Les autres perles viennent toutes de Montréal. Elle nous ont été signalées par des amis à nous. Évidemment, nous ne leur donnons pas de chandail. Les amis, c'est fait pour ça.

Même si on commence à en avoir ras-le-bol de se répéter, voici de nouveau les règlements de ce magnifique concours pour tous ceux et celles qui auraient appris à lire ce mois-ci. Envoyez-nous une bonne photo (idéalement, une diapo couleur; si vous êtes trop chiches, nous nous contenterons de clichés noir et blanc) d'une quelconque enseigne, affiche, signalisation farfelue, qui ornent un coin de votre municipalité. Comme vous pouvez le constater dans les exemples de ce mois-ci, ça peut être aussi une plaque, un véhicule... ou qui sait, un pamphlet, un menu de restaurant, enfin, faites preuve d'imagination. Ceux et celles dont nous publierons les contributions se mériteront un chandail CROC ; de ce fait, ils et elles deviendront **aussi** un élément burlesque dans leur ville.

À la fin de l'année, nous espérons être en mesure d'élire LA VILLE LA PLUS DRÔLE DU QUÉBEC, et lui décerner ce qu'elle mérite: soit un trophée, soit la destruction totale...

Une bonne adresse (Montréal)

Attendu pour quand ? (Montréal)

Pour les signes de maladie ? (Montréal)

T. aussi sans coeur... (Montréal)

You ain't nothing but a laveuse-sécheuse. (Montréal)

Gare aux Volvos ? Vraiment ? (Montréal)

Il fait chaud... (Montréal)

À vos risques ? Lequel ? L'ange ou l'apéritif ?
Envoi de Carol Frenette, de St-Charles de Bellechasse.

POUR HOMMES SEULEMENT

Des statistiques récentes ont prouvé que le meilleur moyen de persuader une femme de monter prendre un dernier café chez vous, c'est de lui dire : «Ça te tente-tu de venir voir ma collection complète de CROC ?» Mais attention : il faut vraiment avoir toute la collection... Vous en manque-t-il ?

1 Yeah ! 2 Révolution, chasse et pêche 3 Noël criss de fous ! 4 Au bout du rouleau 5 Vacances-voyages ! 6 Déprime

7 Amours épais 8 Ô Canada 9 Enfants 10 Loisirs d'été 11 Insolite 12 Gens du pays...

13 Crise d'octobre 14 Pas catholique 15/16 On aime ça d'même 17 3e Âge 18 Psycrologie 19 Grosses coupures

POUR FEMMES SEULEMENT

Bien sûr que c'est faux ! Ça prend vraiment un homme pour croire de telles sottises. Imaginez un peu leur air quand vous répondrez : «Désolé mon vieux, moi aussi j'ai toute la collection !» Vous en manque-t-il ?

Ouf ! Je m'empresse de joindre les rangs des heureux possesseurs de l'intégrale de CROC.

Voici mon chèque ou mandat poste
au montant de _____ au nom de Ludcom inc.

Nom (en lettres moulées) _____

Adresse _____

Ville _____

Code postal (important) _____

No. 1	$2.00	☐	No. 10	$2.00	☐
No. 2	$2.00	☐	No. 11	$2.00	☐
No. 3	$2.00	☐	No. 12	$2.00	☐
No. 4	$2.00	☐	No. 13	$2.00	☐
No. 5	$2.00	☐	No. 14	$2.00	☐
No. 6	$2.00	☐	No. 15/16	$2.95	☐
No. 7	$2.00	☐	No. 17	$2.00	☐
No. 8	$2.50	☐	No. 18	$2.00	☐
No. 9	$2.00	☐	No. 19	$2.00	☐

Faire son mandat-poste ou son chèque au nom de Ludcom inc. Poster à Magazine CROC, Service des abonnements, 464 rue St-Jean, Montréal (Québec) H2Y 2S1.

SKYZOÏDES

PAR RICAR

...BON HEU... JE RÉSUME .... POUR CEUX QUI N'ÉTAIENT PAS LÀ LE MOIS PASSÉ ... EN QUELQUES MOTS, VOICI... : DÉSIREUX D'ATTEINDRE LE NIRVANA... MOI, LE HÉROS, JE ME REND AUX INDES OÙ JE RENCONTRE UN VÉNÉRABLE SAGE QUI SAIT DES TAS DE TRUCS POUR Y ARRIVER... C'EST CLAIR !?..

...QUELLE BUSE !...

...BON ALORS SI JE VOUS SUIS BIEN VOUS VOULEZ QUE JE VOUS DISE COMMENT ATTEINDRE LE NIRVANA

...C'EST ÇA...

...BON. D'ABORD Y FAUT QUE VOUS SACHIEZ QUELLE SORTE DE NIRVANA VOUS VOULEZ AU JUSTE...

EST-CE QUE VOUS L'SAVEZ AU MOINS !?!..

HEIN !?

BEN... À VRAI DIRE...

ET PUIS... À PART ÇA ÇA S'RAIT TRÈS LONG À VOUS EXPLIQUER... ET AVEC VOS CAPACITÉS ÇA PRENDRAIT SANS DOUTE UNE ÉTERNITÉ ET COMME JE SUIS SURTOUT DU GENRE CONTEMPLATIF...

...BREF... VOUS FERIEZ MIEUX D'ALLER VOIR EN BAS. VOUS Y VERREZ DES TAS D'EXPERTS QUI NE DEMANDENT QU'À RÉPONDRE

*!..

COMMENT AVEZ VOUS TROUVÉ LA DERNIÈRE CAUSERIE AVEC LES BRAHMANES DE L'ASHRAM..?

SANS INTÉRÊT ...

POUR MA PART J'AI PRÉFÉRÉ LES DISCUSSIONS AVEC LE SWAMI TUVERÄ KHAN TORAMONAJ...

...OUI... J'AI BIEN APPRÉCIÉ ENTRE AUTRES SES COMMENTAIRES SUR LE NON-ÊTRE...

...C'ÉTAIT TRÈS À PROPOS...

EN EFFET... C'ÉTAIT D'UNE PROFONDE ÉLÉVATION...

...OUI PROFONDÉMENT ÉLEVÉ

...OUI... C'ÉTAIT... HEU... HAUTEMENT PROFOND...

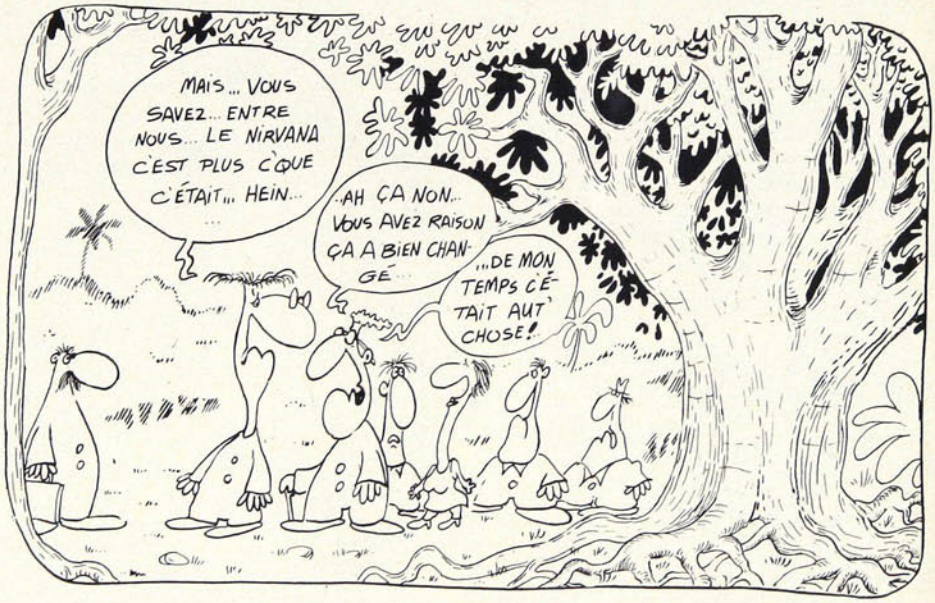
HEU PARDON ...VOUS SAURIEZ PAS COMMENT ATTEINDRE LE NIRVANA PAR HASARD...

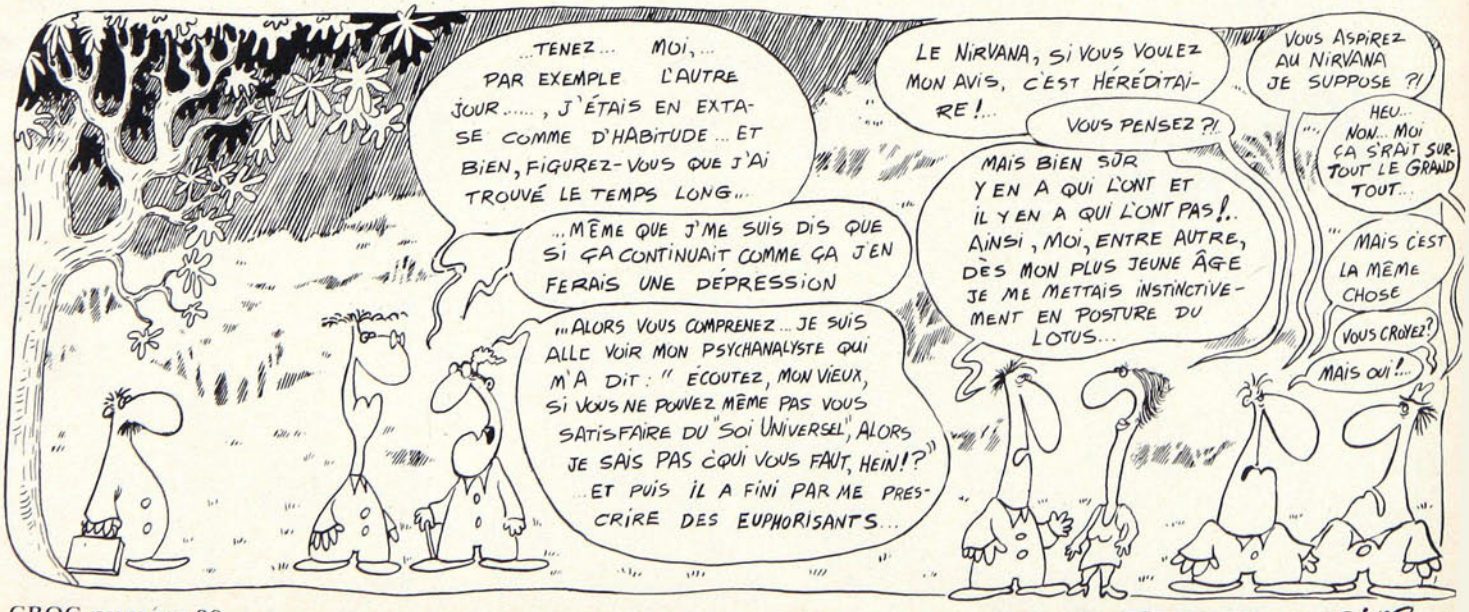
TIENS !... EN V'LÀ UN AUTRE QUI VEUT ATTEINDRE LES HAUTES SPHÈRES...
ON DIRAIT OUI...

.... HEUM ....
... MON CHER MONSIEUR ... SI J'ÉTAIS VOUS, JE CROIS QUE JE COMMENCERAIS PAR ME DEMANDER SI JE SUIS À LA HAUTEUR DE MES ASPIRATIONS...
HEIN ?!
N'EST-CE PAS ?!

... LES MINABLES SE FONT DE PLUS EN PLUS NOMBREUX SUR LE MARCHÉ DE LA TRANSCENDANCE...

ALORS CE NIRVANA ... C'ÉTAIT BIEN ?..
?
OUI...
ENFIN... SI ON VEUT


MAIS ... VOUS SAVEZ ... ENTRE NOUS ... LE NIRVANA C'EST PLUS C'QUE C'ÉTAIT ... HEIN...
AH ÇA NON... VOUS AVEZ RAISON ÇA A BIEN CHANGÉ...
... DE MON TEMPS C'ÉTAIT AUT' CHOSE !


... TENEZ ... MOI, ... PAR EXEMPLE L'AUTRE JOUR ..... , J'ÉTAIS EN EXTASE COMME D'HABITUDE ... ET BIEN, FIGUREZ-VOUS QUE J'AI TROUVÉ LE TEMPS LONG...
... MÊME QUE J'ME SUIS DIS QUE SI ÇA CONTINUAIT COMME ÇA J'EN FERAIS UNE DÉPRESSION
... ALORS VOUS COMPRENEZ ... JE SUIS ALLÉ VOIR MON PSYCHANALYSTE QUI M'A DIT : " ÉCOUTEZ, MON VIEUX, SI VOUS NE POUVEZ MÊME PAS VOUS SATISFAIRE DU "SOI UNIVERSEL", ALORS JE SAIS PAS C'QUI VOUS FAUT, HEIN !? " ... ET PUIS IL A FINI PAR ME PRESCRIRE DES EUPHORISANTS...
LE NIRVANA, SI VOUS VOULEZ MON AVIS, C'EST HÉRÉDITAIRE !...
VOUS PENSEZ ?!
MAIS BIEN SÛR Y EN A QUI L'ONT ET IL Y EN A QUI L'ONT PAS !.. AINSI, MOI, ENTRE AUTRE, DÈS MON PLUS JEUNE ÂGE JE ME METTAIS INSTINCTIVEMENT EN POSTURE DU LOTUS...
VOUS ASPIREZ AU NIRVANA JE SUPPOSE ?!
HEU... NON... MOI ÇA S'RAIT SURTOUT LE GRAND TOUT...
MAIS C'EST LA MÊME CHOSE
VOUS CROYEZ ?
MAIS OUI !...
À SUIVRE
© RICAR

SÉLECTION

LAFFONT **VOUS VOULEZ LIRE: UN ROMAN, DES RÉCITS, UN CLASSIQUE DE L'AVENTURE...**

LES EDITIONS DE L'HOMME

Quinze

HISTOIRES ET RÉCITS INSOLITES

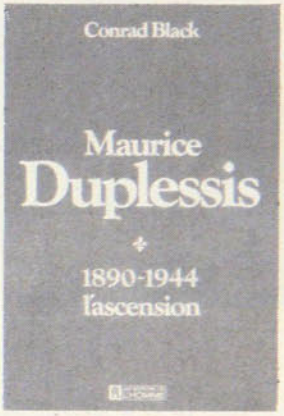
Sélection du Reader's Digest — **554 pages**
Une remarquable collection de récits et de faits étranges, étonnants, qui jette un coup d'oeil neuf sur notre monde de tous les jours. Si vous voulez vous faire raconter comment naissent les étoiles, comment fut inventé le stylographe, comment opèrent les grands mystificateurs et faussaires de notre temps, ce livre vous l'apprendra. Il vous fera découvrir aussi bien d'autres aspects insolites ou simplement curieux de cet univers qui est le nôtre. **$24.95**

IXE-13.

LES PLUS BELLES AVENTURES DE L'AS DES ESPIONS CANADIENS
écrites par Pierre Saurel
et présentées par Paralique — **352 pages**
Pendant une vingtaine d'années et près de mille numéros, *IXE-13* a été le principal feuilleton populaire au Québec. Ses aventures ont fourni chaque semaine la ration d'émotions nécessaire à la satisfaction de notre fringale de lecture. Mais qui se souvient exactement d'IXE-13? Ce livre veut donner aux lecteurs d'aujourd'hui l'occasion de renouer avec un des grands héros de notre culture de masse, à travers le récit de neuf aventures choisies. **$13.95**

BEAU PÈRE

Bertrand Blier — **228 pages**
Il y a deux catégories d'hommes: ceux qui prennent leurs jambes à leur cou lorsqu'ils réalisent avec épouvante que la femme dont ils étaient en train de tomber amoureux est affublée d'un petit enfant, même calme, et les autres, les fleur bleue, les âmes tendres, ceux dont le coeur vacille au spectacle de cette mère et de cet enfant qui semblent attendre un sauveur. Un roman d'une grande sensibilité qui sait aussi être drôle. **$16.35**



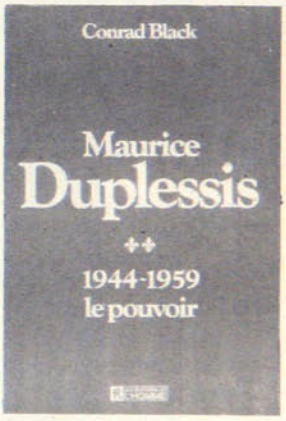
DUPLESSIS
Tome 1 — l'Ascension

Conrad Black — **488 pages**
En 488 pages, en 100 photos et documents dont beaucoup d'inédits, Duplessis, de la naissance à la prise du pouvoir. **$14.95**

VOUS VOULEZ VOUS RENSEIGNER: EN HISTOIRE, EN ALIMENTATION, EN ASTROLOGIE, EN PSYCHOLOGIE

LES ÉDITIONS DE L'HOMME

le jour, éditeur



COMMENT SÉDUIRE LES HOMMES

Nicole Ariana — **128 pages**
La séduction à la portée de toutes. Comment provoquer des rencontres et en tirer le plus grand profit? Où et quand rencontrer des hommes? Comment les connaître très vite? Un manuel pratique pour les femmes qui veulent s'affirmer. **$5.00**

HOROSCOPES CHINOIS

Paula Delsol — **152 pages**
Êtes-vous "tigre" ou "serpent", "coq" ou "cheval"? Apprenez-le par ce livre qui vous initie à l'astrologie chinoise et vous révèle les caractéristiques de chacun de ses 12 signes, établis selon vos années lunaires. Qui êtes-vous? Venez découvrir si vous êtes bien ou mal luné. **$6.95**

LE RÉGIME DU PSYCHOLOGUE

Dr Leonard Pearson et Dr Lillian Dangott — **320 pages**
Des recherches scientifiques ont démontré que vous pouvez obtenir 20 fois plus de résultats durables en apprenant *à manger ce qui vous chante*. Ainsi vous choisissez quoi manger et boire, et vous déterminez comment le faire pour vous satisfaire. **$9.95**

DUPLESSIS
Tome 2 — Le Pouvoir

Conrad Black — **624 pages**
Les misères et grandeurs de l'ère duplessiste. Un document important qui aide à mieux comprendre l'évolution politique du Québec et certaines de ses revendications actuelles. **$14.95**

NOUS AVONS CE QUE VOUS VOULEZ

VOUS POUVEZ RECEVOIR CES LIVRES CHEZ VOUS SANS FRAIS ADDITIONNELS. COMPLÉTEZ ET RETOURNEZ CE COUPON À :

[ ] **Beau père,** B. Blier **$16.35**
[ ] **Histoires et récits insolites,** Sélection du Reader's Digest **$24.95**
[ ] **IXE-13. Les plus belles aventures,** P. Saurel **$13.95**
[ ] **Duplessis, Tome 1,** C. Black **$14.95**
[ ] **Duplessis, Tome 2,** C. Black **$14.95**
[ ] **Comment séduire les hommes,** N. Ariana ..... **$ 5.00**
[ ] **Le régime du psychologue,** Dr L. Pearson, Dr L. Dangott ..... **$ 9.95**
[ ] **Horoscopes chinois,** P. Delsol ..... **$ 6.95**

[ ] CHÈQUE [ ] MANDAT-POSTE

Ci-joint la somme de $ .....

Nos clients sont priés de noter que les échanges et les remboursements ne sont pas acceptés.

CROC 05-81

A.D.P.* a/s Croc
464, rue Saint-Jean
Vieux-Montréal, Qué. H2Y 2S1 *Filiale du groupe Sogides

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... **Prov.** .....

Tél.: ..... **Code** .....

ÉGALEMENT EN VENTE CHEZ VOTRE FOURNISSEUR

comédienne : Suzanne Hurtubise

Photos : François Desaulniers

Ces deux photos semblent identiques, et pourtant, un léger détail les différencie. Trouvez-le et vous gagnez un chandail ... ET UNE FACTURE.

EXPÉDIEZ-MOI :

- ☐ mon chandail CROC (une couleur) au prix de $6.00
- ☐ mon chandail Sombre Vilain (4 couleurs) au prix de $8.00

TAILLE ADULTE :

☐ grand ☐ moyen ☐ petit

TAILLE ENFANT :

☐ grand ☐ moyen ☐ petit

Nom _____
(écrire en lettres moulées)

Adresse _____

_____

Ville _____

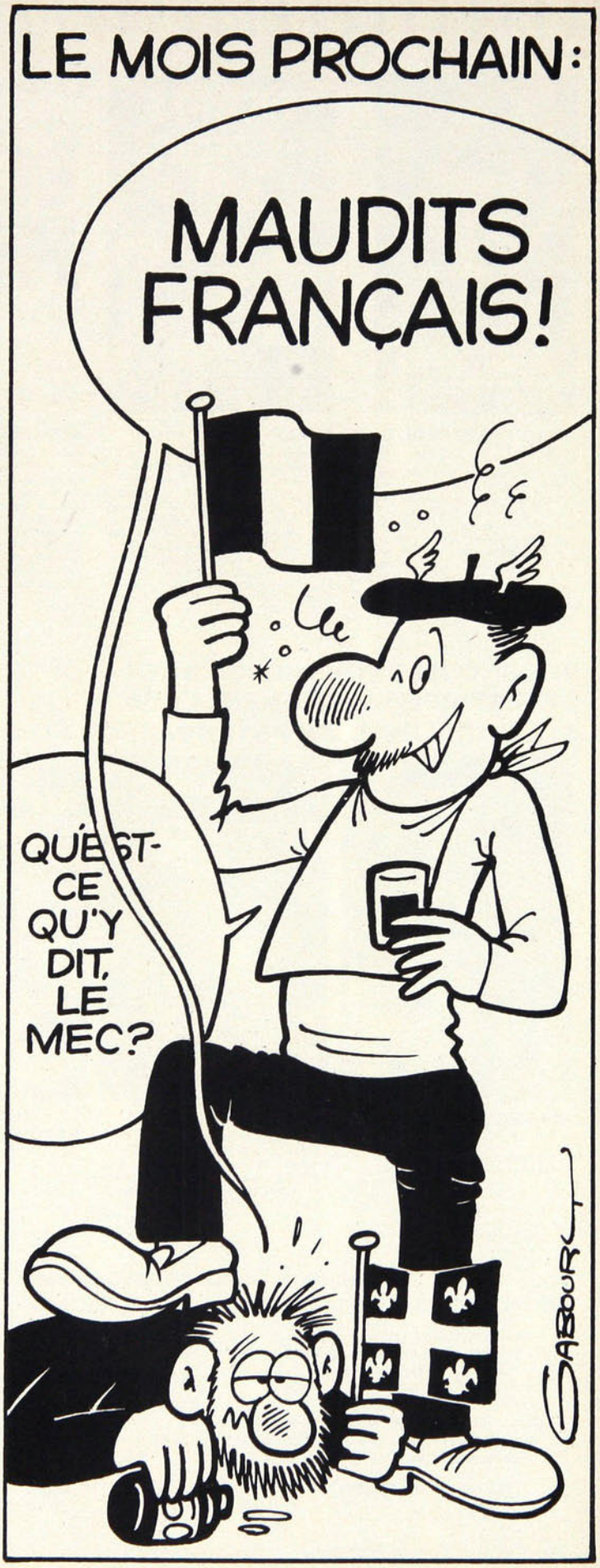
Code postal _____

Province _____ **Pays** _____

J'attends mon chandail dans les 4 semaines qui suivent et je me ferai un plaisir de le payer sur réception. (COD, envoi CR). J'ajouterai $1.00 pour frais de manutention.

Faire son chèque ou mandat-poste au nom de Ludcom inc.

Poster à:
Magazine CROC
Service des abonnements
464 rue St-Jean
Montréal (Québec)
H2Y 2S1



C'EST UN HOMME.

Il a choisi un métier difficile.
Rien ne l'arrête : ni la pluie, ni le vent, ni la neige,
à la rigueur une petite grève de temps en temps...
Sa mission est noble :
à chaque mois, il vient lui-même
porter le dernier CROC aux abonné(e)s...
Joignez-vous au cercle privilégié de ses connaissances...
Abonnez-vous.

comedien : Jacques-Racquet-Labelle

Photo : François Desaulniers

Pour la somme ridicule de $16.00 pour 1 an (10 numéros, dont 2 doubles), je m'abonne à CROC

JE SUIS :

NOM : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____ **PROVINCE :** _____

CODE POSTAL (important) : _____

ET J'ABONNE :

NOM : _____

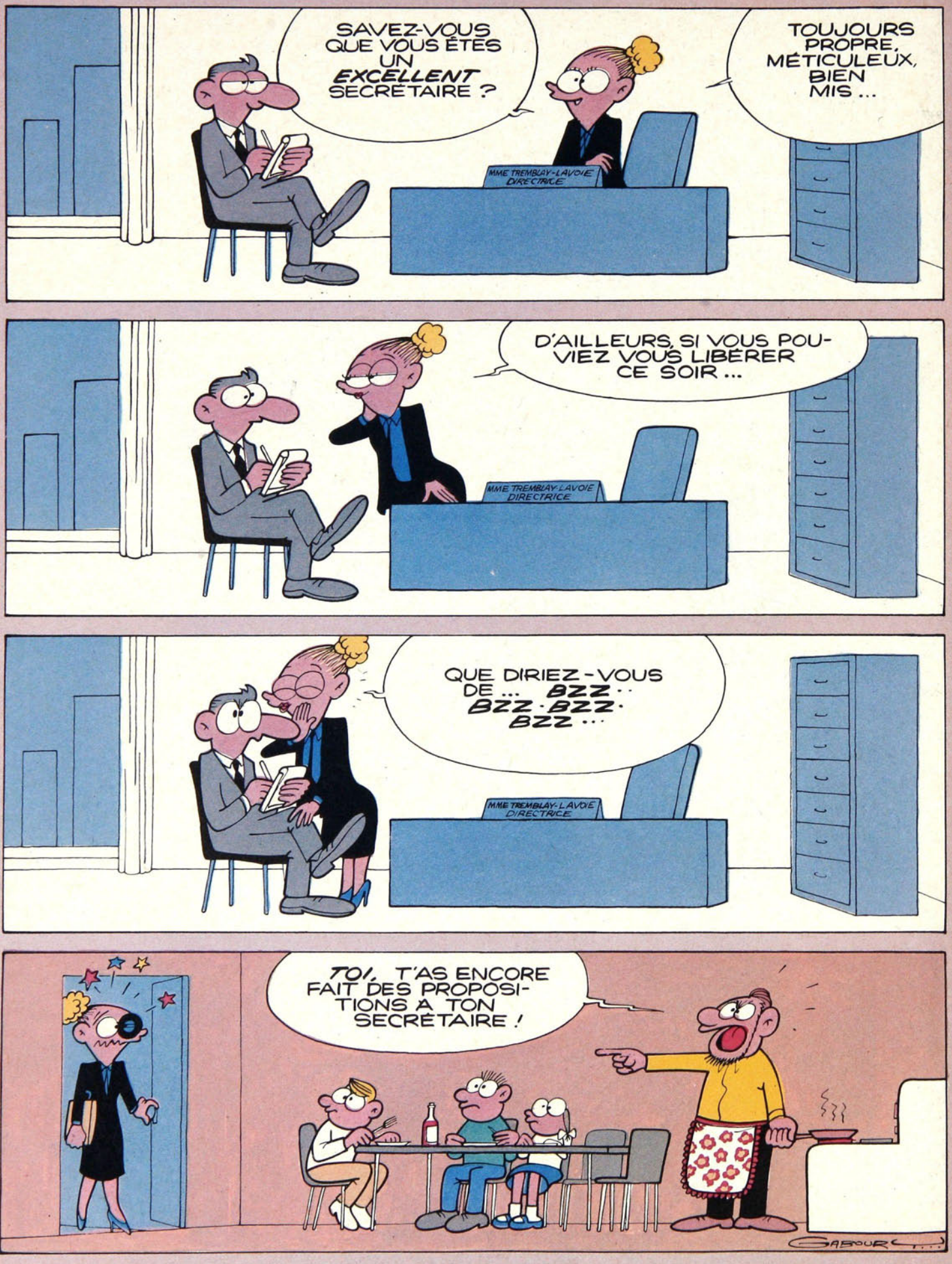
ADRESSE : _____

VILLE : _____ **PROVINCE :** _____

CODE POSTAL : _____

RÉABONNEMENT: _____ **Numéro d'abonné** (joindre étiquette) _____

Faire son mandat-poste ou son chèque au nom de Ludcom inc.
Poster à Magazine CROC, Service des abonnements, 464 rue
St-Jean, Montréal (Québec) H2Y 2S1.


SAVEZ-VOUS QUE VOUS ÊTES UN EXCELLENT SECRÉTAIRE ?
TOUJOURS PROPRE, MÉTICULEUX, BIEN MIS ...
MME TREMBLAY-LAVOIE DIRECTRICE
D'AILLEURS, SI VOUS POUVIEZ VOUS LIBÉRER CE SOIR ...
MME TREMBLAY-LAVOIE DIRECTRICE
QUE DIRIEZ-VOUS DE ... BZZ.. BZZ-BZZ-BZZ ...
MME TREMBLAY-LAVOIE DIRECTRICE
TOI, T'AS ENCORE FAIT DES PROPOSITIONS À TON SECRÉTAIRE !
GABOUR